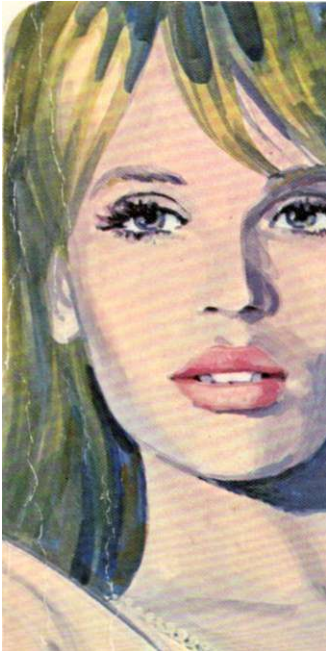


Collection Harlequin

LE MIEL EST AMER

Anne Hampson



(Collection UarleçMfi



LE MIEL

EST AMER

Anne Hampson

Pourquoi Shani avait-elle cédé au chantage, en épousant Andréas qui lui faisait horreur? A quoi bon l'avoir fui au bout de quelques jours, puisqu'il l'a rejointe en Crète? L'a-t-il donc cherchée cinq ans durant ?...

Pourquoi lui refuser la liberté qu'elle lui réclame, quand elle croit avoir enfin trouvé l'amour? Pourquoi exiger d'elle qu'elle se livre à lui et lui témoigner ensuite un mépris accablant ?

Tant de questions qui ne trouveront de réponses qu'avec la mort toute proche...

ISBN 2-86259-020-7 78 75711668

*Le miel
est amer*

Anne Hampson

HARLEQUIN S.A.

80, avenue Victor-Hugo. Paris XVI®

*Cet ouvrage a été publié en langue anglaise
sous le titre :*

WAVES OF FIRE

© Anne Hampson, 1971.

© 1977, H arlequin S.A. Traduction française.

ISBN 2-86259-020-7

La communication était pour Shani. Avec empressement, elle prit le combiné des mains de son amie, mais, avant qu'elle n'eût eu le temps de parler, Sister * Glover entra et murmura :

— L'infirmière-major désire vous voir. Immédiatement.

— Mon chéri, dit Shani dans l'appareil, il faudra que je te rappelle dans quelques minutes.

— Mais, Shani...

— Désolée...

Shani raccrocha, se jeta un coup d'œil dans la glace, lissa son tablier et sortit de la pièce, suivie par Jenny, dont le service venait de s'achever.

— Pauvre Brian, fit Jenny en souriant, devant la porte de sa chambre.

— J'ai promis de le rappeler dans quelques minutes. Il ne mourra pas d'ici là.

— C'est pour bientôt, le mariage? demanda Jenny en ouvrant la porte.

Shani fronça légèrement les sourcils et dit gauchement :

— Pas tout de suite, Jenny.

• Les infirmières anglaises sont désignées par leur nom de famille précédé du mot « Sister » (Sœur).

— Mais tu vas bien l'épouser?

— Il ne me l'a pas encore demandé, mais...

Le sourire reparut.

— Oui, bien sûr, je vais l'épouser, acheva Shani d'un ton confiant.

Jenny regardait son amie avec curiosité.

— Alors, pourquoi attendre? Ne peux-tu pas supporter la pensée de partir d'ici?

— J'avoue que cette idée me fait un peu peur. Je serai certainement très triste, le moment venu.

Par la fenêtre, au fond du couloir, elle voyait scintiller la mer toute bleue, sous le ciel sans nuages de Chypre. L'hôpital était situé sur une hauteur qui dominait l'exquise baie de Loutras. C'était le plus vaste et le mieux tenu des hôpitaux de Chypre; les résidents britanniques le préféraient aux autres, de sorte qu'une ou deux infirmières anglaises y avaient été affectées. L'infirmière-major était elle aussi anglaise, de même que deux des médecins.

L'infirmière-major leva les yeux et sourit quand Shani, sur son invite, entra dans son bureau.

— Ah, Sister, je pensais que vous étiez peut-être déjà à l'annexe.

— Je parlais avec l'une des malades. Mrs Forster, ajouta Shani avec une petite grimace.

— Elle est toujours inquiète pour son opération.

L'infirmière-major se leva pour aller tirer une persienne. Il n'était pas encore huit heures et demie, mais la chaleur du soleil devenait déjà intolérable.

— Elle se sentira mieux en apprenant que vous serez sur place. Je vous ai fait venir pour vous annoncer que votre demande a été acceptée : vous êtes mutée en chirurgie.

Shani la remercia. Elle avait toujours désiré travailler en salle d'opération et, quand elle était arrivée à l'hôpital de Loutras, deux ans plus tôt, sa seule ambition avait été de seconder M. Rodgers, le médecin-chef du service

de neuro-chirurgie. Malheureusement, l'état de santé de M. Rodgers l'avait obligé à prendre sa retraite. Bienveillant, tolérant, il était le médecin le plus aimé de tout l'hôpital, et, en salle de neuro-chirurgie, on s'accordait à penser que son remplaçant, quel qu'il fût, ne pourrait être aussi charmant.

— Le nouveau chirurgien arrive demain après-midi, reprit l'infirmière-major. Je sais que vous ne serez pas de service mais je vous demande d'être là pour lui être présentée. On me dit que c'est un original, et qu'il est fort capable de vouloir rencontrer son équipe dès son arrivée.

Un original? Comment serait-il dans le travail? se demanda Shani, avec une pensée de regret pour M. Rodgers.

— Je ne bougerai pas, promit-elle. A quelle heure sera-t-il ici?

— Son avion arrive à Nicosie à deux heures et demie. Il devrait être ici une heure plus tard environ.

L'infirmière-major en revint à l'opération de Mrs Forster; le nouveau chirurgien s'en chargerait.

— D'après ce que je sais de lui, M. Manou supportera assez mal sa nervosité.

— Manou? répéta Shani en pâlisant. Andréas Manou?

— Vous le connaissez? demanda l'infirmière-major avec inquiétude, devant l'évidente émotion de Sister Reeves.

— Je croyais que... le nouveau chirurgien s'appelait Manolis.

— C'est une erreur. Vous le connaissez? répéta l'infirmière-major, avec curiosité, cette fois.

— Il a travaillé dans un hôpital de Londres. C-c'était un... un collègue de... de mon père.

— Je vois. Mais il doit y avoir plusieurs années de cela?

Devant le regard interrogateur de son chef, Shani fit

effort pour reprendre son sang-froid. Elle y parvint en apparence, mais elle n'avait aucun contrôle sur les battements désordonnés de son cœur.

— Depuis combien de temps votre père est-il mort?

— Cinq ans.

Si longtemps déjà? Comme le temps passait vite!

— Hier encore, M. Manou était toujours dans cet hôpital. Il restera à Loutras pendant un an environ.

L'infirmière-major se tut, comme pour réfléchir. Shani s'attendait à d'autres questions, mais le téléphone sonna, et l'infirmière-major dit seulement :

— N'oubliez pas, Sister, soyez prête à le rencontrer.

Prête à le rencontrer...

Une fois dans sa chambre, Shani se laissa tomber sur son lit. Depuis qu'elle avait pris conscience de ce qu'elle et Brian éprouvaient l'un pour l'autre, elle avait su qu'il lui faudrait reprendre contact avec Andréas... mais elle n'avait jamais envisagé de le rencontrer.

Elle descendit pour rappeler Brian. Il voulait simplement confirmer leur rendez-vous pour ce soir-là. Douze heures plus tard, ils dînaient en bord de mer, sous une tonnelle de vigne. Un croissant de lune était suspendu au-dessus de l'eau, au milieu d'un million d'étoiles.

Après le repas, ils dansèrent au son des bouzouki. Puis Brian guida Shani jusqu'aux marches qui descendaient vers la plage. Il lui passa un bras autour des épaules. La nuit était enchantée; jamais le moment ne serait plus favorable pour poser la question qu'il se répétait en lui-même. Après avoir fait quelques pas en silence, il murmura à l'oreille de Shani :

— J'ai quelque chose à te demander. Je suis sûr que tu sais de quoi il s'agit?

Elle s'y était attendue. Elle avait désiré cet instant.

— Oui, je crois, dit-elle d'une voix timide.

Brian eut un petit rire, et son bras resserra son étreinte.

— Je t'aime, je t'aime! Veux-tu m'épouser, chérie?

Elle leva les yeux. La brise avait emmêlé les cheveux de Brian. Comme il était séduisant! Tout le monde enviait Shani. Pourtant, l'esprit de la jeune femme était troublé, et elle cherchait désespérément ses mots. Mais à quoi bon vouloir adoucir le choc? Elle se dégagea, se détourna, et son regard chercha à s'évader dans la contemplation de la lointaine ligne sombre où le ciel rencontrait la mer.

— Je suis déjà mariée, dit-elle sans émotion.

Un silence suivit, et elle se demanda s'il ne l'avait pas entendue : ses mots n'avaient été qu'un murmure.

— Qu'est-ce que tu as dit?

Brian avait enfin retrouvé sa voix, une voix aiguë mais étrangement dure.

— C'est vrai. Je... je suis mariée depuis cinq ans.

— Cinq ans! Mais tu n'as que vingt-trois ans...

Il la ramena brutalement vers lui.

— Mariée! Quelle est cette plaisanterie?

— Ce n'est pas une plaisanterie. J'y ai été contrainte... par chantage.

Shani revoyait ce païen brun qui, après l'avoir vue une seule fois, avait été consumé par un désir qu'il ne pouvait maîtriser.

— Je l'ai quitté.

Un autre silence, rompu par le seul murmure des vagues.

— Je n'en crois rien, déclara enfin Brian. Contrainte? Du chantage? Tu mens!

Mais son ton avait perdu de son assurance : il ne pouvait soupçonner Shani de mensonge.

— Oh, Dieu, Shani, pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt? fit-il en la lâchant.

Devant son désespoir, elle s'écarta un peu de lui.

— Tout s'arrangera, Brian, dit-elle vivement. Je peux obtenir une annulation. Vois-tu, je me suis sauvée avant... Je me suis sauvée avant que le mariage ne soit consommé.

Ses paroles arrachèrent Brian à sa stupeur. Un peu d'espoir naquit, mais il demanda seulement, d'un ton accusateur :

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit? Tu connais depuis plusieurs semaines mes sentiments pour toi.

— Non, dit-elle doucement. Depuis quinze jours...

— Nous sortons ensemble depuis trois mois! coupait-il avec colère. Trois mois!

— Au début, rappelle-toi, ce n'était qu'un dîner par-ci par-là. C'est seulement à la petite réunion organisée par Sister Smallman que j'ai compris que tu pensais plus à moi qu'aux autres...

Elle s'interrompt et rougit de son manque de tact. Mais, pendant longtemps, le jeune et bel officier de la R.A.F., Brian Davies, avait été un séducteur bien connu.

— Je voulais dire, ajouta-t-elle en le voyant se raidir, qu'il y a seulement une semaine ou deux que je me suis mise à penser que tu étais sérieux... que tu me demanderais en mariage. Alors, j'ai décidé d'écrire à Andréas, pour lui dire que je désirais une annulation.

— Andréas? Il n'est donc pas Anglais?

Machinalement, ils se dirigèrent vers un mur bas qui longeait la plage et s'y assirent.

— Il n'est tout de même pas grec? reprit Brian.

Le regard d' Shani errait sur la mer, mais elle ne voyait qu'un géant mince et brun qui traversait à grands pas la pelouse; la colère et la condamnation s'inscrivaient sur son visage cruel et arrogant.

— Mon mari, dit-elle, tout en s'étonnant de son calme, est Andréas Manou, le neuro-chirurgien.

— Andréas Manou? J'ai entendu parler de lui. Il a réalisé plusieurs opérations-miracles. C'est bien ça?

Elle hocha la tête.

— Comme je te l'ai dit, mon père était médecin. Andréas travaillait dans le même hôpital. Il est-

Elle s'interrompt, reprit avec difficulté :

— Andréas va être notre nouveau chirurgien à Loutras.

Un instant de silencieuse stupeur suivit. Shani voulut parler, mais en vain. Finalement, Brian dit d'un ton âpre qui la blessa :

— Ici... ton mari? Dieu, quelle situation!

— Brian, supplia-t-elle, ne me parle pas ainsi !

— Comment veux-tu que je te parle!

Elle fronça les sourcils. Elle avait besoin de sympathie, de compréhension mais elle ne recevait de lui que la violence de sa colère et un regard noir.

Le sang-froid qui l'avait soutenue s'évanouit, le présent disparut, et les souvenirs revinrent sans qu'elle puisse les repousser.

— Brian... je devrais peut-être tout te dire.

— Je crois que ça vaudrait mieux.

L'avait-elle perdu? C'était bizarre, mais, quand elle l'avait rencontré, son mariage lui avait paru sans importance; elle n'envisageait aucun obstacle possible à une rapide annulation. Brian comprendrait, il attendrait patiemment. Mais, maintenant, Shani n'en était plus aussi sûre. Les lèvres serrées, Brian ajouta :

— Tu me dois au moins ça. Tu m'as tourné en ridicule...

— Oh, non ! Ne dis pas ça. Cette période de ma vie ne regardait que moi. Si j'ai quitté l'Angleterre, c'était pour repartir à zéro. Dès le début, j'ai gardé mon propre nom... dès que j'ai quitté Andréas. Jamais je ne me suis servi du sien.

Elle le regarda d'un air suppliant, mais il s'était détourné : elle ne voyait plus que son profil durci, la ligne maussade de sa bouche.

— Tu ne peux pas m'en vouloir de ne t'avoir rien dit aussi longtemps que je n'étais pas sûre de toi.

— Eh bien, maintenant que tu en es sûre, dis-moi la vérité. Je t'aime, je veux t'épouser. Alors, ne me cache rien, veux-tu?

Ce n'était pas du tout l'attitude qu'elle avait espérée. Aucun signe de pitié, aucune déclaration loyale qu'elle ne devait rien avoir à se reprocher. Shani eut peur. Si jamais elle perdait Brian, maintenant...

— Tout a vraiment commencé quand maman est morte. Tu comprends, mon père s'est mis à boire...

Shani était surprise du calme avec lequel elle contait son histoire. Mais elle avait l'impression, non pas de la conter, mais de la revivre...

Il avait surgi chez eux par une belle journée de septembre, ce Grec sinistre, la flamme aux yeux, la fureur au cœur. En le regardant approcher, Shani ne prévoyait guère le bouleversement qu'Andréas Manou allait apporter dans sa vie.

Son père et elle prenaient le thé dans le jardin. Le Dr. Reeves, replet et grisonnant, était légèrement voûté et boitait un peu, à la suite d'une blessure de guerre. Un éclat de métal s'était logé tout près de la colonne vertébrale; on ne pouvait l'enlever, et, un jour ou l'autre, il causerait la mort du docteur. Un an plus tôt, il avait perdu sa femme et, au grand désespoir de Shani, il s'était mis à boire.

— Tu ne devrais pas, père chéri, toi qui es médecin, lui avait-elle dit souvent.

Mais, tout en connaissant les craintes de sa fille, il ne pouvait se défaire de son vice. Sa femme avait été ravissante, et il l'avait adorée. Comme Shani, elle avait des cheveux d'or pâle et de grands yeux bleus. Jusqu'à la fin, ses traits avaient conservé leur délicatesse. Shani ressemblait en tout à sa mère, dont elle avait aussi le corps parfaitement proportionné bien qu'encore imparfaitement développé : elle n'avait que dix-huit ans. Ses yeux d'un bleu de bleuet avaient déjà bouleversé bien des cœurs que son sourire faisait battre plus vite. Aucune autre élève-infirmière n'était aussi belle que

Shani, aucune ne possédait un caractère aussi bien accordé à cette saisissante beauté.

Elle fut la première à voir l'homme. Il traversait la pelouse à grandes enjambées, après avoir, sans doute, laissé sa voiture devant la façade de la maison. Elle fronça légèrement les sourcils : il lui rappelait un animal dangereux, aux griffes acérées, prêt à mettre sa victime en lambeaux.

— Andréas... qu'est-ce qui vous amène?

Le Dr. Reeves se leva et tendit la main. Mais il la laissa presque aussitôt retomber, devant l'expression de son visiteur.

— Que se passe-t-il?

Malgré elle, Shani leva les yeux vers le ciel : on aurait dit qu'un nuage noir était passé sur le Soleil. Elle sentit un frisson glacé couler le long de son dos.

— Je désire vous parler seul à seul. Immédiatement!

Le Grec n'avait pas accordé un seul regard à Shani.

Les deux hommes se dirigèrent vers la maison, et Shani les suivit des yeux. Le Grec était visiblement sous le coup d'une émotion violente; ses traits tirés accentuaient les lignes qui allaient du nez à la mâchoire; les yeux avaient la dureté de l'acier trempé; les lèvres minces étaient étroitement serrées. Le père de la jeune fille lui avait souvent parlé d'Andréas Manou, l'éminent spécialiste en neuro-chirurgie. Il avait récemment réalisé une opération-miracle dont les journaux avaient fait leurs gros titres. L'opéré était encore à l'hôpital mais se remettait fort bien.

Que pouvait bien vouloir à son père un homme comme Andréas Manou? Il devait s'agir d'une question très grave qui ne pouvait attendre au lendemain ni même être traitée au téléphone. Sans raison apparente, le cœur de Shani précipita ses battements, tandis que le même frisson glacé lui parcourait le dos. Elle abandonna son thé et pénétra par une autre porte dans 13

maison. Là, elle se posta devant la pièce où son père et Andréas s'entretenaient.

— Vous étiez ivre! Je vous ai prévenu maintes et maintes fois...

— Non, non, Andréas! Vous n'allez pas dire que j'étais ivre! Vous ne pourriez pas le prouver!

— Auriez-vous prescrit ce médicament si vous aviez été à jeun?

— Je... je...

La voix de son père se brisa, et Shani dut faire effort pour ne pas aller le rejoindre. Ce n'était pas le moment.

— Est-il... mort? Après votre magnifique opération⁹

Shani entendit la voix du Grec, sourde et menaçante comme le grondement prolongé qui précède l'attaque

— S'il était mort, Reeves, c'est vous qui l'auriez tué. De quel droit avez-vous prescrit un remède pour mon patient?

— Je m'occupais d'un autre malade, et cet homme ne pouvait dormir. Vous n'étiez pas là. J'ai pensé que je n'allais pas vous déranger et je lui ai fait prendre quelque chose.

— J'avais donné ordre qu'on m'appelle si l'on avait besoin de moi. Par bonheur, je me suis réveillé et j'ai décidé de monter le voir. Vous étiez déjà parti... trop ivre, je suppose, pour attendre plus longtemps'

— Non! cria le Dr. Reeves, si fort que sa fille sursauta. Je n'étais pas ivre. Vous ne pouvez pas le prouver.

— Je peux prouver — et je l'ai fait — que, sur vos instructions, on a administré un médicament dangereux, et que, si je ne m'étais pas levé, le patient serait mort... *mort*, après tout ce que j'avais fait!

Il s'interrompt, et Shani eut le sentiment que sa colère se mêlait de vanité. On disait bien qu'Andréas Manou montrait une certaine arrogance, une certaine vanité; mais son incroyable habileté faisait oublier ces travers.

Mais ne t'y consacre pas au point de laisser passer la merveilleuse chance du mariage.

— Pour le moment, j'ai l'intention d'être infirmière pendant de nombreuses années. Le mariage ne m'attire pas.

Après avoir froncé les sourcils, son père avait eu un faible sourire. Il déclara que, lorsque l'homme idéal se présenterait et qu'il tomberait amoureux d'elle au premier regard, elle ne pourrait lui résister.

Shani fut brutalement ramenée au présent : les voix avaient cessé, et le Grec se dirigeait vers la porte. Elle passa dans la pièce voisine et la traversa rapidement, dans l'intention de regagner son fauteuil dans le jardin. Mais, au moment où elle atteignait la porte, elle tomba littéralement dans les bras de l'homme qui sortait furieusement de la maison.

— Oh, souffla Shani, je vous demande pardon...

Sous le choc, elle était un peu haletante, et, quand elle renversa la tête en arrière pour mieux le regarder, son souffle tiède et doux caressa le visage de l'étranger. Ses lèvres charmantes étaient entrouvertes, et ses yeux surpris avaient la couleur du ciel en plein midi. Il la toisait d'une hauteur incroyable; l'émerveillement et l'incrédulité adoucissaient singulièrement son regard.

— Vous devez être Shani?

— Oui, murmura-t-elle. Oui, je suis Shani.

— Shani...

Dans sa bouche, le nom s'adoucissait d'une pointe d'accent.

— Absolument charmant.

Mais ses traits se durcirent de nouveau : le père de Shani venait de sortir de la maison.

— Andréas, pour l'amour du ciel, n'y a-t-il rien que je puisse dire ou faire? L'alcool... Shani vous dira que je ne buvais jamais avant la mort de ma femme...

Sa voix s'éteignit : il venait de prendre conscience de

— Que répondrez-vous à l'accusation?

Une accusation! Shani se mit à trembler.

— L'infirmière... cela aurait pu être sa faute...

— Lâche! interrompit le Grec. Misérable lâche! Mais ne vous faites aucune illusion, c'est vous qui paierez cette erreur et qui la paierez cher. Vous n'êtes pas digne de tenir entre vos mains des vies humaines.

Le tremblement de Shani se fit plus violent. Il était évident que son père avait commis une terrible erreur, dont les conséquences auraient pu être désastreuses. L'opéré aurait pu mourir...

Les hommes discutaient toujours. Ou, plutôt, l'un accusait tandis que l'autre se défendait. Shani eut l'impression que son père pleurait, et des larmes lui montèrent aux yeux. Il avait tant souffert. Souvent, il évoquait ses souvenirs, et Shani l'écoutait patiemment, tout en sachant qu'en réalité, il parlait pour lui-même.

— La première fois que je l'ai vue, je l'ai voulue pour moi. Elle était si jolie, si jolie. Et pas seulement physiquement... Non, ta mère était la créature la plus charmante qui ait jamais existé.

Il avait beau faire allusion à Shani d'une façon détournée, il n'était pas près d'elle, ni elle près de lui. Il était seul avec la femme qu'il aimait. Mais, un jour, il prit conscience de la présence de sa fille; il la regarda bien en face et déclara :

— Il en sera de même pour toi, Shani. Un beau jour, l'homme viendra; il te verra et il saura que tu lui appartiens.

Shani ne dit rien. Elle ne croyait pas tellement au coup de foudre. Mieux même : à son avis, ce serait un miracle si deux êtres l'éprouvaient en même temps.

— Je n'ai pas l'intention de me marier avant longtemps, avait-elle répondu enfin, avec un sourire affectueux. Ma carrière ne fait que commencer.

— Oui. Je sais, et c'est celle que je désirais pour toi.

la scène. Le Grec avait reporté toute son attention sur la jeune fille dont il n'avait pas lâché les bras.

— Shani, que fais-tu là?

Elle rougit violemment et se dégagea.

— Je me suis heurtée à M. Manou.

Sans prendre garde à son explication, son père se remit à supplier Andréas.

— Vous êtes humain, sûrement? Vous ne me dénoncerez pas...

— Humain...

Le regard d'Andréas restait fixé sur le visage de Shani, comme s'il ne pouvait s'en détacher. Sa voix eut une inflexion étrange quand il murmura, comme pour lui-même :

— Oui, je suis humain.

Shani ajouta ses prières à celles de son père :

— J'ai entendu une grande partie de ce que vous avez dit à papa, avoua-t-elle en rougissant d'une façon adorable. Et ce qu'il vient de vous dire est vrai : jusqu'à la mort de maman, il y a un an, il ne buvait jamais.

Elle était encore tout près d'Andréas. Elle leva vers lui des yeux implorants, sans savoir combien, dans cette attitude suppliante, elle lui paraissait ravissante.

— Ne dites rien, je vous en prie, monsieur Manou. Il ne boira plus jamais, je le sais.

— Je le jure! dit le Dr. Reeves avec ferveur. Laissez-moi une chance, je vous en prie. Vous n'allez pas me dénoncer... je ne peux pas y croire!

Andréas était encore tout occupé de la vision qu'il avait sous les yeux. Malgré son malaise croissant, sous l'intensité de son regard, Shani, en examinant son visage, fut surprise de découvrir que la première impression de cruauté s'effaçait un peu. Avait-il vraiment l'intention de dénoncer son père? Plus probablement, il voulait lui faire peur et il avait visiblement réussi. Shani allait se sentir reconnaissante, quand le Grec la déconcerta en disant :

— Vous venez de me demander ce que vous pouviez faire, Reeves. Vous pouvez me donner votre fille.

Dans l'arbre solitaire, au fond du jardin, un oiseau gazouillait. Il n'y avait pas d'autre bruit, tandis que les deux hommes et la jeune fille se regardaient. Au-dessus de leur tête, les nuages avaient complètement obscurci le soleil. L'ombre subite semblait annoncer de futurs périls.

— Je ne vous comprends pas, je crois, dit enfin le docteur en humectant ses lèvres blanches et sèches.

— Je vous demande la main de votre fille, expliqua le Grec d'un ton calme. Cela n'a rien d'extraordinaire.

— Andréas, reprit le docteur après un silence, il est peut-être courant, dans votre pays, qu'un homme choisisse une jeune fille et la demande en mariage, mais vous n'êtes pas en Grèce.

— Je n'en suis pas moins Grec et, naturellement, je me conduis selon les coutumes auxquelles je suis habitué. Je vous enlève Shani, et vous avez ma promesse qu'elle sera traitée avec sollicitude et... considération.

Le médecin secoua la tête : il ne pouvait croire que le Grec parlât sérieusement. Quant à Shani, à travers sa stupeur, elle s'interrogeait sur l'hésitation qu'avait marquée Andréas : il avait paru sur le point de dire quelque chose de tout différent mais, à la dernière seconde, l'avait remplacé par le mot « considération ». Mais, après tout, ce qu'il avait voulu dire ne l'intéressait pas plus que ce qu'il avait vraiment dit.

— Dans ce pays, nous ne donnons pas nos filles en mariage, disait son père. Le mari de Shani sera un homme qu'elle aura choisi. Son avenir est entre ses mains.

— Et votre avenir est entre les miennes.

Il avait parlé très doucement, mais, une fois encore, Shani songea à une panthère, prête à bondir. Son père devint blême.

— Je ne peux croire que vous soyez sérieux, dit-il d'une voix faible, en étendant les mains.

Shani saisit son expression, vit les rides qui, d'un coup, ajoutaient des années à son âge et comprit en tremblant que son père savait la vérité : le Grec n'avait jamais été plus sérieux de toute sa vie. Quand Andréas reprit la parole, elle sut qu'elle ne s'était pas trompée.

— Je ne perds pas mon temps à parler pour ne rien dire. Je désire épouser votre fille et je vous demande de me la donner.

Le docteur ne répondit pas, et Andréas ajouta, sur un ton de dangereuse menace :

— Votre fille contre mon silence.

Jusque-là, Shani n'avait été que spectatrice d'un drame dans lequel elle aurait dû jouer le premier rôle. Elle parla enfin, en dressant le menton :

— Vous venez de nous rappeler que vous étiez Grec et que vous vous comportiez selon les coutumes de votre pays. Mais, ainsi que mon père vous l'a dit, vous n'êtes pas en Grèce. C'est l'Angleterre, ici, et vos coutumes sont un peu ridicules, aux yeux d'un Occidental.

Sans vouloir être vexante, Shani s'était mal exprimée. Les sourcils noirs et droits du Grec se rapprochèrent dangereusement; il dit, toujours de cette même voix douce et menaçante à la fois :

— Puis-je vous signaler que, dans les circonstances présentes, c'est votre arrogance qui me semble ridicule. Votre père se trouve dans une position très précaire. Selon ce que je déciderai, il conservera sa situation et le respect de ses patients, ou bien il devra prendre une retraite honteuse.

— Mais son travail est toute sa vie! s'écria-t-elle. Oh, vous ne pouvez pas le dénoncer!

Inconsciemment, elle se tordait les mains; sans aucun doute, ils étaient complètement au pouvoir de cet homme. Si seulement il ne l'avait pas vue... Mais il

l'avait vue et désirée; il avait prise sur son père et s'en servait comme d'un instrument de chantage.

— Vous ne pouvez pas nous faire ça! Mon père a eu sa leçon, sans qu'aucun dommage grave ait été commis. Il ne boira plus jamais...

— Jamais, déclara le docteur. Je le jure.

Sa voix tremblait. Shani pensa que l'homme allait se laisser attendrir, mais c'était compter sans le désir primitif qu'elle avait éveillé en lui, et qui, pour le moment, submergeait tout sentiment chevaleresque.

— J'ai énoncé mes conditions.

Il s'adressait au Dr Reeves, sans accorder la moindre attention à Shani. Dans son pays, l'homme qui désirait se marier — ou parfois ses parents — et le père de la jeune fille réglait les détails de l'union; la jeune fille acceptait gentiment ce qu'on avait prévu pour elle.

— Votre fille... ou le déshonneur. Choisissez. Peut-être pourrez-vous me donner votre décision demain.

Il allait s'éloigner quand la voix du Dr. Reeves l'immobilisa.

— Je peux vous donner ma décision dès maintenant, dit-il d'un ton haché. Allez-y, dénoncez-moi...

— Père, non !

Blême jusqu'aux lèvres, Shani se rapprocha de lui et, pour le reconforter, lui posa une main sur le bras.

— Tu ne peux pas décider sans avoir réfléchi aux conséquences.

— J'y ai réfléchi.

— Attends jusqu'à demain, père chéri.

Elle refusait de regarder le responsable de toute cette détresse mais elle savait que, pour la première fois de sa vie, elle avait des yeux pleins de haine.

— Ma décision est prise, dit son père.

D'un geste, il montra la grille, mais Andréas ne bougea pas. Il regardait le dos de Shani.

— Je vous laisse quand même jusqu'à demain, dit-il d'une voix assurée.

— Je ne changerai pas d'avis.

— Non?

Des mains brunes et vigoureuses se posèrent soudain sur les épaules de Shani. Doucement, Andréas amena la jeune fille à lui faire face. Il la regarda jusqu'au fond des yeux. Il y lut certainement la haine mais il dut y voir autre chose aussi, car il dit, avec un sourire triomphant pour lequel Shani le détesta plus encore :

— Je me le demande, Reeves, je me le demande...

Le mariage attira beaucoup de monde : Andréas avait de nombreux amis, grecs et anglais. Shani, elle aussi, avait des amies. En voyant Andréas pour la première fois, à la cérémonie, elles étouffèrent toutes des exclamations.

— Où l'a-t-elle rencontré? Il est formidable!

— Par son père, sans doute. Le grand Andréas Manou... quelle chance elle a!

— Il est si séduisant, si distingué.

— Et célèbre. Qu'est-ce qu'une fille peut demander de plus?

— On dit qu'il ne s'est jamais intéressé aux femmes.

— Mais il faut reconnaître que Shani, c'est *quelque chose!* Je parie qu'il a eu le coup de foudre!

— C'est possible. En tout cas, le mariage s'est fait précipitamment. Il y a encore trois semaines, Shani ne parlait que de sa carrière.

— Chut... les voilà. A-t-on jamais vu un aussi beau couple? Et cette robe! On dit qu'elle est venue de Grèce par avion. C'est l'arrière-arrière-grand-mère d'Andréas qui l'avait faite, entièrement à la main.

— Et ce collier, tout en diamants! Un bijou de famille, sans doute.

— Elle a l'air d'un ange. Je parie que tous les hommes, dans l'église, envient son mari!

Mais, quand elle virent Shani s'avancer, au bras de

son mari, les lèvres serrées, le regard fixe, le ton changea.

— Elle n'a pas l'air heureuse!

— Ses yeux... comme ils sont tristes...

— Pas un sourire... ça ne ressemble pas à Shani.

— Les nerfs, sans doute...

Malgré sa pâleur, elle était très belle. Pendant la réception, debout près de son mari, elle se demanda si jamais une mariée s'était sentie aussi malheureuse qu'elle. Le regard de son père croisa le sien, et elle y lut la même détresse. Il avait désiré subir les conséquences de sa folie plutôt que de sacrifier Shani, mais c'était elle qui avait décidé. Son père souffrait encore cruellement de la mort de sa femme, mais il aimait son métier qui l'occupait beaucoup et lui laissait peu de temps pour broyer du noir. Si le déshonneur s'abattait sur lui, l'obligeant à mener une vie inactive, cette vie ne vaudrait plus pour lui la peine d'être vécue. Cela, Shani ne le voulait pas. Elle épouserait donc Andréas mais elle lui ferait regretter le jour où il avait posé cet ultimatum à son père.

Elle se le répétait sans cesse, sans avoir une idée bien nette de la façon dont elle s'y prendrait. Elle leva les yeux vers lui, debout à son côté, tandis qu'ils serraient la main des invités, et elle sentit que son cœur était mort. Jamais elle ne pourrait se mesurer à lui sans attirer le châtiment sur sa tête. Il venait de l'Orient, où une femme se soumettait docilement à la volonté de son mari. Et Andréas n'avait-il pas dit, quand il avait « demandé » sa main, qu'il se conformait aux coutumes de son pays?

Longtemps, elle demeura immobile devant sa coiffeuse. Elle songeait aux événements des deux dernières semaines. La mort tragique de son père, au moment même où il quittait la réception. Sa mort avait procuré à Shani un répit, mais d'autant plus amer qu'elle avait

prié pour qu'un miracle vînt la sauver de ce redoutable Grec auquel elle était unie par consentement et pourtant par force. Andréas s'était montré très bon, elle était obligée de le reconnaître. Mais ce deuil brutal l'avait bouleversée nerveusement et, en même temps, avait accru sa rancune contre son mari : s'il n'avait pas précipité le mariage, jamais elle ne l'aurait épousé.

Naturellement, le voyage de noces avait été remis. Mais, au bout d'une quinzaine de jours, elle avait commencé de sentir chez Andréas une impatience qu'elle prenait pour du désir, et qu'à sa grande répugnance, il paraissait incapable de maîtriser.

— Nous allons partir pendant quelques jours, avait-il déclaré.

Elle avait demandé un peu plus de temps. Ferme-ment, il avait refusé, sans souci de ses larmes.

— Vous ne le croyez pas pour l'instant, Shani, mais le changement vous fera du bien.

— Oui, si je n'étais pas mariée! s'écria-t-elle en se tortant les mains. Ne pouvez-vous attendre encore un peu?

Il était resté impitoyable. Shani retrouva alors l'idée qui l'obsédait depuis une semaine. Mais ce serait par trop déloyal, s'était-elle répété. Elle avait contracté volontairement ce mariage, elle avait accepté le fait qu'Andréas différerait d'elle, à la fois par l'aspect et par le tempérament, elle s'était vaguement résignée à tenir une place inférieure à celle qui aurait été la sienne si elle avait épousé un Anglais. Non, elle ne pouvait pas, elle ne devait pas tricher.

Alors, docilement, elle avait fait ses valises et avait accompagné Andréas à Folkestone, où il lui avait proposé de passer leur lune de miel. Il avait choisi le meilleur hôtel, retenu l'appartement le plus luxueux...

Ses réflexions furent interrompues par l'apparition de son mari, et ce fut seulement en le voyant en pyjama et robe de chambre qu'elle comprit qu'elle était là depuis

un bon moment. Il s'avança lentement vers elle, et elle ne résista pas quand il lui prit les mains. Mais elle était pâle, elle avait peur. Quel homme était donc son mari? C'était un étranger, dans le sang duquel couraient les caractéristiques de ses aïeux païens. Il l'écraserait, il détruirait en elle toute liberté, toute personnalité, toute vie autre que celle d'une esclave. Shani savait qu'elle avait perdu toute couleur. Elle savait aussi — ou croyait savoir — qu'Andréas était impatient, que, bientôt, elle devrait affronter une fureur auprès de laquelle sa peur actuelle serait insignifiante.

— Avez-vous l'intention de passer toute la nuit debout? demanda-t-il avec une sorte d'ironie gentille.

Elle ne répondit pas, mais ses joues se colorèrent brusquement. Il en effleura une d'une caresse.

— N'ayez pas peur de moi, Shani. Je ne vous ferai pas de mal.

Du mal, ne lui en avait-il pas déjà fait? Il avait complètement détruit sa vie.

— Si... si vous voulez me laisser un peu de temps...?

Ses beaux yeux le suppliaient, ses mains se tendaient en un geste de prière.

— Je suis encore bouleversée par la mort de mon père, et vous... vous êtes encore un inconnu pour moi.

Elle n'obtint aucune réponse et elle crut lire, dans les yeux de son mari, qu'elle perdait son temps. Pourtant, elle fit une nouvelle tentative.

— Demain soir, Andréas. Je vous en prie, demain soir.

— Demain?

Il parut réfléchir, mais son expression était impénétrable. Au bout d'un moment, il secoua la tête.

— Ce soir, ma chère petite. Il faut que ce soit ce soir.

Sa voix avait une nuance étrange. Shani releva brusquement la tête. Il poursuivit :

— Si vous restez avec moi ce soir, vous resterez avec moi pour toujours.

Elle fronça les sourcils. Quelle drôle de manière de s'exprimer... Mais elle crut comprendre ce qu'il voulait dire et rougit violemment. Néanmoins, elle se contenta de dire, avec un regard involontaire vers la porte :

— Vous craignez que je ne vous quitte, maintenant que mon père est mort?

Il avala convulsivement sa salive, comme sous le coup d'une émotion profonde qu'il s'efforçait de maîtriser.

— Vous pourriez me quitter, Shani, et cela ne me plairait pas.

Elle redressa fièrement la tête.

— Vous m'avez désirée tout de suite, n'est-ce pas? Je ne crois plus maintenant que vous auriez dénoncé mon père. Vous vous êtes servi de ce que vous saviez pour m'avoir, moi. Mais vous devez à présent vivre avec cette crainte, qui est en réalité un châtement...

— Je n'ai jamais connu la crainte, Shani, coupa-t-il d'une voix calme. J'ai dit que je n'aimerais pas que vous me quittiez, mais ce n'était pas la peur qui me faisait parler.

— Je suppose qu'en Grèce, une femme n'oserait pas quitter son mari? Elle se résigne à l'esclavage, à la domination absolue de son mari?

— Son mari est le maître, oui. Mais... l'esclavage? Je crois que je ne vous comprends pas.

— Domination ou esclavage... quelle différence?

Les yeux d'Andréas s'assombrirent un peu. Elle eut l'impression qu'il se serait mieux expliqué dans son propre langage.

— Il y a une différence, Shani. Le terme d'esclavage me fait horreur, alors que celui de domination ne me gêne pas du tout.

— Vous avez l'intention de me dominer?

— Je vous guiderai, je vous conseillerai. Je ne vous laisserai commettre aucune erreur qui pourrait nous valoir, à l'un ou à l'autre, chagrin ou souffrance.

— Quelle subtilité!

Le ton ironique fit sursauter Andréas : il ne s'accordait pas avec la douceur qu'il en était venu à apprécier, depuis le peu de temps qu'ils se connaissaient.

— Ce que vous voulez dire, c'est que vous imposerez des contraintes, que vous donnerez des ordres, que vous briserez ma volonté. Et vous m'avertissez en même temps de ne regarder aucun autre homme... jamais!

Cette dernière phrase eut sur lui un effet qui la terrifia : son visage prit une expression de cruauté primitive, les lèvres étirées, les yeux, déjà sombres comme ceux de la plupart des Grecs, devenus presque noirs. Shani fit un pas en arrière, mais il lui saisit le poignet et l'attira contre lui, de sorte qu'elle sentit la chaleur de son corps et les battements précipités de son cœur. Jamais elle n'avait éprouvé une telle frayeur.

— Un autre homme! gronda-t-il de tout près. Oui, ma ravissante Shani, c'est précisément ce que je voulais dire! Si vous regardez un autre homme, je vous tuerai... vous comprenez? Vous êtes à moi, ma femme, pour toujours. Et, si jamais vous l'oubliez, ce sera à vos risques et périls!

Ses lèvres, exigeantes, cruelles, se refermèrent sur celles de Shani. Elle ne résista pas, et, bientôt, sa docilité, ses larmes de terreur produisirent sur lui le même effet que ses paroles à propos d'un autre homme. Ses mains se firent caressantes, et elle le vit en chirurgien, se servant de ces mains-là pour sauver des vies humaines. Ses lèvres, elles aussi, étaient plus douces, et, quand enfin il l'écarta de lui, elle murmura avec espoir :

— Demain soir?

Mais, une fois de plus, il repoussa sa demande.

— Si vous restez avec moi ce soir, vous ne me quitterez jamais... jamais, j'en suis absolument certain, répéta-t-il.

Mais, cette fois, elle répliqua, et son regard exprima tout le mépris qu'elle ressentait à son égard.

— C'est la seule façon dont vous pouvez être sûr de me garder, n'est-ce pas? Vous m'avez contrainte au mariage et vous devez maintenant avoir recours à cette méthode pour être certain que je resterai avec vous. Quelle satisfaction en tirerez-vous? Jamais je ne serai à vous.

Les yeux de son mari exprimèrent une certaine perplexité, mais Shani ne pensa pas un instant qu'il avait pu se méprendre sur ses paroles.

— Que voulez-vous dire exactement? demanda-t-il.

Shani songeait à une jeune fille de sa connaissance, qui avait épousé un Grec. Les Grecs parlent ouvertement de « faire un enfant ». Avant de prendre le temps de réfléchir, Shani répéta à Andréas ce qu'avait dit à sa femme, le jour du mariage, ce mari grec. Mais la voix lui manqua bientôt, devant le mépris glacial qui avait remplacé la fureur dans les yeux d'Andréas.

— Je n'emploie pas ce genre d'expression, lui dit-il froidement. Et je ne crois pas avoir besoin de recourir à la méthode dont vous parlez, pour garder ma femme.

Shani baissa la tête. C'était étrange, mais, alors que cet homme était fautif, c'était elle qui éprouvait un sentiment de culpabilité.

— C'était pourtant bien votre intention, murmura-t-elle enfin.

Andréas eut un haussement d'épaules impatient.

— Croyez-le si vous voulez. Mais je pense que, par la suite, vous changerez d'avis.

Changer d'avis à quel propos? Il parlait par énigme. Ne venait-il pas de dire que, si elle restait avec lui ce soir-là, elle resterait à jamais. Alors, que pouvait-il vouloir dire d'autre?

Elle gardait le silence. Au bout d'un moment, il lui demanda de nouveau si elle comptait passer ainsi toute la nuit. Il semblait n'y avoir aucun moyen de lui échapper. Elle prit la chemise de nuit et le déshabillé qui se trouvaient sur le lit et se dirigea vers la salle de bains.

Elle s'attendait à une remarque sarcastique de la part d'Andréas, mais il ne dit rien. Quand elle revint, il était passé dans sa propre chambre. La porte de communication était presque fermée. Une lueur s'alluma dans les yeux de Shani; toutes ses bonnes résolutions se trouvèrent submergées par la peur, à la pensée de l'épreuve qui l'attendait. Elle ne pourrait pas la supporter... Son regard alla de la porte de communication à celle qui donnait sur le couloir. Avait-elle le temps de se rhabiller? Où pourrait-elle aller? Tante Lucy! Célibataire, elle détestait les hommes; elle avait refusé d'assister au mariage et avait simplement exprimé son dégoût à l'idée que son frère avait permis à Shani de se marier, surtout avec un médecin, et de dix-sept ans son aîné. Jamais tante Lucy n'entrerait en contact avec Andréas, jamais elle n'insisterait pour que Shani lui revienne. Oui... avec Tante Lucy, elle serait en sécurité. Jamais Andréas ne la retrouverait, cachée comme elle le serait au fin fond du Nottinghamshire. Une chance qu'elle n'eût jamais parlé de sa vieille tante. Une vraie chance...

Ils se retrouvèrent dans le bureau de l'infirmière-major, le mari et la femme, pour la première fois depuis cinq ans. En faisant les présentations, l'infirmière-major dit tout naturellement :

— Sister Reeves me dit que vous avez été le confrère de son père.

Les paupières d'Andréas battirent légèrement, mais il ne manifesta pas autrement sa surprise que Shani eût laissé entendre qu'ils se connaissaient à peine.

— Sister Reeves...

Il avait appuyé sur le nom. Il tendit une main longue et vigoureuse et posa sur Shani un regard parfaitement impersonnel, en dépit de ce que venait de dire l'infirmière-major. Son assurance absolue, son air de supériorité plongèrent aussitôt Shani dans la confusion, et, malgré tous ses efforts pour conserver son sang-froid, elle se sentit rougir. Elle se trouvait plongée dans un univers irréel. Cet homme, si grand, si mince et, à sa vive surprise, incroyablement séduisant, lui serrait la main comme il l'aurait fait à Nurse Weston ou à Sister Louzides. Avait-il su qu'elle était là, s'était-il attendu à cette rencontre et s'y était-il préparé, pour manifester aussi peu d'émotion?

— Dites-moi, Sister Reeves, depuis combien de temps êtes-vous à Loutras?

— Deux ans.

Elle avait pris un poste à l'étranger pour mettre le plus de distance possible entre elle et son mari.

Il eut l'air d'effectuer un calcul mental, et Shani eut l'impression qu'il s'en voulait de quelque chose.

— Deux ans à Chypre, hein? dit-il pensivement.

Il eut un léger soupir. Shani fronça les sourcils. Se pouvait-il qu'il l'eût recherchée? Mais ne lui avait-elle pas dit, dans le mot qu'elle lui avait laissé, qu'il était inutile de vouloir la retrouver, qu'elle n'avait aucune intention de jamais vivre avec lui, ni même de porter son nom? Pourtant... Cette absence totale de surprise était inexplicable, même chez un homme aussi peu émotif que le célèbre Andréas Manou.

Il s'entretenait maintenant avec l'infirmière-major. Un peu à l'écart, Shani se trouvait libre de réfléchir. En elle, une idée prenait forme peu à peu. D'abord léger sentiment de malaise, elle devint bientôt une véritable consternation, et Shani finit par être envahie d'un sombre pressentiment qui refusait de se laisser dissiper. Si vraiment il l'avait recherchée, cela ne pouvait avoir qu'une seule signification : son désir, pendant toutes ces années, ne s'était pas éteint. Et, si ce désir était toujours aussi violent, quelle serait sa réaction quand elle lui parlerait d'annulation?

S'il allait refuser de la libérer? Si, en fin de compte, elle ne pouvait épouser Brian? Un soudain éclair de mémoire raviva la scène terrifiante au cours de laquelle Andréas avait juré de la tuer si jamais elle regardait un autre homme. Sans prendre sa menace au sens littéral, Shani savait qu'elle ne devait pas la considérer à la légère. Elle s'étonnait maintenant de ne pas s'être inquiétée davantage à propos de l'annulation. Mais elle avait cru qu'Andréas accueillerait avec soulagement sa liberté, elle avait cru que le temps viendrait où il désirerait avoir une femme dans sa maison, des enfants. Il lui venait maintenant à l'esprit que, s'il avait envisagé

l'annulation, il aurait depuis longtemps agi dans ce sens.

Elle décida de le voir à la première occasion. Elle se refusait à penser à la scène qui se déroulerait entre Brian et elle, si l'entretien avec Andréas n'avait pas le résultat désiré.

Néanmoins, elle ne pourrait le voir immédiatement. Elle avait une semaine de congé et partait le soir même chez des amis anglais qui passaient leurs vacances à Famagouste. Dans trois jours, Jenny, en congé à son tour, rejoindrait Shani et ses amis dans le charmant bungalow qu'ils avaient loué en bord de mer.

— Lydia Murray s'entend très bien avec notre nouveau chirurgien.

Telle fut l'information que Shani reçut de son amie en l'accueillant à la gare routière.

— Il se montre terriblement cassant avec tout le monde, sauf elle. Soit dit en passant, aucune de nous ne t'envie. Il est rudement séduisant, mais j'imagine que travailler avec lui doit être un enfer... On dit, reprit Jenny après un silence, qu'il a été marié... et divorcé.

— Lydia Murray, fit vivement Shani. Ils ont déjà de bons rapports?

— Je devrais peut-être dire que M. Manou se montre moins cassant avec elle qu'avec personne d'autre, dit Jenny avec une grimace.

— Cassant, il l'est naturellement, déclara Shani.

Jenny lui jeta un regard surpris.

— Je l'ai remarqué durant le peu de temps que j'ai passé avec lui. Il l'a même été avec l'infirmière-major.

— Je n'aimerais pas être à ta place et travailler constamment avec lui. C'est terrible quand on ne peut pas répliquer.

Shani eut un sourire involontaire. Que penserait Jenny si elle lui disait :

— Mais je peux répliquer. Je suis sa femme!

Non, elle n'était sa femme en aucune manière. Une

cérémonie à laquelle elle avait été contrainte, des promesses qu'elle avait faites alors que le chagrin et le désespoir lui obscurcissaient l'esprit, une nuit de noces brutalement terminée par sa fuite et, depuis, une totale absence de communication... Comment pouvait-elle être sa femme?

Jenny fit une autre remarque à propos de Lydia, et Shani, résolument, chassa Andréas de ses pensées pour se concentrer sur ce que disait son amie.

— Je croyais que Lydia travaillait? Elle a démissionné?

— Elle travaille à mi-temps dans un bureau. Mais, tu le sais, elle aide le Dr. Gordon, pour son livre; aussi est-elle très souvent à l'hôpital. Elli dit qu'elle a fait la connaissance de M. Manou au réfectoire et qu'elle l'a aussitôt accaparé. Aujourd'hui, ils ont déjeuné ensemble, et Elli prétend qu'elle a vu Lydia se rendre chez M. Manou avant-hier soir.

Deviendraient-ils plus que des amis? se demandait Shani avec un espoir nouveau. Andréas tomberait-il amoureux de Lydia et voudrait-il l'épouser?

— Crois-tu qu'ils sortent ensemble le soir? demanda-t-elle avec animation.

Jenny haussa les sourcils.

— Ils n'ont pas encore eu beaucoup de temps!

— Non, bien sûr, fit Shani en rougissant sous le regard de son amie. M. Manou n'est chez nous que depuis quatre jours. Mais, ajouta-t-elle d'un ton absent, Lydia est très attirante, et il pourrait très vite en tomber amoureux.

Prenait-elle ses désirs pour des réalités? Certainement. Néanmoins, Lydia était extraordinairement séduisante, à sa façon détachée. Andréas et elle feraient un très beau couple.

— S'ils pouvaient s'accorder, ça ferait plaisir à des tas de gens, à Loutras. Lydia commence à devenir un véritable fléau.

— Elle n'a aucune autorité. Pourquoi croit-elle pouvoir donner des ordres à l'hôpital?

— Tout simplement parce que son père est l'un de nos généreux donateurs. Elle s'ennuie, ça lui donne une occupation.

Elles se trouvaient devant une *taverna* et s'arrêtèrent pour boire quelque chose. Les tables étaient à l'extérieur, abritées du soleil par une pergola couverte de vigne. Elles s'assirent et passèrent leur commande.

— Si elle se mariait, reprit Jenny, et qu'elle ait un bébé tout de suite, tout le monde serait content. Elle n'aurait plus le temps de traîner dans tout l'hôpital.

— Je ne pense pas qu'elle devra s'occuper elle-même de son enfant, dit Shani. Elle épousera quelqu'un qui pourra lui offrir une gouvernante.

— M. Manou le pourrait. Espérons qu'il se produira quelque chose de ce côté-là.

Quatre jours plus tard, Shani frappa à la porte d'Andréas. L'hôpital n'était pas l'endroit indiqué pour parler d'une question aussi intime, mais elle devait voir Andréas avant de rencontrer Brian le vendredi. Brian venait pour le week-end, et Shani espérait pouvoir lui affirmer que l'annulation serait obtenue sans délai. A sa grande surprise, ce fut Lydia qui lui ouvrit la porte.

— Je voudrais voir M. Manou...

Shani jeta un coup d'œil dans le bureau et vit qu'il était désert.

— Je désire lui parler en particulier, mais je vois qu'il n'est...

Un regard arrogant détailla Shani de la tête aux pieds.

— En particulier? Il n'est pas là.

— J'allais le dire, riposta Shani, d'un ton acerbe qui ne lui était pas habituel. Sera-t-il longtemps absent?

Pourquoi Lydia était-elle dans son bureau? se demandait-elle, sans intérêt particulier.

— Je ne saurais vous le dire, mais, de toute manière, il ne voudra pas être dérangé. Puis-je lui transmettre un message?

— Dites-lui que je passerai chez lui ce soir. J'y serai à sept heures.

— Chez lui!

L'exclamation agaça Shani qui releva le menton.

— Oui, Miss Murray, j'irai le voir chez lui.

Les yeux noirs étincelèrent.

— Il n'y sera pas. Il dîne chez moi.

— A sept heures?

Dans ce pays, les gens ne dînaient pas avant neuf heures ou même plus tard.

— Il ne sera pas chez lui à sept heures, répéta Lydia.

Et elle referma la porte. Shani s'éloigna en se mordant les lèvres. L'entretien avec son mari n'aurait rien d'agréable, et son seul désir était d'en finir le plus tôt possible.

Le lendemain, elle retrouva Andréas dans la salle d'opération. En faisant la connaissance de l'homme qui allait l'opérer, Mrs Forster avait perdu toutes ses craintes. Ce fut Shani qui se sentit nerveuse quand Andréas entra et lui dit d'un ton bref, sans un sourire :

— Bonjour, Sister.

— Bonjour... M. Manou, murmura-t-elle.

Elle le regarda mettre sa blouse et sa calotte, avec l'aide d'une infirmière. Pendant qu'il enfilait ses gants, les yeux d'Andréas rencontrèrent ceux de Shani, avant de se poser sur le corps étendu de sa patiente et, finalement, sur l'anesthésiste assis près d'elle.

Tandis qu'il faisait la première incision, Shani se demandait ce qu'il éprouvait, dans ces moments où il tenait une vie précieuse entre ses longues mains fines. S'il déviait d'un seul millimètre...

Sa propre main tremblait en lui passant l'instrument nécessaire. Elle l'entendit reprendre son souffle et se dit qu'il devait avoir conscience de sa nervosité. La

méprisait-il pour cela? Oui, très probablement. Et, avec stupéfaction, elle se rendit compte que cette idée lui était douloureuse.

La chaleur était intense, et Andréas transpirait abondamment. Il allait perdre du poids et devrait le reprendre : une parfaite condition physique était essentielle pour un chirurgien. Sur un geste de lui, une jeune infirmière lui épongea le front. Une fois de plus, son regard croisa celui de Shani qui en éprouva une émotion fugitive, incompréhensible.

Au bout de plusieurs heures, l'opération fut enfin terminée, et on emporta Mrs Forster. Andréas semblait las, mais pas le moins du monde épuisé. Shani, elle, se serait volontiers endormie sur place. Elle ôta son masque. Andréas la considéra d'un air critique.

— Venez donc boire une tasse de thé, dit-il d'un ton brusque, tandis qu'ils quittaient ensemble la salle d'opération. Nous pourrons le prendre dans mon bureau.

Quand elle se fut installée dans le fauteuil qu'il lui avait avancé, elle se dit que le moment était venu d'aborder le sujet de l'annulation. Mais elle fut incapable de trouver les mots qu'il fallait.

Andréas l'examinait de près.

— L'épreuve a été dure. Toujours, la première fois.

— Vous saviez que c'était la première fois pour moi?

— L'infirmière-major me l'avait dit, mais je l'aurais deviné de toute manière. Vous vous êtes trahie une douzaine de fois.

Elle rougit et elle était si fatiguée que ses lèvres se mirent à trembler. Il eut un mince sourire et lui dit qu'il n'y avait pas de quoi pleurer. De fait, il avait été surpris de son calme apparent et de son efficacité.

— Je ne pleure pas, répliqua-t-elle avec indignation. Je suis un peu lasse, c'est tout.

Le thé arriva. Il le servit, tendit une tasse à Shani. Ils burent en silence. A plusieurs reprises, Shani voulut

parler de l'annulation, mais, en fin de compte, le moment était mal choisi. Ils étaient trop fatigués tous les deux; leur esprit était encore obsédé par ce qu'ils venaient de vivre. Elle passerait chez lui le lendemain après-midi...

En frappant à sa porte, elle se demanda si elle venait au mauvais moment. Cependant, la troisième fois, la porte s'ouvrit. Mais elle constata qu'Andréas avait dû dormir : il était en robe de chambre, et ses cheveux étaient en désordre.

— Pardonnez-moi, dit-elle. Je reviendrai une autre fois. Je suis désolée de vous avoir dérangé...

— Qu'y a-t-il, Shani?

— Je voulais vous parler... Si vous pouviez m'accorder un instant, reprit-elle après une hésitation. Ce que j'ai à vous dire ne prendra pas longtemps.

— Est-ce une question personnelle? demanda-t-il en la dévisageant.

Elle vit durcir son regard.

— Oui, c'est personnel.

Il ouvrit la porte toute grande et s'effaça.

— Par ici, dit-il en la faisant entrer au salon. Asseyez-vous, Shani. Voulez-vous boire quelque chose?

— Non, merci.

Son cœur battait à tout rompre, comme le soir où il l'avait prise dans ses bras pour la couvrir de baisers. Des baisers qui l'avaient terrifiée, au point qu'elle s'était sauvée. Elle s'assit dans un fauteuil et essaya, sans grand succès, de se détendre.

— Qu'avez-vous à me dire?

Perché sur le bras d'un autre fauteuil, en face d'elle, Andréas enfonça ses mains dans les poches de sa robe de chambre.

— C'est à propos de notre mariage, commença-t-elle.

Elle s'étonnait de pouvoir parler d'une voix aussi claire, aussi ferme.

— Je désire obtenir une annulation.

Un profond silence s'établit. Andréas se taisait, comme s'il s'attendait à en entendre davantage. Shani, d'une voix étranglée, ajouta que, dans un cas comme le leur, il n'était pas difficile de faire annuler le mariage. Le silence retomba. Cette fois, c'était elle qui attendait. Andréas restait assis là, apparemment impassible. Impassible? Elle retint son souffle. Une pâleur avait envahi le visage d'Andréas, mais c'était l'éclat d'acier trempé qui luisait dans ses yeux qui faisait vibrer tous les nerfs de Shani.

— Ça ne devrait pas être difficile, dites-vous?

Il parlait d'une voix basse, neutre... et pourtant inflexible.

— Qu'est-ce qui a bien pu vous donner cette idée?

Shani se sentit parcourue d'un frisson glacé. Elle se rappelait ses pressentiments, cette impression qu'Andréas l'avait cherchée. Hautement qualifié, célèbre alors qu'il était encore relativement jeune, il avait abandonné l'un des plus grands hôpitaux de Londres pour venir à Loutras, ce qui avait stupéfié non seulement tout le personnel de Loutras mais aussi celui de l'hôpital londonien.

— Nous n'avons jamais vécu ensemble.

Elle n'osait encore parler de Brian, mais elle savait bien qu'Andréas allait lui demander ses raisons.

— J'ai pensé que vous deviez trouver pénible d'être ... lié.

— Si j'avais trouvé la situation pénible, j'aurais déjà fait le nécessaire pour recouvrer ma liberté.

Il alla jusqu'au petit bar, l'ouvrit et se servit.

— Nous sommes mariés, Shani, déclara-t-il impitoyablement. Et nous resterons mariés.

— Vous resteriez marié avec une femme qui ne veut pas de vous?

Elle secoua la tête en un geste incrédule.

— Nous ne pouvons continuer ainsi toute notre vie!

En pensant à Brian, elle se sentit affolée. L'histoire de

Shani l'avait apaisé; il lui avait fait part de ses projets pour leur avenir. Il était encore pour un an en poste sur l'île; si l'annulation pouvait être prononcée assez vite, ils pourraient jouir d'une longue lune de miel sur cette île enchantée, avant de rentrer en Angleterre pour fonder un foyer — et une famille. C'était ce que désirait Shani.

— Si vous vous montrez obstiné, reprit-elle avec colère, j'engagerai un avocat et le chargerai de faire annuler notre mariage !

— Vraiment! fit Andréas en posant son verre sur la table. Comme les Anglais attachent peu d'importance au mariage! ajouta-t-il avec un soupçon d'ironie.

— Vous semblez oublier que j'ai été contrainte à ce mariage.

— Contrainte? dit-il en haussant légèrement ses noirs sourcils. Ma chère Shani, pouvez-vous le dire honnêtement?

— Je n'avais pas le choix, n'est-ce pas?

Le visage basané prit une étrange expression, et Shani se rappela ses doutes, à l'époque. Avait-il bien eu l'intention de dénoncer son père? ou bien avait-il seulement voulu lui faire peur? Elle haussa les épaules. Quelle importance? Le passé était mort. Seul comptait l'avenir.

— Vous aviez le choix. Personne, surtout dans votre pays, ne peut forcer quiconque à se marier. Vous avez accepté de m'épouser, avec le consentement de votre père. Je vois mal comment vous pourriez obtenir une annulation.

— Mais vous... vous êtes lié, vous aussi! s'écria-t-elle en tendant les mains vers lui.

— Pourquoi, demanda doucement Andréas, êtes-vous si pressée de recouvrer votre liberté?

Elle avala sa salive et parvint à dire :

— J'ai rencontré quelqu'un d'autre. Je... nous voulons nous marier...

Elle perdit le peu de couleur qui lui restait. Elle ne pouvait détacher son regard d'Andréas : le masque avait glissé, le païen émergeait de son enveloppe raffinée.

— Vous marier! Vous voulez épouser quelqu'un d'autre! Mais vous *êtes* mariée! gronda-t-il, une flamme jalouse dans les yeux. Vous êtes ma femme, pour toujours : je vous l'ai dit voilà longtemps. Je vous ai prévenue aussi que, si vous l'oubliez, ce serait à vos dépens!

Shani, livide, abandonna son fauteuil.

— Il... il vaut m-mieux que j-je m'en aille, balbutia-t-elle, en faisant un pas en arrière vers la porte. Je regrette à présent d'être venue...

Elle n'alla pas plus loin : une main lui saisit le poignet, l'immobilisa. Elle vit tout près du sien le visage basané, et ses yeux s'emplirent de crainte. Inutile de se débattre; pourtant, d'instinct, elle lutta.

— Lâchez-moi! Vous n'avez pas le droit...

— Le droit? J'ai le droit de faire de vous ce que je veux! J'ai les droits d'un mari et, pour commencer, je...

Sans achever, il l'attira dans une étreinte si douloureuse qu'elle eut l'impression d'être emprisonnée par des bandes d'acier. Les lèvres d'Andréas, impitoyables, brûlantes de désir, prirent possession des siennes. Shani renonça à se débattre et demeura passive; elle souhaitait que cette attaque se limitât à des baisers mais, en même temps, elle avait conscience de la violence du désir d'Andréas, de la menace qu'il représentait. Pour commencer... On ne pouvait se méprendre au sens de ses paroles. Comme elle avait été imprudente de venir se mettre en son pouvoir!

Enfin, il l'écarta de lui et plongea son regard dans le sien.

— Vous n'avez pas changé, ma petite épouse. Vous êtes plus belle, je crois, et plus désirable encore.

Il était redevenu l'homme civilisé, cultivé, le mari qui témoignait à sa femme toute la tendresse désirable.

— Shani, ma petite fille, ne pouvons-nous essayer? Vous ne saurez jamais combien je vous ai cherchée, sans jamais imaginer que vous étiez à l'étranger. Ma chérie, ne pourrions-nous vivre ensemble et être heureux? Pourquoi m'avez-vous quitté?

Pour un homme aussi fort, sa voix était étrangement brisée.

— Si vous étiez restée... je vous l'ai dit, ma chérie, vous vous rappelez? Je vous ai dit que, si vous restiez avec moi une seule nuit, vous resteriez pour toujours. Vivez avec moi, Shani; je sais que nous pouvons être heureux.

Ainsi, elle avait bien deviné : il l'avait recherchée.

Elle frissonna sous la main qui s'était faite si douce et se sentit envahie d'une émotion qu'elle ne pouvait analyser. Pourtant, elle n'avait rien perdu de son dégoût devant ce désir primitif.

— Vivre avec vous? s'écria-t-elle. Comment pouvez-vous me faire une telle proposition? Et vous semblez avoir oublié que j'en aime un autre.

C'était une erreur : elle s'en rendit compte trop tard. Cette allusion à un autre homme ranima la flamme qui allait s'éteindre, et Shani connut de nouveau l'intensité déchaînée de la passion d'Andréas. Puis il la repoussa, si bien qu'elle alla heurter le canapé.

— Où est cet homme? gronda-t-il, les lèvres blêmes. Sait-il que vous êtes déjà mariée?

Il désigna le canapé, derrière elle.

— Asseyez-vous et parlons. Il faut que je rencontre cet homme qui croit pouvoir me voler ma femme!

Shani resta debout et, courageusement, chercha à reprendre un peu de son sang-froid. Mais elle était toute tremblante. Il semblait incroyable qu'elle dût souffrir ainsi, à cause de l'attrance fatale qu'elle exerçait sur cet étranger.

— Brian sait que je suis mariée, dit-elle faiblement. Je lui ai promis que j'obtiens une annulation.

Le désespoir la submergea. Certes, elle finirait par recouvrer sa liberté, mais Brian attendrait-il? Il avait la réputation d'aimer les jolis visages et il avait eu de nombreuses aventures sans importance avant de découvrir qu'il pouvait se ranger avec Shani. La jeune femme revoyait sa colère quand il avait su qu'elle était mariée et se disait qu'elle ne pourrait jamais lui annoncer que l'annulation serait retardée.

— Asseyez-vous, répéta Andréas sans élever le ton.

Et, cette fois, prudemment, elle obéit.

— Ainsi, vous lui avez promis d'obtenir l'annulation? C'était assez imprudent, vous ne croyez pas?

Il s'assit dans un fauteuil, très calme, très maître de lui, comme si rien ne s'était passé.

— Comment avez-vous pu croire que j'accepterais de voir rompre notre union?

— Andréas, murmura-t-elle d'un ton suppliant, nous n'avons jamais été vraiment mariés.

Elle vit ses yeux s'assombrir et retint son souffle. A quoi pensait-il, se demandait-elle.

— Nous n'avons jamais fait l'amour, précisa-t-il, avec une liberté de langage typiquement grecque, qui fit rougir violemment Shani. Vous n'avez même pas accordé une chance à notre mariage...

— Vous me faisiez peur, dit-elle farouchement.

Elle voulait lui rappeler l'impatience qu'il avait montrée à l'époque, son injustice à l'égard du Dr. Reeves.

— Et je n'avais que dix-huit ans, Andréas, vous semblez l'avoir oublié.

— C'est vrai, Shani. Dix-huit ans...

Il parlait si doucement qu'elle le dévisagea, sans comprendre.

— J'ai vite compris que je n'avais tenu compte ni de votre jeunesse, ni de votre timidité, ni de la crainte toute naturelle que pouvait vous inspirer un étranger. C'est alors que je me suis mis à votre recherche...

Il s'interrompit, se détourna pour remplir son verre.

— Mais vous deviez être déjà partie. C'est tout à fait par hasard que j'ai découvert où vous étiez. Un malade a été transporté d'ici à l'hôpital de Londres; naturellement, il a parlé de Loutras et d'une certaine Sister Reeves... Sister Shani Reeves...

Sa voix était devenue presque imperceptible.

— Evidemment, dit Shani, vous êtes venu ici dans le seul but de me demander de vivre avec vous. Mais il était inutile d'abandonner Londres, de venir travailler ici. Vous auriez pu simplement me rendre visite.

— Il me fallait du temps, répondit-il mystérieusement. Ce que j'avais en tête ne pouvait se faire rapidement.

Shani fronça les sourcils; elle allait le questionner, mais il ajouta :

— Néanmoins, c'est sans importance : les circonstances ne sont pas celles que j'attendais.

Que voulait-il dire? Avait-il cru que son cœur serait resté libre? Si oui, quels étaient ces projets qui ne pouvaient se réaliser rapidement?

— Je ne comprends pas.

— Ainsi que je vous l'ai dit, c'est sans importance.

Il retint le regard de Shani, et un sourire de regret effaça toute dureté de son visage.

— Vous venez de me rappeler qu'à l'époque de notre mariage, vous étiez très jeune... et que je vous faisais peur. Mais à présent, ma chérie, vous êtes plus âgée et vous savez de quoi il s'agit. Nous sommes liés pour toujours. Il vaut donc mieux que nous essayions, Shani, car nous avons un long chemin à parcourir, et la route peut être solitaire.

Shani fut saisie par ce qu'il disait, par la façon dont il le disait. Par ailleurs, la douceur de sa voix, le regard qu'il posait sur elle contrastaient tellement avec la cruauté dont il avait fait preuve un peu plus tôt qu'elle en restait muette de stupéfaction.

— Réfléchissez à ce que je vous ai dit, conseilla-t-il. Réfléchissez bien, ma chérie, sans oublier que notre mariage est définitif, quelle que soit votre décision.

Avec un coup d'œil à la pendule, il ajouta :

— Vous devrez m'excuser si je vous demande de partir. Je dois m'habiller pour aller attendre à l'aéroport quelqu'un qui arrive d'Athènes.

Son regard plongea dans celui de Shani.

— Songez sérieusement à ma proposition, Shani.

Elle se leva. Elle n'attachait aucune importance à ses paroles et ne pensait qu'à la façon dont elle allait annoncer la nouvelle à Brian.

Brian se montra furieux. Il ragea, tempêta et se laissa finalement aller à une amère frustration. En l'écoutant, en le regardant, Shani éprouva un choc cruel. Elle aurait compris qu'il manifestât de la déception; elle aurait pu pardonner une certaine accusation chagrine, mais cela... Sans aucun doute, se dit-elle, on ne pouvait bien connaître, en l'espace de trois mois, un homme qui avait le tempérament particulier de Brian.

Un instant, elle l'écouta sans rien dire mais elle se sentit finalement obligée de riposter. Après avoir souffert du fait d'Andréas, elle devait maintenant supporter l'amère tirade de Brian! Malgré son horreur des querelles, Shani trouvait qu'elle en avait assez des hommes! Sans ambages, elle informa Brian qu'elle n'était absolument pas à blâmer dans cette affaire.

— Pas à blâmer? grinça-t-il, les yeux étincelants. Tu viens me dire ça, après m'avoir aguiché comme tu l'as fait!

— Je ne t'ai pas aguiché! Comment pouvais-je savoir que tu ne flirtais pas avec moi comme avec toutes les autres? Dès que j'ai pensé que tu étais sérieux, j'ai décidé d'écrire à Andréas, mais tu m'as demandée en mariage avant que j'en aie eu le temps.

Elle s'interrompit. Rien, elle en était sûre, ne réparerait jamais cette brèche entre elle et Brian.

— Si tu songeais un peu à ce que j'éprouve, tu me montrerais de la sympathie et... et tu chercherais le moyen de m'aider à reconquérir ma liberté.

Elle se passa une main sur les yeux, mais Brian était trop occupé à s'apitoyer sur lui-même pour le remarquer.

— Cette liberté, il ne semble pas que tu l'auras jamais. Je le vois mal renoncer à toi pour permettre à un autre de prendre ce qu'il désire, dit-il crûment.

Shani se leva aussitôt et demanda d'une voix étranglée :

— Ramène-moi. Je ne veux plus jamais te voir.

— Mange et ne fais pas de drame!

— Si tu ne me ramènes pas, j'appelle un taxi.

Elle parlait sérieusement. Brian laissa tomber couteau et fourchette et, rougissant légèrement sous le regard des autres dîneurs, il se leva à son tour.

Vingt minutes plus tard, il déposait Shani à l'entrée de l'hôpital. Il cria presque :

— Bonsoir, *Mrs Manou!*

Et il démarra dans un nuage de poussière.

Mrs Manou... Personne ne l'avait jamais appelée ainsi — sauf, peut-être, l'un des invités au mariage, en manière de plaisanterie. C'était bizarre, mais elle ne s'était jamais considérée comme mariée. Elle avait toujours pensé qu'elle se trouvait prise dans une sorte de filet auquel, avec un peu d'habileté, elle pourrait aisément échapper. Comme elle s'était trompée ! Tout en montant l'escalier vers sa chambre, elle réfléchissait tristement. Peut-être aurait-elle dû tenir compte du caractère inflexible de son mari. Ne l'avait-elle pas supplié en vain en une autre occasion?

Mrs Manou. Jamais elle ne pardonnerait à Brian, jamais!

Elle s'assit sur son lit et fut tentée de donner libre cours à ses larmes. Mais non! Si l'amour de Brian

n'était pas plus profond, elle s'en passerait facilement. Quant à Andréas, elle le haïrait le reste de ses jours!

Sa rancune contre les deux hommes subsista quelque temps. Mais, inévitablement, sa colère contre Brian s'atténua peu à peu, et, à mesure que les jours passaient, elle se prit à espérer un coup de téléphone. Il allait certainement l'appeler : ce ne pouvait être la fin. Ne l'avait-il pas préférée à toutes les autres jeunes filles qu'il connaissait? ne l'avait-il pas assez aimée pour lui demander d'être sa femme? Mais les jours devinrent des semaines, le silence se prolongea, et Shani commença de désespérer de jamais revoir Brian. Pourtant, elle le revit, un mois après l'avoir informé du temps que demanderait sans doute l'annulation de son mariage.

Jenny et elle étaient allées dîner dans le quartier turc de Nicosie. Il n'y avait qu'un couple dans le restaurant : Brian et l'une de ses anciennes conquêtes, qu'il avait abandonnée après avoir rencontré Shani. Elle eut pour Shani un regard de triomphe condescendant. Brian rougit et s'absorba dans le contenu de son assiette. Les yeux de Jenny durcirent; elle guida son amie vers une table située à l'autre bout de la salle.

— Sale bête! fit-elle, incapable de garder le silence. Tu es bien mieux sans lui. C'est le plus grand coureur de l'île!

— Oui, je suis bien mieux sans lui.

Shani savait que son amie était intriguée. Elle s'était contentée de lui dire que Brian et elle s'étaient querellés, et il était tout naturel que Jenny fût curieuse de connaître la raison de leur dispute. Mais Shani ne pouvait la lui révéler, et, à son grand soulagement, Jenny ne l'avait pas pressée de questions.

Brian et Debbie riaient. Comme il s'était vite remis! Un amour fort et sincère pouvait-il s'éteindre aussi rapidement? Un amour fort et sincère... Involontairement, elle se rappela ce qu'Andréas lui avait dit de ses recherches. Le désir, semblait-il, était bien plus fort que

le soi-disant amour de Brian. Mais elle, qu'éprouvait-elle à l'égard de Brian? Certes, elle souffrait de le voir là, avec une autre. Ses lèvres tremblaient, mais elle redressa fièrement la tête et, pendant tout le dîner, elle entretint avec son amie une conversation animée.

Mais comme son cœur était douloureux! Elle puisa soudain dans sa jalousie une plus grande compréhension des sentiments de son mari. Sa jalousie à lui, évidemment, naissait d'un simple désir de possession, très éloigné de l'amour qu'éprouvait Shani pour Brian. Il ne lui vint pas à l'esprit qu'elle aurait dû se sentir bien plus désespérée encore. Elle savait seulement que la sourde douleur de la jalousie ne lui laissait que la vision d'un avenir intolérablement solitaire et désolé.

Son regard glissa vers la lointaine alcôve. Brian riait toujours, mais Shani sentit que sa gaieté était forcée.

Le lendemain, il l'appela et lui fit des excuses. Il demanda s'il pourrait la voir.

— Tu es toujours libre le mardi?

Elle murmura « oui », et il continua :

— Nous irons nager à Kyrenia et, le soir, nous dînerons au restaurant... Je t'en prie, Shani. J'ai été idiot de m'emporter comme ça. Pardonne-moi. Sors avec moi, que nous parlions de cette satanée histoire, sans racune.

Elle aurait pu lui rappeler qu'elle avait été sans rancune — au début, du moins — mais elle n'en fit rien. Inutile de le dresser de nouveau contre elle. Elle accepta son invitation, et il vint la chercher en voiture. Il avait trois jours de permission et il les passerait chez des amis, dans un petit village proche de Loutras.

Après un inévitable moment de gêne, Brian se mit à parler et s'efforça de faire oublier son comportement, lors de leur dernière rencontre. Shani lui pardonna vite... mais où était le plaisir de la réconciliation? la joie d'avoir retrouvé son amour? Il manquait quelque chose.

Shani en avait conscience, mais non pas Brian qui était de la meilleure humeur du monde.

Plus tard, après avoir nagé, ils s'étendirent sur le sable. Shani contemplait Brian d'un air sombre et s'étonnait de se sentir si vide. Elle avait pardonné volontiers. Mais les souvenirs...? La mémoire était chose dangereuse. Ainsi étendue, son corps mince bien plus foncé que le sable d'or qui l'entourait, Shani dut reconnaître qu'elle ne pourrait jamais oublier le manque de compréhension de Brian.

Qu'éprouvait-elle exactement pour lui? se demandait-elle. Si l'on pardonnait, on devait aussi avoir le désir et le pouvoir d'oublier; sinon, une amère rancœur demeurerait. Shani tenait absolument à la perfection dans ses rapports avec l'homme qu'elle épouserait, que ce fût Brian ou un autre homme qu'elle rencontrerait plus tard. Un autre homme! Était-ce seulement un mois plus tôt que Brian avait occupé toutes ses pensées? Avec impatience, elle écarta ces réflexions pénibles pour se livrer aux plaisirs immédiatement accessibles. Elle se plongea dans l'eau et la trouva tiède et calme; tout près du rivage, elle se teintait de turquoise, tandis qu'au loin, elle prenait un bleu plus clair, coupé de sinueux canaux d'un pur cristal moucheté d'argent.

Elle rejoignit Brian, et ils firent la planche côte à côte, en bavardant. Quand ils quittèrent l'eau, ils trouvèrent la plage toute à eux. Brian se sécha, étendit sa serviette sur le sable et s'y allongea. Shani en fit autant. Un long moment s'écoula. On n'entendait que le murmure des vagues et le cri d'un oiseau.

— Pouvons-nous parler, maintenant?

Les yeux de Brian étaient assombrés, contrits.

— Je suis désolé, vraiment. Et, l'autre soir, ajouta-t-il en rougissant légèrement, je ne me suis pas amusé du tout. J'aurais bien préféré être avec toi.

Il aurait pu être avec elle depuis tout un mois... Mais, s'ils devaient renouer les fils brisés, il ne devait pas y

avoir de récriminations. Shani devait faire un effort suprême pour oublier.

— Je n'ai rien fait, au sujet de l'annulation.

— C'est ma faute, reconnut Brian en lui prenant la main. Tu as naturellement pensé que tu n'avais pas besoin de te hâter.

Il lui serra affectueusement les doigts. Shani ne réagit pas. Pourquoi ses pensées étaient-elles avec son mari? Pourquoi choisissait-elle ce moment pour l'entendre lui dire : « Vous ne saurez jamais combien je vous ai cherchée? »

— Tu vas entreprendre les démarches, maintenant?

— Si tu veux, répondit-elle vaguement.

— Bien sûr que je veux !

Il s'appuya sur un coude et la contempla avec tendresse. Elle se sentit un peu plus heureuse.

— J'ai un autre jour de congé lundi. J'irai voir un avocat à Nicosie.

— Bravo! Comme tu le disais, il ne devrait pas y avoir de difficulté.

— Comme je suis à l'étranger, je pense qu'il faudra compter quelques mois, risqua-t-elle.

Elle fut aussitôt rassurée par le sourire de Brian.

— Ce ne sera pas facile, mais j'attendrai. Et nous continuerons à nous voir.

Elle se rapprocha de lui, et il lui entoura la taille de son bras.

— Nous aurons de plus longues fiançailles, voilà tout, murmura-t-elle en levant son visage vers lui.

Il l'embrassa avec tendresse.

— J'ai été idiot, Shani. Pardonne-moi, ma chérie.

Elle lui avait pardonné mais elle ne put le lui exprimer que par un regard. Parler était tout à coup devenu difficile. Il y avait maintenant entre eux une certaine tension qui tourmentait grandement Shani...

A l'hôpital, Andréas traitait toujours Shani avec la

même froideur impersonnelle qu'il accordait à toutes les infirmières. Lydia, par contre, progressait, comme disait Jenny, à pas de géant.

— Elle l'aura, déclara-t-elle un jour.

Shani et elle étaient à la fenêtre de sa chambre et regardaient Lydia se diriger vers la villa qu'habitait Andréas. La porte s'ouvrit dès qu'elle eut frappé.

— Je me demande ce qu'elle vient faire? dit pensivement Shani... Je veux dire, ajouta-t-elle précipitamment devant le haussement de sourcils de Jenny, que Lydia sert peut-être de secrétaire à M. Manou, comme elle le faisait pour le Dr Schofield.

— Possible, fit Jenny en riant, mais peu probable. Elle lui a tapé dans l'œil, ça se voit. Difficile de dire si, pour lui, c'est sérieux ou pas; mais, pour elle, ça l'est certainement.

Shani haussa les épaules sans répondre. Si Andréas était amoureux, cela simplifierait les choses : il serait aussi pressé qu'elle d'obtenir l'annulation.

Jenny vint trouver son amie juste avant le début de l'opération.

— M. Manou est d'une humeur massacrate. Qu'est-ce qu'il a?

La petite infirmière cyprïote prit la parole avant que Shani ait eu le temps de répondre.

— Je crois qu'il est à peu près sûr, avant même de commencer, que le jeune homme ne sera plus qu'un « légume ». Je l'ai entendu en parler à l'infirmière-major; il était très déprimé. Le jeune homme a une femme et deux enfants, vous le savez. Pas étonnant qu'il soit de cette humeur, ajouta-t-elle en secouant la tête. Tous les médecins détestent les motocyclettes.

— Naturellement, fit Jenny. Ils auraient moins de travail si les motos n'avaient pas été inventées.

Elle jeta à son amie un coup d'œil inquiet.

— Je ne t'envie pas. Il ne va pas être facile.

Et Jenny n'avait rien exagéré. En entrant dans la salle d'opération, Andréas dit à Shani, d'un ton bref : « Bonjour, Sister », sans même lui accorder un regard. Le visage dur, tendu, il se lava les mains. En l'aidant à passer sa blouse, Crystalla, la jeune infirmière, hasarda un sourire... et reçut en échange un froncement de sourcils. La mauvaise humeur d'Andréas accroissait encore la tension de l'atmosphère. Shani croisa le regard de l'anesthésiste et comprit qu'il se demandait, lui aussi, ce que serait Andréas, après plusieurs heures d'opération.

Il donnait ses ordres d'un ton sec; sans raison, il regardait Shani d'un air menaçant; et quand, les nerfs à fleur de peau, elle commit l'erreur de lui tendre un instrument pour un autre, il le lança à travers la salle.

Des heures s'écoulèrent. Sur le front d'Andréas, la sueur perlait en grosses gouttes que Crystella, debout à son côté, essuyait à mesure.

Soudain, l'attention de Shani fut attirée par le visage grave de l'anesthésiste qui contrôlait les battements du cœur du patient. Il dit quelques mots pressants à Andréas; il fallait se hâter, si l'on voulait éviter un collapsus. Le chirurgien répondit par un juron à voix basse, et Shani comprit qu'en commençant l'opération, Andréas avait espéré pouvoir réaliser un miracle. Il devait maintenant admettre que le cerveau du patient ne fonctionnerait jamais normalement, que, pour le reste de ses jours, il représenterait une charge pour sa femme et ses enfants.

Enfin, tout fut terminé. Shani regarda l'expression d'Andréas : c'était un mélange de colère et de déception, a défaite était une chose qu'Andréas Manou ne supportait pas.

Le lendemain, il croisa Shani dans un couloir sans même la voir. Elle savait qu'il ne l'avait pas fait, mais Lydia avait été témoin de la scène, et Shani fut étrangement irritée. Un peu plus tard, ils se

croisèrent de nouveau. Shani allait passer, mais, cette fois, Andréas l'appela.

— Un instant, Sister.

Shani se retourna. Au fond du couloir, l'infirmière-major parlait avec le Dr Charalambedes. Elle devait marquer son respect envers son supérieur.

— Oui, monsieur?

— Je désire que vous veniez chez moi ce soir. J'ai besoin de vous voir.

Il parlait d'une voix basse mais pénétrante.

— Soyez là à sept heures... précises! ajouta-t-il.

Shani se présenta à sept heures moins cinq. La porte était entrouverte, et il lui cria d'entrer. Son cœur battait précipitamment, et, en pénétrant dans le salon, elle s'aperçut que ses jambes ne fonctionnaient pas très normalement. Avait-il reçu une lettre de l'avoué? Probablement. Et justement le jour où cette opération l'avait tellement déprimé.

D'un geste, il lui indiqua un fauteuil, dans lequel elle se laissa tomber.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'annulation? questionna-t-il, comme s'il n'en avait jamais entendu parler.

— Vous avez eu des nouvelles de mon avoué?

— Je vous ai posé une question, dit-il, la voix durcie; Décontenancée par son attitude, Shani balbutia :

— Je vous ai d-déjà dit que je désire ma liberté.

— Et je vous ai dit, moi, que nous resterions mariés.

Il tournait le dos à la fenêtre. C'était une silhouette sombre, aux traits immobiles.

— De toute évidence, vous n'avez pas réfléchi à me proposition que nous essayions de vivre ensemble?

— Mais nous sommes des étrangers! s'écria-t-elf
Comment pouvez-vous espérer que je vive avec vous?

— Nous sommes mari et femme, Shani.

52 Sa voix était très douce, mais Shani y sentit ur

nuance impitoyable. Une fois encore, après toutes ces années, il lui rappelait un animal prêt à bondir.

— Vous et moi, nous sommes liés à jamais, je vous l'ai dit, Shani, jusqu'à ce que l'un de nous deux meure.

Involontairement, elle secoua la tête, comme si cette idée lui était douloureuse. Elle avait la gorge sèche et elle toussota.

— Puis-je vous offrir quelque chose à boire? demanda-t-il.

— Oui, s'il vous plaît.

Elle se sentait plongée dans une atmosphère irréaliste. La personnalité énergique de cet homme, sa force tranquille, sa détermination de demeurer son mari, alors qu'il devait bien savoir que c'était impossible... tout cela la mettait dans un état où raisonner devenait un effort. Loin d'Andréas, tout lui paraissait simple; en sa présence, elle n'envisageait plus que des difficultés. Pourquoi était-il entré dans sa vie? Pourquoi avait-il jeté les yeux sur elle, pourquoi l'avait-il désirée dès le premier instant? Et pourquoi son ardeur ne s'était-elle pas éteinte pendant toutes ces années? Elle le regarda. Son visage, maigre et basané, exprimait la fierté et la force; il possédait aussi une beauté primitive. En elle, une émotion s'éveilla qui la fit tressaillir tout en la terrifiant. Elle détourna la tête, en se demandant quels étranges pouvoirs pouvait bien posséder ce Grec impénétrable. Il lui tendait son verre. Le xérès lui donna le courage de demander, une fois de plus, s'il avait reçu des nouvelles de l'avoué.

— Une lettre est arrivée cet après-midi. C'est pour cela que vous êtes ici. Mais vous perdez votre temps et votre argent. Nous sommes mariés, et plus tôt vous vous y résignerez, mieux cela vaudra.

Son cœur battit plus vite. Andréas montrait tant d'assurance, tant de sang-froid. Et pourtant, que pouvait-il faire?

— L-l'avoué m'a dit qu'une annulation s'obtiendrait aisément, dit-elle.

Ses grands yeux expressifs étaient suppliants.

— Je veux ma liberté, Andréas. Vous m'avez contrainte à ce mariage et vous ne pouvez vous attendre à ce que je reste avec vous... pas sans amour.

En prononçant ces derniers mots, elle s'étonna de voir se creuser subitement le visage de son mari. On aurait pu croire qu'il éprouvait de l'angoisse, une souffrance profonde. Mais c'était ridicule : Andréas Manou était bien le dernier homme à pouvoir souffrir.

— Qu'avez-vous dit à votre avoué? demanda-t-il.

— Tout. Il le fallait bien.

— C'est-à-dire?

— Je lui ai dit que vous m'aviez forcée à vous épouser en menaçant mon père de le dénoncer. Et, naturellement, je lui ai dit que nous n'avions jamais vécu ensemble. C'est ce qui fait ma force, pour obtenir l'annulation.

— Vraiment? Vous êtes bien ignorante, ma chère enfant. Avez-vous dit qui j'étais? ajouta-t-il sans attendre.

— Je ne pouvais faire autrement. Je suis désolée d'agir ainsi, mais il me faut ma liberté.

Andréas était un chirurgien célèbre. Il ne souhaiterait évidemment pas voir son nom effleuré par le moindre souffle de scandale. Mais il aurait dû y songer quand il l'avait contrainte à une union qui n'avait pas la moindre chance de succès.

— Et votre avoué vous a affirmé que l'affaire était simple.

Ses yeux avaient le froid de l'acier, sa mâchoire était contractée. Elle étudiait son visage, tandis qu'il demeurait plongé dans ses pensées, sa silhouette mince et souple encadrée par la fenêtre. Affrontait-il la défaite? En tout cas, il ne l'acceptait certainement pas. Le regard de Shani vint se poser sur les doigts qui tenaient un

verre, et elle ressentit de nouveau une vibration par tout son corps. Musclés, sensibles, les doigts serraient si fort le pied du verre qu'elle s'attendait à le voir se briser. Mais il n'en fut rien. Andréas le posa sur la table, s'avança vers le fauteuil de Shani et la domina de toute sa taille. Poussée par une force irrésistible, elle leva les yeux pour rencontrer ce regard pénétrant. Elle se sentit alors envahie par une profonde émotion, et ses joues se colorèrent. Une lueur d'admiration passa dans les yeux qui la contemplaient, mais ils gardèrent leur dureté. Non, ils ne contenaient pas le moindre signe de défaite, ces yeux sombres, largement écartés; rien qu'une inflexible résolution et une assurance qui la troublait considérablement.

— Vous ignorez, évidemment, que les hommes de loi d'ici ont la réputation de mal connaître la législation anglaise, dit-il, avant de poursuivre, quand elle ne répondit pas : Cet homme que vous avez engagé ne sait pas de quoi il parle.

— Mais si, bien sûr! s'écria-t-elle, avec plus de défi que de conviction.

— Vous savez, je suppose, avec quelle facilité les Cypriotes peuvent dissoudre un mariage?

Elle fronça les sourcils. Où voulait-il en venir?

— Ils obtiennent le divorce par consentement mutuel.

— En versant à l'église une somme d'argent considérable, ajouta-t-il avec un léger sourire. Mais ce que je voulais vous faire comprendre, c'est que votre avoué semble croire qu'une annulation sera tout aussi simple. Lui avez-vous dit que nous nous étions mariés en Angleterre?

Elle commençait à perdre courage, tout en se refusant obstinément à reconnaître qu'Andréas avait le pouvoir de la maintenir liée à lui.

— Il le sait, oui.

— Et pourtant, il croit pouvoir vous obtenir l'annulation, fit Andréas en secouant la tête. Je suis le seul à

pouvoir le faire, quoi que vous puissiez en penser, vous ou votre avoué.

— Vous? dit-elle en ouvrant de grands yeux. Mais je suis la partie lésée. J'ai été contrainte au mariage... par chantage !

— Ne dites pas de sottises! Vous m'avez épousée de plein gré. En ce qui concerne la partie lésée, je dois rectifier : la partie lésée, c'est moi... Non, je vous en prie, attendez que j'aie terminé. Je vous ai offert un foyer, et vous avez refusé de vivre avec moi. Aux yeux de la loi, c'est moi qui ai subi un tort; c'est donc moi seul qui peux annuler le mariage.

Shani posa son verre sur la table et se renversa dans son fauteuil, les mains croisées, les yeux au loin. Disait-il vrai? Le malaise qui l'avait peu à peu gagnée l'enveloppait maintenant tout entière. Était-elle vraiment liée pour la vie à cet homme? Elle leva des yeux emplis d'une silencieuse prière, mais il dit seulement :

— Je sais que vous m'avez donné votre réponse en ce qui concerne notre avenir, mais est-elle définitive?

— Certainement. Jamais je ne vivrai avec vous. Par ailleurs, vous semblez avoir négligé le fait que je...

Devant le changement d'expression d'Andréas, sa voix s'éteignit.

— Oui? fit-il d'une voix douce. Vous...?

— J'aime quelqu'un d'autre, vous le savez.

Un silence tendu s'établit. Quand, enfin, Shani trouva le courage de lever les yeux, elle sut que, si elle l'avait fait plus tôt, elle aurait vu tout autre chose que ce calme regard.

— Je veux l'épouser, Andréas, et, si vous avez le moindre sens de l'honneur, vous ne vous opposerez pas à ma demande d'annulation.

— Je viens de vous dire que vous ne pouviez annuler le mariage. Je vous ai dit aussi que je devais voir cet homme qui croit pouvoir me voler ma femme. Qui est-il?

— Brian... il est à la base d'aviation.

— C'est un Anglais, hein?

— Il est tout naturel que je veuille épouser un homme de mon propre pays, dit-elle en se levant et en reprenant son sac à main. Nous n'avons rien à nous dire, reprit-elle. L'avoué m'a recommandé de ne pas me trouver seule avec vous.

— Vous ne devez pas rester seule avec votre mari?

Cette fois encore, son attitude n'était pas celle qu'elle avait attendue.

— Et qu'a-t-il dit d'autre?

Cette voix calme, cette absence totale d'émotion auraient dû inquiéter Shani, bien plus qu'une démonstration violente. Mais elles eurent pour effet de lui procurer une impression de sécurité et de lui donner le courage de répondre comme elle n'avait encore jamais osé le faire.

— Il m'a dit que vous n'aviez aucune chance... et j'ai toute confiance en lui, malgré tout ce que vous pourrez dire!

Un mouvement convulsif de la gorge, un haussement d'épaules... Andréas se retourna, ouvrit la porte et s'effaça pour laisser sortir Shani. La porte d'entrée était grande ouverte, et, autour des lampes du patio, dansaient des nuées de papillons géants. De très loin venait le lointain murmure des vagues. Quand Shani se retourna pour fermer la grille, elle vit qu'Andréas était rentré, et que la porte d'entrée était close. Elle allait s'éloigner quand son regard fut, malgré elle, attiré vers la fenêtre éclairée du salon... et vers l'ombre qui se détachait sur le mur. Elle fronça les sourcils et se sentit la gorge douloureusement serrée. Andréas était assis... et son visage était enfoui au creux de ses mains.

Quelle était cette incertitude qui l'assaillait, cette cruelle confusion d'esprit? Elle désirait par-dessus tout être délivrée d'Andréas... C'était bien certain!

Une semaine s'était écoulée depuis sa dernière visite chez son mari. Brian était absent : à son vif mécontentement, il avait été envoyé en Angleterre pour un mois; Shani, pour sa part, était soulagée qu'il ne fût pas là. D'ici son retour, elle aurait certainement échappé à ce brouillard d'incertitude. Mais sa confusion augmentait de jour en jour, et elle dut finalement reconnaître qu'Andréas s'imposait beaucoup trop à ses pensées pour sa tranquillité d'esprit. Le plus curieux, c'était qu'elle se considérait de plus en plus comme une femme mariée. Quelques mois plus tôt encore, son mariage n'avait représenté qu'un état irréel, que le temps ferait disparaître. A présent, elle en venait à accepter cet état; une fois même, elle avait sorti son alliance de l'écrin et l'avait longuement contemplée... tout en ayant peur de la glisser à son doigt. Mrs Manou...

L'avoué n'avait plus rien fait. Ces choses-là prenaient un certain temps, avait-il déclaré, la dernière fois que Shani lui avait téléphoné, mais il avait poursuivi en l'assurant que l'affaire était en cours, et qu'elle n'avait pas à se tourmenter.

Quand elle lui avait fait part de l'optimisme de

l'avoué, Brian avait tenu à fêter par avance leur succès et l'avait emmenée dîner au Hilton. A plusieurs reprises, pendant le repas, elle avait tenté de lui parler de son entretien avec son mari mais elle n'en avait pas eu le courage. Brian était donc parti pour l'Angleterre sans savoir qu'Andréas prétendait être le seul à pouvoir annuler le mariage.

— Il est maintenant tout à fait résigné, je suppose? avait dit Brian avec une joie cruelle.

Il avait retenu Shani un instant dans la voiture avant de lui dire bonsoir.

— Le contraire ne lui servirait pas à grand-chose, étant donné l'optimisme de l'avoué.

Sans répondre directement, Shani dit :

— L'avoué pourrait se tromper. Peut-être croit-il que ce sera aussi facile qu'ici. A Chypre, tu le sais, même le divorce est simple. Le couple déclare seulement au prêtre qu'il veut que le mariage soit dissout, et c'est tout. Les deux conjoints sont libres.

— Dommage qu'il n'en soit pas de même en Angleterre !

Shani fronça les sourcils. Ainsi, Brian était d'avis que le divorce devrait être facile...

— Est-il résigné? répéta Brian, voyant qu'elle ne répondait pas.

Elle eut une légère hésitation. Elle n'avait pas envie de parler de son mari.

— Il semble un peu résigné, mais...

— Un peu! Que veux-tu dire?

— Je vais être franche : Andréas ne veut pas renoncer à moi.

— C'est stupide! Mais tu agissais comme s'il était résigné.

Shani dut faire un grand effort pour ne pas dire à Brian de se mêler de ce qui le regardait. Mais elle reconnut aussitôt que c'était tout à fait illogique de sa part. Elle expliqua que si, d'un côté, Andréas paraissait

résigné, d'un autre côté, il lui avait plusieurs fois semblé si absorbé dans ses pensées qu'il pouvait fort bien tramer quelque chose.

— Pure imagination! déclara Brian. Tramer quoi?

— Rien. Tu as raison. C'est de l'imagination pure.

Shani aurait aimé avoir le courage de lui dire la vérité, de lui parler de l'affirmation d'Andréas, suivant laquelle elle n'avait pas le moindre motif d'annulation.

Une semaine après le départ de Brian, le personnel de l'hôpital donnait une petite fête d'adieu pour l'une des infirmières grecques qui allait se marier le dimanche suivant. Tous les médecins étaient présents, ainsi que les infirmières qui n'étaient pas indispensables dans les services. Shani et Jenny étaient libres l'une et l'autre. Très appréciée de tous, tant à cause de sa beauté exceptionnelle que de sa compassion et de son sens profond de l'honneur, Shani recevait une bonne part des attentions des médecins. A plusieurs reprises, elle surprit le regard de son mari fixé sur elle et vit luire dans ses yeux un éclair d'acier. Lydia ne le quittait pas d'un pouce, et l'on murmurait de temps à autre à leur propos.

— Des amis, sans plus, affirma de tout près à Shani le Dr. Charalambedes. Il ne l'épousera pas, si c'est ce qu'elle espère.

Shani trouva la remarque amusante et elle éclata d'un rire léger qui attira une fois de plus sur elle l'attention d'Andréas. En rencontrant son regard, elle s'avoua qu'il était séduisant, et, sous une impression de malaise de plus en plus forte, elle s'écarta un peu des autres pour aller contempler, de l'autre côté de la mer, les montagnes de Turquie, voilées d'une brume de chaleur et pourtant coiffées de neige.

Pourquoi, soudain, en voulait-elle à Lydia de son attitude possessive à l'égard d'Andréas? Car elle lui en voulait, bien qu'elle eût ri de la remarque du Dr. Charalambedes. Elle songea à Brian, absent depuis une

semaine et qui ne lui manquait pas le moins du monde. Elle était maintenant incapable d'imaginer un avenir où elle serait sa femme.

— Vous ne buvez pas? fit une voix basse et vibrante.

Shani se retourna et rougit légèrement.

— J'ai laissé mon verre sur la table.

Andréas alla le lui chercher, et elle leva vers lui un regard timide.

— Merci.

Machinalement, elle but une gorgée de vin, tout en sentant sur elle les yeux sombres de Lydia.

— Androula va nous manquer.

— Elle est très efficace, c'est vrai, fit Andréas.

Très calme, il marqua une pause avant de reprendre

— Si nous nous asseyions?

Shani prit le fauteuil qu'il avançait pour elle.

— Vous partez bientôt en congé, dit-elle gauchement. Vous allez chez vous?

— Je n'ai pas de « chez moi », Shani.

Il avait dit cela sans éclat, mais avec un mélange de reproche et de désir. Pourquoi, se dit Shani, les deux hommes présents dans sa vie faisaient-ils naître en elle ce sentiment de culpabilité?

- — Je vais dans l'île de Cos. Vous connaissez?

Une lueur d'intérêt s'alluma dans les yeux de Shani.

— L'île grecque? Oui, bien sûr, je la connais.

Cos, pays natal d'Hippocrate, le « Père de la Médecine ».

— Vous y êtes allée?

— Non. Il faudra que j'y aille un jour.

— Pour quelle raison? demanda-t-il avec un sourire.

— Pour voir l'Asclépiion, naturellement. Je pense que tous ceux qui travaillent pour la médecine ont le désir de se rendre là-bas.

— L'Asclépiion... l'hôpital d'Hippocrate. Saviez-vous que l'on y construit un centre où pourront se réunir et s'entretenir les médecins du monde entier?

— Mais c'est merveilleux! Aucun lieu sur terre ne pourrait mieux convenir à un centre comme celui-là.

— Sans aucun doute.

Il y eut un long silence. Shani ne s'attendait pas le moins du monde à ce que dit ensuite son mari :

— Pourquoi ne pas venir avec moi, Shani?

Elle retint son souffle. Malgré elle, une vision se présentait à son esprit : la petite île de Cos, avec Andréas pour compagnon...

— C'est tout à fait impossible, vous le savez bien.

— Pouvez-vous me fournir une seule bonne raison?

Andréas la dévisageait, et elle se sentit rougir violemment. Elle était atterrée : comment n'avait-elle pas repoussé aussitôt l'idée de partir avec son mari?

— Ce ne serait pas bien, Andréas, murmura-t-elle.

— Vous êtes ma femme, Shani, riposta-t-il.

Elle secoua énergiquement la tête.

— Nous partirions en amis, sans plus, insista-t-il.

— En amis.

Elle se rappelait sa violence, le désir passionné qu'il avait d'elle. Elle le regarda attentivement. Elle ne pouvait se tromper à son expression : jamais il ne renierait sa parole.

— Je... je...

Ses beaux yeux étaient assombris par l'incertitude.

— Mon congé ne... ne coïncide pas avec le vôtre.

— Je crois savoir que le vôtre commence trois jours après le mien. Je pourrais vous attendre.

Était-ce imagination de sa part? Ou bien y avait-il vraiment une nuance de prière dans la voix d'Andréas? Il avait avoué, elle s'en souvenait, qu'il l'avait cherchée. Elle s'interrogea sur la personnalité de ce Grec qui, en dépit de ses efforts pour chasser son image, commençait à tenir une grande place dans ses pensées. De fait, il avait exclu de son esprit Brian, sur lequel, jusqu'à une date récente, s'étaient concentrés tous ses rêves d'avenir.

— Nous ne pourrions pas... les commérages...

— Personne n'a besoin d'être au courant.

Il avait prononcé ces mots comme à regret. Shani se demanda pourquoi, s'il restait attaché à sa femme, il menait une intrigue avec Lydia. Mais était-ce bien une intrigue? Le personnel de l'hôpital le croyait, mais Shani n'en avait jamais été convaincue.

— Cela se saurait. Nous ne pourrions garder secrète une équipée de ce genre. Voyons, nous aurions envie d'en parler, au retour!

De nouveau, elle se demanda ce qui lui arrivait. L'idée d'aller en vacances avec Andréas était complètement hors de question !

— Pour ma part, Shani, peu m'importe. Mais vous...

L'espace d'une seconde, elle vit dans ses yeux le poison de la jalousie. Il poursuivit :

— Vous avez ce Brian, que vous croyez pouvoir épouser, bien que je vous aie affirmé que vous ne regagneriez jamais votre liberté. Il faudra donc, continua-t-il rapidement, comme s'il craignait d'avoir perdu du terrain, que nous gardions notre secret.

Elle buvait son vin en silence, plus déconcertée que jamais. Partir avec un autre homme, en l'absence de Brian?

— Non, murmura-t-elle farouchement. Je ne peux pas partir avec vous. Renoncez à cette idée, voulez-vous!

Jusqu'à là tendu, il se laissa aller contre le dossier de son fauteuil. Il avait joué et perdu, et une pâleur grisâtre se répandit sous son hâle.

— Comme vous voudrez, Shani, soupira-t-il.

Et il but une longue gorgée.

— Je suis désolée...

Encore ce sentiment de culpabilité. Comme elle aurait aimé s'enfuir quelque part, loin de ces deux hommes qui la déchiraient jusqu'à l'âme. Brusquement, elle fronça les sourcils. Brian avait-il une réelle importance dans ce

drame? Peu à peu, son rôle était devenu secondaire, tandis que la lumière, lentement mais sûrement, se concentrait sur Andréas. Elle passa dans ses cheveux une main tremblante.

— Je suis désolée, répéta-t-elle.

Elle luttait désespérément pour s'en tenir à la ligne de conduite qu'elle jugeait la seule honorable.

— Il est impensable que nous puissions partir ensemble.

— Vous me l'avez déjà fait clairement comprendre.

A sa grande surprise, la voix d'Andréas n'avait pas la dureté qu'elle s'était attendue à y trouver. Il se retourna en souriant vers Lydia qui s'approchait.

— Puis-je me joindre à vous?

Pour la forme, elle accorda un regard à Shani mais elle n'avait d'yeux que pour Andréas. Cependant, il ne tarda pas à se lever, sous prétexte d'un mot à dire à l'infirmière-major. Shani demeura seule avec la jeune fille qui entretenait visiblement l'espoir de devenir la femme d'Andréas. Le silence régna entre elles, jusqu'au moment où Lydia dit subitement :

— Vous aviez l'air bien absorbés, M. Manou et vous. Était-il question de travail?

Comme c'était transparent! se dit Shani avec un manque de charité bien étranger à sa nature.

— Non, répondit-elle avec une prudente réserve.

Lydia se renfrogna et s'éloigna pour rejoindre Andréas et l'infirmière-major. Shani resta où elle était : elle n'avait aucun désir de compagnie, alors qu'un tel chaos régnait dans son esprit. Néanmoins, quelques minutes plus tard, elle sourit à Jenny.

— Elle ne peut pas le laisser tranquille!

Jenny se laissa choir dans le fauteuil voisin, les yeux fixés sur Lydia, maintenant seule avec Andréas.

— Personne ici ne croit qu'elle l'attrapera, mais je n'en suis pas si sûre.

Shani se sentit la gorge étrangement serrée.

— Pas sûre? As-tu une raison particulière de dire ça?

— D'abord, elle est sans cesse pendue à ses basques. D'autre part, elle a eu le toupet de lui proposer de partir en vacances avec lui. Qu'est-ce que tu dis de ça?

Les cils de Shani battirent. Elle dit doucement :

— Comment sais-tu qu'elle le lui a proposé?

— Je viens de l'entendre.

— Et qu'a-t-il répondu?

— Pour citer les propres paroles de Lydia, elle lui a dit : « Andréas, je pensais à une chose... J'adorerais voir Cos. Alors, pourquoi n'irions-nous pas ensemble? »

— Et M. Manou... qu'a-t-il répondu?

Shani avait de la peine à parler.

— Je n'en sais rien. Je ne pouvais pas rester là, à écouter leur conversation. Ce que je t'ai répété, je l'ai entendu en passant.

Andréas allait-il accepter la proposition de Lydia? C'était possible. Après tout, ce ne serait pas très drôle de partir seul... « Mais pourquoi m'en soucier? Il y a encore quelques semaines, j'espérais qu'Andréas tomberait amoureux d'elle et serait d'accord pour l'annulation... » Quelques semaines, oui, mais elle avait l'impression qu'il lui était arrivé tant de choses, dans l'intervalle. Consciente d'une sourde douleur dans la région du cœur, Shani jeta un coup d'œil vers l'endroit où Lydia et Andréas étaient plongés dans leur conversation. Parlaient-ils de leurs vacances?

Pourquoi n'accompagnerait-elle pas son mari? La question, sans cesse répétée durant la journée du lendemain, paraissait de plus en plus n'avoir qu'une seule réponse. Pourtant, Shani hésitait encore et peut-être, en fin de compte, aurait-elle lutté contre un désir toujours plus fort, si Lydia, ce soir-là, ne l'avait pas relancée à la *taverna*. Shani était venue chercher une bouteille de vin commandée par Jenny, et, naturellement, le propriétaire la pressa de prendre un café. ⁶⁵

Lydia prit une chaise en face de Shani et commença, sans préambule :

— A propos d'hier soir, Sister Reeves, votre attitude envers moi a été presque grossière. J'aimerais que vous vous rappeliez que je dispose à l'hôpital d'une certaine autorité, et que, par conséquent, on me doit le respect.

— Votre père exerce une certaine autorité, certes, répliqua Shani. Mais vous...

Elle s'interrompit et haussa les épaules, tandis qu'on plaçait devant elle la tasse de café.

— Je crains que vous n'ayez la tête un peu enflée par l'intérêt que vous témoigne votre patron, lança Lydia. Mais je vous conseille, pour votre bien, de ne pas prendre cet intérêt au sérieux. Il est purement professionnel.

Shani eut l'envie presque irrésistible de lâcher toute la vérité, pour le seul plaisir de contempler la stupeur et la consternation de Lydia. Mais elle se contenta de remarquer :

— On pourrait croire que vous avez de bonnes raisons pour l'affirmer?

— En effet, déclara Lydia. M. Manou et moi, nous sommes pratiquement fiancés. En fait, ajouta-t-elle, en baissant les paupières pour dissimuler son expression, je crois que nous annoncerons nos fiançailles dès qu'il sera rentré de Cos.

Quelle sottise, pensa Shani avec mépris. Andréas s'intéressait peut-être à Lydia mais il ne transigeait toujours pas sur son mariage. Shani fut de nouveau tentée de dire la vérité, mais elle remarqua seulement :

— Je pourrais en déduire que vous partez ensemble.

Pour la première fois de sa vie, elle se conduisait comme une petite chipie, mais cette femme éveillait en elle ce qu'il y avait de pire.

— C'est sans doute ce que nous ferons, répondit vivement l'autre.

Mais Shani savait que Lydia regrettait déjà ses

paroles imprudentes. Néanmoins, si Andréas n'avait pas encore accepté d'emmener Lydia, il semblait que la jeune fille croyait à une telle possibilité.

Lydia et Andréas, ensemble durant deux semaines...

Après cela, l'incertitude, l'hésitation n'avaient plus guère de place. Poussée par une force plus grande que sa prudence ou même sa conscience, Shani alla voir son mari chez lui et l'informa qu'elle avait changé d'avis et qu'elle consentait à l'accompagner à Cos. Elle l'avait trouvé seul, sans un livre, sans un journal, et elle comprit d'instinct qu'il avait été plongé dans ses pensées. Mais, quand elle eut parlé, avant même qu'il l'eût invitée à s'asseoir, le visage d'Andréas s'illumina comme par miracle.

— D'où vient ce changement d'avis? demanda-t-il un instant plus tard, en lui tendant un verre.

Elle ne pouvait naturellement le lui dire. Mais la pensée de Lydia amena Shani à se demander si elle avait été entièrement influencée par la conversation à la *taverna*. Peut-être aurait-elle fini par céder à son désir.

— L'idée de voir Cos me plaît, murmura-t-elle.

— C'est l'unique raison? fit-il en haussant les sourcils.

— Andréas, vous parliez sérieusement : nous irons en amis? dit-elle à voix basse.

Il lui enleva son verre, le posa sur la table et lui prit les deux mains.

— Il en sera comme vous voulez, ma chère petite, dit-il en la regardant bien en face. J'aurai votre compagnie pendant deux semaines entières. Je ne dois pas en demander davantage.

Elle se mordit les lèvres en s'apercevant qu'elle devait lutter contre les larmes. Il l'aimait donc? Curieux, mais l'idée ne lui en était encore jamais venue. Elle crut entendre son père lui dire, alors qu'il lui décrivait comment il avait eu le coup de foudre pour sa mère : « Il en sera de même pour toi, Shani. Un beau jour,

l'homme viendra; il te verra et il saura que tu lui appartiens. »

Elle regarda ses mains, retenues entre les doigts bruns et vigoureux. Son cœur battait trop vite, tandis qu'elle était aux prises avec cette idée nouvelle, qu'elle la repoussait, qu'elle refusait de l'accepter comme une révélation. Ce n'était pas l'amour qui avait dicté un ultimatum aussi impitoyable. En ce jour fatidique, il n'avait eu à l'esprit que le désir primitif de la possession. S'il l'avait aimée, il le lui aurait dit, il lui aurait fait la cour normalement. Et, s'il l'aimait à présent, il pouvait encore le lui dire... Mais non, puisqu'il pensait qu'elle ne désirait que sa liberté, afin d'en épouser un autre. Mais il ne l'aimait pas; alors, à quoi bon rêver ainsi? Son désir, en tout cas, s'était visiblement apaisé. En elle, le tumulte se calma. Elle put le regarder en face et lui adresser un sourire serein.

— J'ai hâte de partir, maintenant que je suis décidée.

Il lui baisa les mains et les lâcha.

— Nous ferons un séjour merveilleux... mémorable.

L'hôtel se dressait sur le front de mer, très haut au-dessus d'une plage dorée. Une plage déserte, car la saison était trop avancée pour qu'il y eût de nombreux touristes. La chambre de Shani, voisine de celle de son mari, donnait sur cette plage. Elle regardait par la fenêtre la mer Egée, paisible et attirante; au loin, à demi cachées par une brume violette, s'élevaient les montagnes de Turquie, au flanc desquelles, çà et là, brillait un groupe de maisons villageoises, blanches sur le fond vert des arbres.

Ils étaient arrivés le matin même. Bien qu'on fût au début d'octobre, la mer était tiède, et Shani accepta avec joie la suggestion de son mari : ils passeraient sur le rivage leur première journée de vacances. Déjà, Andréas était descendu sur la plage privée qui allait de l'hôtel à la mer.

— Vous n'avez certainement pas eu le temps de défaire vos valises, dit-elle quand elle le rejoignit.

— J'ai laissé ce soin au valet de chambre. Vous n'avez pas demandé à la femme de chambre de défaire les vôtres?

— C'était un homme. Je ne pouvais guère le lui demander.

— Non, bien sûr.

Il se leva, grand, mince, très bronzé. Un chirurgien devait toujours être en parfaite condition physique.

— Nous allons nager?

Elle laissa tomber son peignoir sur la grande serviette qu'Andréas avait étalée sur le sable. Un instant après, ils étaient dans l'eau.

— C'est merveilleux!

Elle était comme dans un rêve. Mais n'avait-elle pas lu quelque part que Cos était un petit morceau de paradis? Pendant deux semaines entières, elle allait vivre dans ce paradis. Elle avait bien l'intention d'en profiter, de rire, d'être heureuse avec son mari... ce mari qui ne lui faisait plus peur.

Après le déjeuner, ils retournèrent à la plage. Le soir, ils dînèrent et dansèrent à l'hôtel. Toutes les fenêtres étaient grandes ouvertes, laissant entrer la brise tiédie par son passage au-dessus de la mer et parfumée par les lauriers et les jasmins des jardins.

Il était deux heures du matin quand Shani avoua enfin qu'elle se sentait lasse.

— Bonne nuit, ma ravissante épouse.

Andréas déposa sur son front un baiser léger et, sans ajouter un mot, il entra dans sa chambre et referma la porte.

Le lendemain, ils prirent un taxi pour se rendre à l'Asclépiion. Les quelques autres visiteurs semblaient avoir des bicyclettes, et, quand Shani en fit la remarque, Andréas lui dit que, dans l'île, les touristes avaient toujours apprécié ce moyen de locomotion.

— Les routes sont toutes très bonnes, et, comme elles sont bordées d'arbres et de buissons fleuris, j'imagine qu'il doit être agréable d'y pédaler.

— Est-ce qu'on loue les bicyclettes? demanda-t-elle.

Avec un regard amusé, il hocha la tête et attendit ce qui allait suivre.

— Pourrions-nous... Mais non, vous n'aimeriez pas...

— Au contraire, ça me plairait énormément!

Quand ils atteignirent le site archéologique, le chauffeur du taxi demanda s'il devait les attendre.

— Je ne pense pas. Nous en aurons pour un certain temps, dit Andréas. Faut-il, questionna-t-il en se tournant vers Shani, lui demander de revenir, ou bien rentrerons-nous à pied? A vous de choisir.

— Ce n'est pas vraiment loin, et la route descend. Revenons à pied, voulez-vous?

Comme tout cela était naturel : Andréas la consultait et elle exprimait sa préférence. Tout à fait comme un couple marié normal, se dit-elle. Elle sourit.

— A quel propos, ce sourire? dit Andréas, qui la regardait justement.

Elle eut un petit rire gêné, haussa les épaules avec résignation.

— Je pensais que nous avions vraiment l'air mariés.

Il ouvrit de grands yeux.

— Mais nous le sommes, vraiment, ma chère enfant. Je vous ai dit que ces jours de vacances seraient mémorables, et j'ai bien l'intention qu'ils le soient. Mais ce n'est qu'une trêve. Quand elle sera finie, si vous désirez toujours votre liberté, nous en reviendrons au même point.

Elle le regardait fixement, les lèvres entrouvertes et un peu tremblantes.

— Vous êtes ma femme, Shani. Jamais je ne vous laisserai partir.

Ainsi, cette douceur, cette indulgence amusée qu'elle avait trouvées en lui depuis leur départ de Chypre,

n'étaient qu'un aspect superficiel de son caractère. Au fond, il restait inflexible, impitoyable. Et il lui faisait comprendre qu'elle ne devrait jamais l'oublier.

— Allons, continua-t-il en lui prenant la main, nous verrons bien ce que l'avenir nous réserve. Pour l'instant, il ne doit pas y avoir la moindre discorde pour nous gâcher un seul moment de ces vacances.

Ce que l'avenir nous réserve... Ces mots accélérèrent le rythme du cœur de Shani : elle y sentait une subtile mise en garde.

— Andréas...?

— Mon petit?

Ses doigts fermement refermés sur ceux de Shani, il la guidait lentement vers l'hôpital d'Hippocrate, en grande partie reconstitué, avec quelques colonnes qui avaient été redressées après avoir été abattues par les frémissements naturels du sol.

— Qu'y a-t-il?

— Rien, dit-elle en souriant. Rien du tout.

Un peu plus tard, tandis qu'ils se dirigeaient vers le sanctuaire d'Asclepios, le dieu grec de la médecine, Shani demanda à Andréas s'il connaissait bien l'histoire du lieu : il ne semblait y avoir, en effet, aucun guide.

— J'en sais un peu, ajouta-t-elle, mais pas assez pour dire où tout se trouve.

— Je crois en savoir suffisamment. A nous deux, nous devrions nous en tirer. J'aime assez éviter les guides, quand c'est possible : qui dit guides dit touristes.

Le temple avait été édifié dans le bois sacré d'Apolon, quatre siècles avant Jésus-Christ. Autour se dressaient des cyprès et des palmiers géants, des lauriers et des massifs d'hibiscus écarlates, tandis qu'au loin s'étendait la plaine semée d'arbres, qui allait jusqu'au détroit d'Halicarnasse. Plus loin encore, on distinguait les rivages violets de l'Asie.

— Il y a trois niveaux, expliqua Andréas, tandis

qu'ils commençaient à gravir les degrés. Le plus élevé est le premier construit; c'est donc par là que nous commencerons.

De larges marches de pierre montaient jusqu'au temple d'Asclepios, ancêtre d'Hippocrate et descendant d'Apollon, le dieu du soleil.

— Je n'arrive pas à faire la différence entre la légende et la réalité, se plaignit Shani. Si Asclepios était un dieu, et Hippocrate un homme, comment peuvent-ils être parents?

Andréas se mit à rire.

— Ils ne l'étaient pas, mais les Grecs anciens aimaient à croire le contraire, et il n'y avait personne pour les contredire. Rappelez-vous que les méthodes d'Hippocrate étaient si nouvelles, si révolutionnaires que les Grecs devaient tout naturellement lui attribuer des pouvoirs surnaturels.

— Oui, sans doute. Et le plus incroyable, c'est que ses idées, vieilles de plus de deux mille ans, sont aujourd'hui admises.

— De l'air pur, une nourriture simple, un exercice salubre, beaucoup de repos...

Il secoua la tête.

— Vous avez raison. Ses méthodes étaient déjà du vingtième siècle.

Tous deux se turent pour songer à cet homme vénéré qui, par son génie, son talent intuitif, avait donné au monde le médecin idéal. Hippocrate n'avait jamais perdu de vue que le succès d'un médecin dépend avant tout de l'aide que lui apporte la nature.

— Il a été le premier à vaincre la sorcellerie et la superstition, murmura Shani.

Mais Andréas ne parut pas l'entendre, et elle retomba dans le silence. Elle songeait aux êtres frappés par la maladie qui étaient venus de toutes les parties du monde antique pour se faire guérir dans ce cadre d'isolement et de paix. Hippocrate lui-même avait étudié à l'Asclépiion,

avant de devenir médecin ambulant, pour enrichir ses connaissances et son habileté avant de revenir à Cos.

Là, il édifia un temple splendide au dieu de la guérison, et son hôpital fut bientôt réputé comme la première faculté où les étudiants pouvaient acquérir une connaissance scientifique de la médecine. Le grand docteur avait une théorie selon laquelle l'univers intérieur d'un homme était essentiel à sa santé. Aussi, sous la direction d'Hippocrate, des créations artistiques vinrent-elles compléter les beautés naturelles du site, avec lesquelles elles s'harmonisaient. Des statues de bronze et de marbre embellirent les jardins. Par son enseignement, par ses théories révolutionnaires, Hippocrate posa les bases d'une pensée scientifique qui devait influencer les médecins du monde entier, deux mille cinq cents ans plus tard.

— C'était certainement un homme exceptionnel, dit enfin Andréas. Songez donc : son serment même lui survit, et nous le prononçons tous.

Le Serment d'Hippocrate... Shani s'en répéta pour elle-même quelques fragments. « Je dirigerai le régime des malades à leur avantage, suivant mes forces et mon jugement, et je m'abstiendrai de tout mal et de toute injustice. Je ne remettrai à personne du poison, si l'on m'en demande... Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans l'innocence et la pureté... » Shani leva les yeux vers son mari. Si grand, si droit... sain de corps et d'esprit... Un tel homme pouvait-il se laisser aller à avoir une liaison? Lydia était-elle vraiment pour lui ce genre d'amie, comme beaucoup, à Loutras, le croyaient? Shani en avait déjà douté, et maintenant... « Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans l'innocence et la pureté. » Elle ne pouvait le croire capable d'oublier un seul instant ce serment.

Il lui lâcha la main pour faire un grand geste.

— Regardez ces marches... Du marbre noir.

— Elles sont magnifiques. Le marbre a dû être apporté de très loin.

Andréas secoua la tête. Les roches de la chaîne montagneuse de l'île, lui dit-il, contenaient ce type de marbre. Et il ajouta :

— Une chance pour les bâtisseurs, étant donné l'importance du marbre, en ce temps-là, pour l'architecture et la statuaire.

Mis à part les marches, quelques restes d'un portique et plusieurs colonnes, rien ne demeurait du merveilleux temple d'Asclepios, et Andréas, tristement, parla des fréquents tremblements de terre dans l'île.

Ils se promenèrent parmi les ruines, relevant ça et là les fondations de ce qui avait peut-être été les villas des médecins et les logements des infirmiers.

— Les malades devaient-ils payer pour leur traitement? demanda Shani.

— Non. Mais un autel d'actions de grâce se trouvait dans le temple d'Asclepios. Les visiteurs déposaient de l'argent dans un coffret. L'argent était destiné au dieu, mais il servait naturellement à l'entretien de l'hôpital.

Au niveau suivant, ils trouvèrent un petit temple ionique, les ruines d'une villa romaine et les restes d'un autre temple. Shani s'était attardée pour contempler le paysage enchanteur. Quand Andréas se retourna vers elle, il la vit se dresser, petite et ravissante, contre le marbre d'un blanc éclatant d'une haute colonne corinthienne. Six autres colonnes se détachaient sur le bleu pur du ciel grec. Entre elles s'encadraient les gracieux fuseaux des cyprès, immobiles dans l'air parfumé.

— Ne bougez pas, dit Andréas en saisissant son appareil photo.

Quand, d'un sourire, il l'autorisa à se mouvoir, elle vint vers lui. Il referma l'appareil avec un luxe de soin superflu, et, sans avoir pourquoi, Shani eut la gorge serrée. Elle voulut déchiffrer son expression, mais ses

traits avaient leur impassibilité coutumière, et il venait de remettre ses lunettes noires.

En bas, la source curative jaillissait toujours, comme au temps d'Hippocrate, et, comme ils avaient chaud et soif, ils burent tous deux de son eau scintillante. Andréas essuya les mains de Shani, puis les siennes, et elle se sentit soudain plus proche de lui qu'elle ne l'aurait jamais cru possible.

— Quand vous serez lasse, Shani, dites-le moi, voulez-vous? Pour moi, je pourrais continuer longtemps encore mais je ne veux pas que vous vous fatigiez.

Elle ne pouvait se tromper à la nuance d'inquiétude dans sa voix, à la lueur de tendresse dans ses yeux.

Elle secoua la tête et se sentit toute baignée de joie... une joie qui la poussa à se demander ce que serait le dénouement de ces vacances.

En un éclair, elle revit les cinq années écoulées depuis son mariage... cinq années pendant lesquelles elle aurait pu être la femme de cet homme dont la sagesse et la douceur l'émouvaient si profondément.

— Je ne suis pas fatiguée mais affamée! dit-elle enfin en riant.

D'un geste tout spontané, elle passa son bras sous celui d'Andréas. Ensemble, ils se dirigèrent vers la route qui les ramènerait en ville.

Ils avaient eu l'intention de déjeuner dans la ville de Cos, la capitale de l'île, mais, en chemin, la musique entraînante des *bouzouki* qui venait d'une *taverna*, au bord de la route, les attira. Deux hommes dansaient la *soûska*, tandis que d'autres frappaient en mesure dans leurs mains.

— Qu'en dites-vous? demanda Andréas. La couleur locale ou un hôtel de luxe? A vous de choisir.

— La couleur locale, à tout prix!

— Non, pas à tout prix, fit-il en fronçant les sourcils. Le luxe est agréable, de temps en temps.

Ils entrèrent, en évitant les danseurs, et choisirent deux rougets parmi tous les poissons fraîchement pêchés qui s'amoncelaient sous le comptoir vitré.

On les servit dehors, à une table ombragée de vigne. Ils burent de la *retzina* et prirent ensuite un café turc. On les regardait beaucoup, on parlait d'eux. On exécuta une autre danse, spécialement pour eux. Elle était très différente de la précédente : l'homme chantait une mélodie mélancolique, tandis qu'il s'affaissait et se relevait en une série de mouvements de désespoir gracieusement enchaînés.

— Je n'avais encore jamais vu cette danse, dit Shani.

En arrivant à Chypre, elle avait suivi des cours de danse grecque au gymnase et elle était maintenant

considérée comme une danseuse experte. Elle connaissait la plupart des danses grecques et elle était certaine que celle-ci n'avait jamais été exécutée à Chypre. Elle se retourna vers son mari et remarqua une étrange lueur dans le regard qui suivait attentivement les mouvements mélancoliques du jeune danseur mince et souple.

— Que fait-il?

— Il est de Kalymnos : une autre île, non loin de Cos. La plupart des hommes y sont pêcheurs d'éponges; avec un peu d'agriculture, c'est la seule ressource de l'île. Mais la pêche aux éponges est un métier terriblement dangereux, et les hommes sont souvent atteints de paralysie à cause des surpressions des profondeurs. Cette danse appartient à Kalymnos et elle traduit les conditions de la vie sur l'île. Le chant est très triste : il exprime la souffrance de l'homme qui ne peut plus exécuter la danse dont il tirait naguère son plus grand plaisir.

— Et les mouvements symbolisent le plongeur paralytique qui essaie de danser comme avant... quand son corps était parfait?

— Oui, dit Andréas. Il tombe sans cesse, comme vous voyez, mais il tient à poursuivre la danse qu'il aimait tant et qu'il dansait avec une grâce extrême.

La danse s'acheva au milieu des applaudissements. Andréas fit signe à l'homme de venir les rejoindre.

— Vous êtes de Kalymnos, évidemment, dit-il, après avoir commandé à boire. Comment se fait-il que vous soyez à Cos?

— J'ai épousé une fille de Cos et je vis ici.

L'homme parlait bien l'anglais; Andréas en fit la remarque.

— Je l'ai appris à l'école. Il n'est pas aussi bon que je voudrais : c'est difficile de m'entraîner, parce que ma femme et sa famille ne parlent que le grec.

— Etiez-vous pêcheur d'éponges?

— Oui. J'ai commencé à dix-sept ans et, pendant six

ans, j'ai fait ce travail. J'ai été heureux quand j'ai trouvé cette fille qui avait une maison et beaucoup de terre de son père. Nous faisons pousser beaucoup de mandarines et un peu de tabac aussi. C'est une vie meilleure, et j'ai beaucoup de chance.

— Où est votre femme, en ce moment? demanda Andréas.

Son regard amusé croisa celui de Shani.

— Elle travaille, répondit l'homme, gravement. Elle se donne beaucoup de mal pour la terre. C'est une bonne femme.

— Parlez-moi de la pêche aux éponges, intervint Shani. Mon mari vient de m'expliquer votre danse..

Elle s'interrompit, surprise d'avoir pu prononcer tout naturellement ce mot de « mari ». Elle rougit et évita les yeux d'Andréas. Mais elle sentait son regard étonné fixé sur elle.

Le jeune homme expliqua comment, chaque avril, les bateaux quittaient le port de Kalymnos pour rejoindre la côte nord de l'Afrique.

— Tous les bateaux partent ensemble, et c'est un spectacle magnifique. Mais on dit adieu à sa famille en sachant qu'on ne la reverra pas pendant cinq mois. On sait aussi que certains reviendront estropiés, et que d'autres ne reviendront pas du tout, car on perd toujours des hommes, pendant ces voyages.

Il décrivit ensuite la cérémonie qui se déroulait sur le port, avant le départ de la flottille. Il y avait un dîner, offert par la municipalité, auquel étaient invités tous les membres de la famille du pêcheur, même les tout jeunes enfants. Tous les prêtres de Kalymnos étaient là, l'évêque bénissait les bateaux, et l'on disait des prières pour leur bon retour.

— La cérémonie de Pâques est triste et solennelle, ajouta l'homme, mais celle de septembre est beaucoup plus joyeuse...

— Il était intéressant, n'est-ce pas, dit Shani, quand

ils quittèrent la *laverna*. Je suis contente de l'avoir rencontré.

— Moi aussi, répondit Andréas, qui se mit à rire. Si nous lui en avions laissé le temps, je suis presque sûr qu'il nous aurait conté l'histoire de l'homme avalé par un requin.

— Avalé par un requin?

— L'homme en question avait l'habitude d'emporter une grosse pierre pour accélérer sa descente. Ce jour-là, l'homme et sa pierre filèrent tout droit dans les mâchoires béantes d'un requin. Le choc de la pierre sur l'estomac du requin le fit vomir, et l'homme fut expulsé. Il remonta, les bras tout écorchés pour preuve de son aventure, et il devint aussitôt célèbre.

— Ce n'est pas vrai, bien sûr, fit Shani en riant.

— N'allez jamais dire ça à Kalymnos, mon enfant... si jamais vous y allez. Tout le monde y croit.

Mon enfant... Shani leva les yeux vers Andréas. Il était jeune et presque gai, plus du tout le chef intolérant, exigeant, qui lui lançait des ordres dans la salle d'opération. Il était en tous points différent, à présent qu'il était en vacances, libéré des soucis et des inquiétudes de son travail. Durant ces années de séparation, toutes les fois que son image s'était présentée à l'esprit de Shani, elle n'avait ressenti que dégoût, elle n'avait vu qu'un étranger basané, insensible à ses prières. Maintenant, il prenait un tout autre aspect, et, souvent, elle se rappelait ce qu'il lui avait dit : si elle restait avec lui une seule nuit, elle resterait pour toujours. Ses réflexions furent interrompues quand ils arrivèrent dans la ville fleurie de Cos, et qu'Andréas la guida vers l'endroit où l'on louait des bicyclettes.

— Nous ne les prendrons pas aujourd'hui, décida-t-il. Il est trop tard. Mais nous viendrons les chercher demain matin.

Après cela, ils prirent des bicyclettes presque chaque jour et visitèrent plusieurs villages de l'île. Mais,

pendant deux jours entiers, ils restèrent dans la capitale pour explorer les monuments anciens.

— Jamais je n'en ai autant vu en si peu d'espace! s'écria Shani, un jour qu'ils roulaient vers le gymnase antique.

On y accédait par une avenue bordée de lauriers. Une brise légère venue de la mer répandait alentour les parfums entêtants des jardins débordants de fleurs exotiques.

Ils appuyèrent leurs machines contre un arbre et se dirigèrent vers le site. Là, ils explorèrent le gymnase et l'agora, l'ancienne place publique; ils découvrirent les temples d'Apollon et de Vénus; ils admirèrent les magnifiques mosaïques découvertes par des archéologues italiens et parvinrent enfin à l'amphithéâtre. Ils s'y reposèrent un moment, en mangeant des grenades qu'Andréas cueillait à un arbre tout proche.

Ils poursuivirent leurs explorations plusieurs jours durant.

— C'est une île merveilleuse! dit un jour Shani. Elle déborde de trésors. Je trouve cet endroit extraordinaire!

Une semaine plus tard, elle répéta cette exclamation. Ils étaient seuls dans le jardin de l'hôtel et se promenaient sous un ciel enchanteur; autour d'eux, l'air était doux, tiède et parfumé.

— Oui, ma Shani, c'est un endroit extraordinaire... un endroit merveilleux pour une lune de miel, murmura doucement son mari, en l'attirant contre lui.

Immédiatement, elle se raidit et s'écarta de lui.

— Je vous demande pardon, dit-il à voix basse.

Elle leva les yeux vers lui, bouleversée. Elle pensait : « Si je ne m'étais pas dégagée, il m'aurait embrassée. »

— Je... Andréas...

— Rentrons. Il est tard. Ne vous tourmentez pas, ajouta-t-il devant son expression. J'ai dit que rien ne viendrait gâter ces vacances et j'étais sincère.

Il lui prit la main, et ils revinrent en silence vers l'hôtel.

— Andréas, je ne peux pas...

Elle allait lui dire qu'elle était incapable, dans son bouleversement, de penser clairement. Mais il l'interrompit :

— Je vous ai dit de ne pas vous tourmenter. Il ne nous reste que quatre jours. Alors, soyons heureux.

Il lui souriait, sans le moindre signe de colère.

— Ne vous ai-je pas promis que ce serait une période mémorable?

Elle hocha la tête. Mais, quand il vit qu'elle ne changeait pas d'expression, il lui ordonna sévèrement de sourire. Elle obéit, et, incapable de résister à son impulsion, Andréas se pencha pour poser un baiser sur ses lèvres.

Mais, de ce jour, sa gaieté, son allégresse ne furent plus que superficielles, et Shani ne tarda pas à s'en rendre compte. Sous cette apparence, il semblait porter le poids d'un lourd chagrin. Il était comme un homme qui a lutté, désespérément mais courageusement, et qui a perdu. Une ou deux fois, elle tenta d'orienter la conversation de manière à pouvoir lui parler de son incertitude grandissante, lui dire qu'elle n'éprouvait plus les mêmes sentiments à propos de leur mariage, mais qu'il devait se montrer patient avec elle, parce qu'après tout, elle commençait tout juste à le connaître. Mais, chaque fois, il avait éludé la discussion : il était certainement convaincu que son allusion à leur lune de miel l'avait contrariée.

Elle n'avait donc pu se confier quand ils revinrent à Loutras, où ils respirèrent leurs rapports antérieurs.

Andréas parla de ses vacances avec ses collègues. Shani, pour sa part, avait annoncé qu'elle séjournerait chez des amis, à Karpathos, et, comme elle y était déjà allée plusieurs fois, on lui demanda seulement si elle s'était bien amusée.

Elle ne savait plus trop ce qu'étaient ses sentiments à l'égard d'Andréas mais elle entendait sans cesse les mots qu'il avait prononcés si gravement : « Nous avons un long chemin à parcourir, et la route peut être solitaire. »

Mais il ne l'aimait pas, et elle ne voulait pas songer à la possibilité de vivre avec lui. Néanmoins, elle était au moins sûre d'une chose : elle ne pouvait plus envisager l'idée d'épouser Brian, et plus tôt elle le lui dirait, mieux cela vaudrait. Elle serait tout à fait franche avec lui et elle espérait qu'il ne le prendrait pas trop mal. Elle espérait aussi qu'il n'y aurait pas de scène pénible. Mais son cœur précipita ses battements quand, dès son retour à Limassol, Brian lui téléphona.

— Ma chérie, je suis revenu ! Quand puis-je te voir ? Je viens pour le week-end. Tu es libre ?

— O-oui.

Elle se sentait perdre la tête. Elle ne pouvait guère tout lui avouer au téléphone, comme si elle voulait éviter une corvée désagréable. Par ailleurs, il n'était pas bien de laisser Brian dans une ignorance totale, de le laisser attendre avec impatience un week-end en sa compagnie. En tout honneur, elle se devait de lui faire présager la rupture. Mais comment ? En une soudaine inspiration, elle songea à un moyen de préparer Brian, tout en réservant pour leur rencontre le fait le plus important : celui de son revirement.

— Oui, Brian, je suis libre pour le week-end, mais il s'est produit quelque chose...

— Quoi ? l'interrompit-il vivement. L'annulation ?

Il lui fournissait lui-même une opportunité, et Shani en profita.

— Andréas est convaincu que lui seul peut faire annuler le mariage, parce que j'ai refusé de vivre avec lui. Je n'aurais donc probablement jamais recouvré ma liberté. Cependant, il y a autre chose. Mais je t'en parlerai quand je te verrai.

Brian semblait n'avoir rien entendu de ses derniers mots. Il répétait pour lui-même :

— Le seul à pouvoir faire annuler le mariage, hein?

Après un long silence, il demanda brutalement :

— Tu le savais avant mon départ?

— Oui, Brian.

— Alors, pourquoi ne m'as-tu rien dit?

— Je ne voulais pas t'inquiéter. Mais maintenant...

— Tu m'as dit qu'il était résigné!

— Non, dit-elle précipitamment. Je t'ai dit qu'il paraissait plus ou moins résigné... mais je t'ai dit aussi qu'il ne voulait pas me rendre ma liberté.

— Est-ce que cela signifie qu'il va y avoir un long délai? demanda-t-il, après un autre silence.

Shani hésita. Elle ne tenait toujours pas à tout dire au téléphone, mais elle avoua pourtant, avec douceur :

— Il se pourrait qu'il n'y ait pas d'annulation. Mais, ajouta-t-elle au moment où Brian allait l'interrompre, nous en parlerons pendant le week-end...

Il eut une exclamation de colère avant de déclarer :

— Laisse-moi faire! Il est grand temps que je me mêle de cette affaire. Il ne va pas s'en tirer comme ça!

— Brian... non! fit-elle d'un ton pressant. Il y a autre chose... Brian! cria-t-elle.

Mais il avait déjà raccroché.

Elle le rappela, s'agaça de devoir attendre. Finalement, l'opératrice lui dit que le numéro ne répondait pas. Qu'avait-il l'intention de faire? se demanda-t-elle avec inquiétude. Mais elle se rassura : il n'agirait pas avant de l'avoir vue. D'ailleurs, en dépit de ses menaces proférées avec assurance, il ne pouvait rien faire.

L'hôpital de Monikomo occupait un haut plateau des Monts Troodos, entre les villages de Pedhoulas et de Prodhromos. Quelques semaines après son arrivée à Loutras, Andréas y avait été appelé pour une opération. Comme l'hôpital manquait de personnel, Shani l'avait accompagné, et tous deux avaient été épouvantés devant le manque de facilités, dans une région où des accidents fréquents étaient susceptibles de se produire. La route de montagne était étroite et abrupte, avec de dangereux virages toutes les quelques centaines de mètres, et, par ailleurs, le coin, en hiver, était l'un des rendez-vous favoris des skieurs.

Cependant, Andréas n'avait plus fait allusion à la pauvreté de l'équipement, et Shani fut assez surprise quand, le lendemain du coup de fil de Brian, Andréas la fit venir dans son bureau et lui dit qu'il avait été en contact téléphonique avec le jeune médecin qui dirigeait l'hôpital de Monikomo; celui-ci avait tout de suite accepté quand Andréas avait suggéré une rencontre : ils dresseraient la liste des équipements essentiels, et le médecin en exigerait ensuite l'installation.

Depuis leurs vacances, Shani et Andréas ne s'étaient rencontrés qu'une seule fois, dans la salle d'opération. A cette occasion, il avait été le chirurgien impassible qui n'avait guère considéré sa femme comme une personne

à part. Il en était encore à peu près de même : il n'avait pas un sourire, parlait d'un ton bref et semblait étrangement tendu, comme s'il maîtrisait difficilement elle ne savait quelle fureur. Shani se sentit envahie d'un vague malaise mais elle parvint à s'en distraire en écoutant Andréas exposer son projet d'un ton calme, sans émotion. Il désirait l'emmener dans les Monts Troodos; sans doute pourrait-elle faire quelques suggestions. Cette demande la surprit plus encore. Elle s'étonnait de le voir se soucier d'un hôpital de si peu d'importance, de même que, jusqu'au jour où il avait dit l'avoir « cherchée », elle avait été stupéfaite qu'il fût venu travailler à Loutras après avoir pratiqué dans l'un des plus grands hôpitaux de Londres.

Comme s'il lisait dans ses pensées, il déclara :

— Je serai probablement appelé à opérer de nouveau à Monikomo. Je vais donc veiller à ce que l'établissement soit mieux équipé.

— Quand avez-vous l'intention d'y monter? demanda-t-elle.

Il répondit qu'ils partiraient l'après-midi même. Sur quoi, elle le regarda d'un air de doute.

— Cela ne nous laissera pas beaucoup de temps... à moins que vous ne voyiez aucun inconvénient à conduire de nuit.

Un profond silence suivit. Puis Andréas dit, d'une voix dénuée d'expression :

— Conduire ne me gênera pas. Nous partirons vers midi, ajouta-t-il. Nous mangerons en route.

Ils s'arrêtèrent pour déjeuner au village de Lefka, où ils prirent des *kebabs*, une salade et burent un café turc. Près du restaurant, des figues pendaient à l'arbre. Andréas vit que Shani les regardait et lui demanda si elle aimerait en goûter.

— C'est sans importance, dit-elle.

Elle se sentait de nouveau toute désespérée. Ce n'était pas là l'Andréas qu'elle avait connu pendant les

vacances. Ces jours merveilleux, passés dans l'île de Cos, auraient pu n'avoir jamais existé.

— Ils n'ont probablement pas envie de les cueillir.

— Avez-vous jamais entendu dire qu'un Cypriote hésitait à cueillir un fruit qui tentait un visiteur? Ils sont très honorés quand on désire quelque chose qui leur appartient.

C'était vrai, et elle ne fit pas d'autre objection. Les figues, lavées et disposées dans une coupe de verre, apparurent quelques instants après.

— Prête? demanda Andréas, un moment plus tard, en consultant sa montre.

— Oui.

Un certain malaise persistait. Dans un effort pour le dissiper, Shani voulut entamer une conversation, mais Andréas semblait plongé dans ses pensées. Elle renonça bientôt et s'absorba dans le paysage.

Après avoir laissé derrière eux les orangeries, ils abordèrent les contreforts des Troodos. Alors commença la véritable ascension, à travers la vaste forêt de pins, et ils durent rouler très lentement. Enfin, ils arrivèrent à Pedhoulas. Trois petits kilomètres encore, et ils furent à destination.

— Le trajet a été très agréable, dit Andréas en passant le bras devant Shani pour lui ouvrir la portière. J'espère qu'il vous a plu, à vous aussi?

— Oui, beaucoup.

Elle descendit de voiture et se trouva enveloppée d'un silence absolu, dans un univers de crêts et de pics totalement désert, mis à part le petit bâtiment qui représentait l'hôpital.

Ils furent accueillis, à leur entrée, par l'infirmière-major et le souriant médecin cypriote.

— Bavardez toutes les deux, pendant que nous faisons le tour de l'hôpital, dit Andréas. Je vous enverrai chercher si j'ai besoin de vous, ajouta-t-il à l'adresse de Shani.

Elle leva vivement les yeux, mais le visage d'Andréas était impassible. « Si j'ai besoin de vous... » S'il n'avait pas pensé avoir besoin d'elle, que faisait-elle là ?

Finalement, il l'envoya chercher, et elle prit des notes, mais la tâche aurait tout aussi bien pu être confiée à l'une des infirmières de l'hôpital. Cependant, Shani n'y attacha pas grande importance et quand, ensuite, ils prirent le thé avec le médecin et l'infirmière-major, elle se mêla avec insouciance à la conversation.

En sortant de l'hôpital, ils se trouvèrent dans un impressionnant univers de ténèbres et de formes indistinctes. Sur le ciel d'un violet foncé se détachait la noire silhouette du Mont Olympus.

— La route est dangereuse dans l'obscurité, remarqua le médecin. Si vous préférez passer la nuit ici, il y a un hôtel un peu plus haut.

— Non, merci.

Andréas prit le bras de Shani et la guida vers la voiture qu'il avait arrêtée sous un arbre.

— Je n'aime pas beaucoup ces hôtels isolés.

— Alors, faites attention. Un de mes amis, poursuivait le médecin avec un petit rire, a compté un jour cent cinquante-neuf virages entre ici et la vallée. Je ne sais pas si c'est exact... mais la route est difficile, c'est le moins qu'on puisse en dire.

Les virages étaient en épingle à cheveux et souvent si relevés qu'on avait l'impression que la voiture roulait sur deux roues. Au bout d'un quart d'heure environ, Shani, qui s'était plongée dans des pensées, prit soudain conscience de ce qui l'entourait.

— Vous avez emprunté une autre route ?

Andréas avait dû tourner, à un moment quelconque, pour prendre ce qui n'était guère plus qu'une piste.

— Vous vous êtes trompé de chemin. Voulez-vous que je descende pour vous guider jusqu'à la route ?

Elle se dit qu'il serait difficile de faire demi-tour, sur ce chemin étroit. Pendant un instant, il ne répondit pas,

et elle essaya de percer la pénombre. Des pics escarpés, la forêt de pins de toutes parts, un ciel sans étoiles au-dessus de leurs têtes. Aucun signe de la moindre habitation.

— J'ai une petite maison, là-haut, dit-il enfin, le regard tendu dans le faisceau des phares. Oui, je la vois. Je désire y passer.

— Je ne savais pas que vous aviez une villa.

Beaucoup de gens avaient des villas dans les Troodos. Ceux qui pouvaient se le permettre passaient souvent un mois ou deux en montagne, durant les grandes chaleurs de l'été.

— Il y a longtemps que vous l'avez?

— Six semaines, mais je n'en ai pas encore fait usage.

Le gravier grossier crissa sous les roues de la voiture. Ils venaient de pénétrer dans une vaste clairière située dans la plus belle région de la vallée de Marathassa. La piste était tellement étroite que les basses branches des arbres effleuraient la carrosserie.

— Nous y voici.

La voiture s'arrêta lentement, et Shani put enfin distinguer les vagues contours de la maison. Elle se dressait sur une petite corniche qui entamait le versant de la magnifique haute vallée.

— C'est un endroit merveilleux.

Debout près de la voiture, Shani se disait qu'Andréas aurait mieux fait de passer par là à l'aller : le trajet de retour allait prendre un temps considérable.

— Vous avez quelque chose d'important à faire?

Pas de réponse. Il ouvrit la porte. En quelques secondes, le vestibule et le patio furent inondés de lumière.

— C'est très joli, fit Shani en entrant. La villa vous sera très utile l'été prochain. Certaines personnes viennent aussi en hiver : il y a un club de ski, là-haut. Mais vous êtes au courant, naturellement, ajouta-t-elle avec un petit rire d'excuse.

— Ce serait une bonne idée de monter pour les sports d'hiver. Il faudra que j'y songe.

Il y eut un dé clic. Andréas venait de refermer la porte à clé. Sous le regard surpris de Shani, il laissa tomber la clé dans sa poche.

— Passez dans le salon. Il est très agréable.

Elle restait figée sur place. Son cœur manqua un battement, et elle eut l'impression que l'obscurité qu'ils avaient laissée dehors se refermait sur elle. Elle ne voyait plus que ces moments de terreur où elle avait fui l'étranger qui voulait en faire sa chose.

— La c-clé... balbutia-t-elle, la gorge sèche. Q-que faites-vous?

Il lui sourit en haussant légèrement ses noirs sourcils.

— Vous m'avez échappé une fois, Shani... et l'expérience a été pour moi fort humiliante. Cela ne se reproduira pas ce soir.

Il parlait avec une amabilité débonnaire, et Shani sentit ses craintes s'atténuer, remplacées par la surprise. Pourquoi se conduisait-il ainsi? Et justement à ce moment? Pendant les vacances, il n'avait fait qu'une simple suggestion et s'était résigné à sa décision. Quand elle avait éludé sa proposition de transformer en lune de miel leurs derniers jours à Cos, il n'avait témoigné ni colère ni animosité. Alors, pourquoi, subitement, établir un plan soigneusement calculé pour l'avoir en son pouvoir?

— Andréas, murmura-t-elle, vous... vous ne pouvez pas...

Ses yeux allèrent de la porte fermée à clé à la fenêtre close de volets. A quoi bon?

— Qu'est-ce que je ne peux pas?

Il voulut lui prendre la main, mais elle se dégagea.

— Qu'est-ce que je ne peux pas faire?

Toujours cette amabilité. Pas la moindre intention de l'effrayer en se montrant dominateur. Elle fronça les sourcils; elle ne comprenait toujours pas. Pourquoi, se

demanda-t-elle de nouveau, avoir choisi justement ce moment? La visite à Monikomo... Elle était convaincue qu'elle avait été organisée le matin même, dans le seul but de l'amener jusque-là...

Son mari l'observait; il cherchait certainement à déchiffrer ses pensées. Elle avait les joues brûlantes, les yeux fixes. En elle, la crainte revint, mais accompagnée de déception. Elle en était venue à faire confiance à Andréas et elle se sentait maintenant envahie d'une terrible amertume. Elle n'aurait jamais dû se fier à un homme capable d'avoir recours, pour faire d'elle sa femme, à des moyens aussi malhonnêtes. Le désespoir et la terreur se mêlaient peu à peu à son amertume, mais elle parvint à conserver une attitude calme et fière.

— Vous ne pouvez me contraindre! Je ne suis pas votre femme et je ne le serai jamais. Vous pouvez donc ouvrir cette porte et me ramener à Loutras!

— Vous n'êtes pas ma femme? demanda-t-il en ouvrant de grands yeux. Je crois me rappeler que nous avons eu un très beau mariage.

Elle alla jusqu'à la porte et secoua la poignée. C'était inutile, mais elle ne pouvait rester là, sans rien faire.

— Laissez-moi sortir!

Andréas se contenta de la regarder d'un air amusé, et elle s'éloigna de la porte.

— Voilà qui est plus raisonnable, Shani...

— Vous êtes fourbe! Une fois déjà, vous m'avez trompée, et vous recommencez. Je suis venue ici en toute innocence, pensant que vous aviez une raison valable de passer à la villa!

— Quelle raison plus valable pourrais-je avoir? riposta-t-il en riant. Cette nuit, ma ravissante épouse, va être notre nuit de noces. Tardive, certes, mais elle n'en sera peut-être que plus agréable.

— Vous croyez qu'il n'y aura pas d'annulation si vous me gardez ici, dit-elle, les poings serrés. Mais...

— Je ne crois pas, ma chère enfant, j'en suis sûr.

Sa voix était un sourd grondement, et le brusque changement la prit par surprise.

— Après cette nuit, il ne sera plus question d'annulation, plus question de menaces.

Des menaces? De quoi parlait-il? Jamais elle ne l'avait menacé. Mais elle n'avait rien à gagner en discutant avec lui. Elle préféra lui rappeler qu'à Loutras, on allait s'étonner de leur escapade.

— Panne d'essence, répliqua-t-il suavement. Nous avons dû coucher à l'hôtel.

— Vous avez pensé à tout!

— Ce n'était pas bien difficile.

Il se tenait devant la haute cheminée de pierre. Dans l'être, des bûches étaient prêtes pour une flambée.

— Nous allons pouvoir dîner, reprit-il. Une femme de Pedhoulas vient aérer et nettoyer. Ce matin, j'ai téléphoné au Muktar et je l'ai chargé de demander à cette femme de garnir le réfrigérateur.

— Je ne veux rien manger!

— Ne faites pas la sottise. Il faut que vous mangiez!

Les yeux de Shani lançaient des flammes.

— Voilà au moins une chose que vous ne pouvez m'obliger à faire. Si je décide de ne pas manger, je ne mangerai pas!

Des larmes de colère lui brûlaient les yeux, mais ses mains retombèrent à ses côtés dans un petit geste de désespoir. A quoi bon se mettre dans un tel état? Au bout de cinq ans, Andréas avait gagné. Inutile de lutter, inutile de faire appel à sa pitié, à son sens de l'honneur. Il était Grec; elle était sa femme. C'était aussi simple que ça.

Andréas se baissa pour allumer le feu et disparut ensuite dans la cuisine. Shani s'approcha de la fenêtre. La barre qui maintenait les volets était à l'intérieur, mais elle n'essaya pas de s'échapper. Elle était convaincue que son mari guettait le moindre bruit venu du salon. Elle enfouit au creux de ses mains son front

douloureux. Sa décision en ce qui concernait Brian n'appartenait qu'à elle, mais la question de l'annulation était maintenant réglée sans elle. Elle était la femme d'Andréas et elle devrait le rester pour le reste de sa vie.

Elle laissa retomber ses mains.

— Oui?

— Venez m'aider. Je ne sais absolument pas quoi faire de ce steak.

Machinalement, elle gagna la cuisine.

— Il est congelé, murmura-t-elle, en prenant l'assiette.

— Il va falloir attendre qu'il dégèle, dit-il, avec un coup d'oeil vers la pendule. Nous avons tout le temps, je suppose, mais ne peut-on le mettre au four tel qu'il est?

Elle hocha la tête. La situation était complètement irréaliste! Et comment en était-elle venue à l'accepter, sans lutter physiquement, sans avoir recours à des paroles blessantes? Lutter physiquement...? Elle aurait peu de chances de gagner, se dit-elle, en songeant aux mains vigoureuses et habiles, capables de sauver une vie.

Elle leva les yeux vers ceux d'Andréas et n'y trouva que douceur.

— Il finirait par cuire, oui, dit-elle.

— Alors, faites le nécessaire avec les oignons et les autres légumes.

Les yeux de Shani jetèrent des éclairs.

— Je vous ai dit que je n'avais pas faim !

— Vous aurez faim, quand vous sentirez l'odeur de la cuisine. Voici les carottes et... voyons un peu... oui, j'ai dit à Agni de me prendre un chou-fleur. Du moins était-il sur la liste que j'ai lue au Muktar. Il doit être quelque part.

— Vous êtes très efficace, fit-elle avec ironie.

— Il faut bien manger, ma chère enfant.

Ses yeux sombres étaient moqueurs. Elle lui tourna le dos. Mais elle prépara les légumes, et, bientôt, le plat était au four. Debout près du fourneau, elle s'étonnait

de sa docilité. Mais à quoi bon éveiller l'hostilité de son mari? Il faudrait subir l'épreuve, elle s'y était résignée... alors, pourquoi s'attirer des représailles en allumant la colère d'Andréas?

Elle dîna donc, bien qu'à contrecœur. Quand elle eut desservi et lavé la vaisselle, Andréas la prit dans ses bras, et elle ne résista pas.

— Je n'ai jamais voulu que cela se passe ainsi, ma Shani, dit-il au bout d'un moment. Je vous ai cherchée, dans l'espoir que, lorsque je vous retrouverais, je pourrais vous convaincre de venir de plein gré vivre avec moi, être ma femme. Mais vous m'avez aussitôt réclamé votre liberté, afin de pouvoir en épouser un autre... Durant nos vacances, j'espérais...

Il s'interrompit, l'écarta de lui et plongea dans ses yeux un regard un peu triste. Mais il ne poursuivit pas. Qu'avait-il été sur le point d'ajouter? En un éclair de mémoire, elle l'entendit lui dire : « Quand cette trêve sera finie, si vous désirez toujours votre liberté... »

Si? Ainsi, il avait eu l'espoir qu'à la fin de ces vacances, elle ne désirerait plus sa liberté. Quel homme étrange! Si elle n'avait pas été sûre que son seul désir était de la posséder, elle aurait presque pu croire qu'il l'aimait. Mais elle en était sûre.

— Vous espérez vraiment que je capitulerais docilement? demanda-t-elle avec un regard méprisant. Cela, vous ne l'obtiendrez jamais. Par une détestable menace, vous m'avez contrainte au mariage; par une ruse, vous êtes enfin parvenu au but que vous vous étiez fixé. Mais jamais je ne vous appartiendrai, jamais.

Curieusement, il répondit avec une calme douceur.

— Vous serez à moi, Shani. Pour cette seule nuit, vous serez toute à moi. Je sais que vous me détesterez, mais je ne vous laisserai pas obtenir cette annulation.

— Ainsi, vous reconnaissez enfin que je pourrais l'obtenir?

Sans s'émouvoir, il se contenta de dire :

— Je n'ai rien reconnu de ce genre. Je persiste à prétendre que je suis le seul à pouvoir faire annuler le mariage. Vous le savez très bien. Vous en avez parlé avec...

Il s'interrompit en grinçant des dents.

— Mais à quoi bon toute cette discussion? Ainsi que je vous l'ai dit, après cette nuit, il ne sera plus question de rompre notre mariage.

Elle était dans le jardin quand Andréas vint la rejoindre de la maison. L'air des montagnes était frais, parfumé par l'odeur des pins. Sans y songer, elle passa les doigts sur son poignet et fronça les sourcils. Pour une raison qui lui échappait, elle avait décidé de porter le bracelet que lui avait offert Andréas, lors de leur mariage. Elle l'avait laissé sur la coiffeuse; elle devrait se souvenir de le reprendre. Un oiseau descendit en vol plané dans la vallée, et elle le suivit des yeux, tout en repassant dans son esprit les récents événements.

« Pour cette seule nuit, vous serez toute à moi. Je sais que vous me détesterez », lui avait dit son mari, d'un ton nuancé de tristesse. Mais le détestait-elle? Elle se sentait de nouveau la proie de la confusion, des doutes qui l'envahissaient toutes les fois que l'image de son mari se présentait à sa pensée.

A son approche, elle se tourna vers lui et se demanda comment il pouvait avoir son aspect habituel : le visage figé, sévère, les yeux aussi froids, aussi durs que l'acier. Elle-même, de quoi avait-elle l'air? Elle s'était coiffée sans même se regarder dans une glace. Elle savait qu'elle avait le teint plus coloré, les yeux brillants. Elle savait aussi que son cœur, qui aurait dû être glacé de haine, battait bien trop vite. Son mari la contempla un instant mais dit seulement, d'un ton de légère remontrance :

— Je pensais trouver mon petit déjeuner servi, en sortant de la salle de bains. Et je vous découvre sur la terrasse, en train de rêver.

Pas la moindre tendresse, la voix d'un homme marié depuis des années.

— Je vais vous préparer quelque chose, dit-elle, en baissant la tête pour passer devant lui. J'ai vu du bacon et des œufs dans le réfrigérateur.

— Non, pas pour moi. Du café et des toasts, avec de la confiture d'oranges. Prenez ce que vous voudrez.

Elle s'éloigna sans comprendre. Il se conduisait avec elle comme si elle n'avait été qu'une vague relation.

Ils prirent le petit déjeuner sur la terrasse, malgré les nuages qui masquaient le soleil. Ils n'échangèrent pas un mot. Shani se demandait à quoi pensait son mari. Était-il convaincu qu'elle le détestait? Fallait-il lui parler de ses sentiments confus? Devait-elle reconnaître que la haine qu'elle avait ressentie à son égard s'était lentement atténuée et qu'elle avait maintenant à peu près disparu? Mais comment le lui dire, sachant qu'il ne l'aimait pas?

Pourtant, pendant le trajet de retour, elle essaya d'entamer la conversation, afin de lui parler de ce qu'elle éprouvait; mais, chaque fois, il ne répondit que par monosyllabes, et elle finit par garder le silence.

Dès leur arrivée à Loutras, on informa Andréas que sa présence était nécessaire à l'hôpital de Nicosie. Il expliqua à l'infirmière-major qu'il était tombé en panne d'essence.

— Nous avons passé la nuit à l'hôtel, ajouta-t-il.

L'instant d'après, il était parti. Shani apprit ensuite que, de Nicosie, il était allé à Athènes, où il passerait le reste de son congé.

Le lendemain soir, Shani tenta d'avoir Brian au téléphone, mais il était de service; elle essaya de nouveau le jeudi soir, sans plus de succès. Viendrait-il pour le week-end? se demandait-elle. Elle l'espérait. Plus tôt sa confession serait faite et mieux cela vaudrait. Elle n'avait plus guère de doutes sur ce sujet. Depuis le jour où elle lui avait dit qu'elle était mariée, ce jour où il s'était montré si peu compréhensif, elle en était venue à

se dire qu'une vie avec lui ne représenterait pas le bonheur parfait qu'elle avait d'abord envisagé. Peut-être était-elle trop idéaliste, peut-être serait-elle déçue, quoi qu'elle fit de sa vie. Advienne que pourrait.

Automatiquement, sa pensée se reporta sur Andréas et sur sa propre réaction devant la victoire qu'il avait remportée sur elle. Elle aurait dû le haïr, se jurer de ne jamais lui pardonner, mais elle se sentait envahie d'un étonnement émerveillé. Certes, Andréas ne l'aimait pas mais il s'était montré un amant très doux, dont la tendresse avait été pour Shani une surprise totale. Pourtant, se dit-elle, il n'allait tout de même pas la conquérir par cet amour physique? Ce n'était pas ainsi qu'on édifiait une union durable...

Shani voulut oublier cette nuit-là, pour revenir au domaine du simple bon sens et éloigner d'elle toute idée de faire sa vie avec cet étranger qui n'était encore guère plus qu'un inconnu pour elle... Mais elle secoua la tête. Comment pouvait-il être un inconnu, alors qu'il était son mari dans tous les sens du terme?

Brian vint le vendredi suivant. Il téléphona de Nicosie à Shani et lui dit qu'il la retrouverait à la *taverna* qu'ils aimaient l'un et l'autre à cause des palmiers et des pins qui l'entouraient et la baignaient d'une atmosphère de solitude romantique. Ce n'était pas un endroit idéal pour la nouvelle qu'elle devait annoncer, se dit Shani en choisissant une table à l'extérieur du café. Brian ne tarda pas à arriver dans sa voiture. Bien que surprise par son air de triomphe fanfaron, Shani n'était pas le moins du monde préparée à entendre ce qu'il avait à lui dire.

Sans perdre un instant, dès qu'il fut assis en face d'elle, il déclara d'une voix sonore :

— Je lui ai réglé son compte! Est-ce que Manou t'a parlé de mon coup de téléphone?

Shani porta vers sa joue une main tremblante.

— Tu as téléphoné à Andréas? A quel propos?

— L'annulation! J'ai vu à la base un avocat qui m'a dit qu'en effet, ton mari était la partie lésée — ou serait considéré comme tel. J'ai donc décidé de lui rendre la pareille. Je l'ai informé que, s'il ne faisait pas rapidement annuler le mariage, je proclamerais partout ce qu'il t'avait fait! Qu'en dis-tu, mon amour? Tu es fière de moi?

La satisfaction lui colorait le visage. Shani, horrifiée, le regardait fixement.

— Tu as menacé mon... Andréas? murmura-t-elle enfin.

— Pourquoi pas? Il t'a bien menacée, il y a des années!

Il se méprit sur son expression et éclata de rire.

— Une idée formidable, qui m'est venue subitement! Et elle a fait son petit effet, je t'assure. Il n'a même pas discuté.

Il eut de nouveau un rire moqueur, et Shani tressaillit. Comment avait-elle pu aimer cet homme? songer à passer avec lui le reste de sa vie?

— Je ne crois pas que ton mari nous fasse des ennuis, ma douce. A partir de maintenant, tout va aller comme sur des roulettes.

Il voulut lui prendre la main, mais elle la retira de la table. Il fronça les sourcils mais dit encore gaîment :

— Nous serons mariés en un rien de temps, à présent que je me suis mêlé de cette affaire. Ton soi-disant mari est battu à plate couture !

Elle ne l'entendait que vaguement. Ses pensées étaient ailleurs. Andréas avait parlé de menaces. Des menaces dont il avait disposé avec son efficacité toute personnelle.

— Quand as-tu appelé Andréas? questionna-t-elle, tout en se demandant si elle était aussi pâle qu'elle en avait l'impression.

— Mardi matin. J'avais vu l'avocat tout de suite après t'avoir téléphoné, le lundi soir, mais j'ai eu beau

essayer plusieurs fois, je n'ai pas pu obtenir ton mari. Je l'ai eu le mardi matin et j'ai débité mon petit discours avec succès !

Avec succès... Shani aurait volontiers éclaté de rire. Quand elle parla, ce fut d'une voix aiguë, fêlée, qui fit brusquement relever la tête de son compagnon.

— Ainsi, il a été battu?

— Absolument. Il n'a pas dit un mot!

— Pas un mot?

Il haussa les épaules.

— Il en a bien glissé un ou deux, de temps en temps.

— Pour accepter d'annuler le mariage? fit Shani en lui lançant un regard de biais.

— Pas en paroles, mais, comme je te l'ai dit, il était battu à plate couture... Sur la fin, il a bien essayé de bluffer...

— De bluffer?

— C'est quand je lui ai dit qu'il était battu et qu'il ferait mieux de le reconnaître de bonne grâce...

— Tu as dit ça à Andréas?

— Oui, bien sûr. Il m'a dit alors qu'il n'était battu que lorsqu'une situation échappait à son contrôle... et que ce n'était certainement pas le cas. Il bluffait, évidemment, acheva Brian avec un ricanement.

— Mon nom a-t-il été prononcé? demanda-t-elle avec curiosité.

Pourquoi Andréas n'avait-il rien dit de son entretien téléphonique avec Brian?

— Il m'a demandé si tu savais que j'avais l'intention de le menacer. Je lui ai dit que tu n'étais pas au courant de mon appel mais que tu m'approuverais entièrement. Je lui ai dit que les moyens employés t'importaient peu, du moment que nous le forcerions à te rendre ta liberté.

— En d'autres termes, il... il a cru que j'étais d'accord avec... avec ce que tu faisais?

Elle se sentait prise de vertige. Andréas avait cru cela

d'elle, la nuit où il l'avait si tendrement aimée. Et il le croyait encore.

— Je lui ai dit que tu étais tout à fait décidée à m'épouser. Oui, il a cru que tu étais d'accord.

Un serveur apparut, et Brian prit le menu.

— Allons, mon ange, célébrons comme il faut la victoire!

Manger... Elle dit d'une voix dépourvue d'émotion :

— Il n'y a rien à célébrer.

Il s'aperçut enfin de sa pâleur.

— Que veux-tu dire? demanda-t-il.

— Ce que je dis, sans plus. Il n'y a rien à célébrer.

D'un geste, Brian éloigna le serveur et, penché en avant, examina Shani avec attention.

— Tu ferais bien de t'expliquer.

Elle croisa son regard et n'y lut aucune inquiétude réelle. Rien d'autre qu'une légère perplexité.

— Ton intervention, dit-elle d'un ton glacial, a amené Andréas à faire lui-même sa loi... à rendre l'annulation impossible.

Après une seconde d'hésitation, elle ajouta :

— Il m'a forcée à passer la nuit avec lui, dans une villa qu'il a louée dans les montagnes.

Elle avait parlé sans rougir, sans balbutier, mais sa déclaration effaça le triomphe dans les yeux de Brian, le sourire sarcastique sur ses lèvres.

— Tu... il...? Je ne veux pas le croire! s'écria-t-il en s'empourprant.

— Je ne vois pas pourquoi je mentirais sur ce point.

Une fureur noire s'alluma dans les yeux de Brian.

— Le monstre!

A une table voisine, des clients se tournèrent vers lui, mais il ne s'en rendit pas compte.

— Il a fallu que tu supportes... Juste ciel, il le paiera! Je traînerai son nom dans la boue...

— Un instant, Brian.

Shani était blême jusqu'aux lèvres, et son cœur battait

la chamade. Elle parvint néanmoins à exposer d'une voix posée le changement qui était intervenu dans ses sentiments pour Brian.

— J'avais déjà décidé, avant... avant que nous ne passions la nuit à la villa, Andréas et moi, que je te mettrais au courant ce week-end, poursuivit-elle. J'aurais pu te le dire au téléphone et, si j'avais su ce qui allait se passer, je l'aurais certainement fait. Mais comment pouvais-je deviner que tu allais te mêler de cette affaire?

— M'en mêler? J'avais le droit de m'en mêler, j'étais ton futur mari !

Mais Shani secoua la tête.

— Je viens de te dire, Brian, que mes sentiments pour toi avaient déjà changé.

Il la dévisagea. Une veine battait à son cou.

— Tu viens me dire ça calmement! Et le reste, fit-il entre ses dents serrées, ça ne paraît pas tellement te bouleverser. On pourrait croire que ça t'a plu !

Shani rougit violemment. Elle se sentait les jambes faibles mais elle parvint à se mettre debout.

— Je ne voulais pas que nous nous séparions en ennemis, dit-elle doucement, mais il semble que ce soit le cas. Vous n'aviez aucun droit de menacer mon mari... et, si vous le connaissiez aussi bien que moi, vous n'auriez pas cru à la légèreté qu'il bluffait. A présent que je connais les circonstances, sa réaction n'est pas une surprise pour moi. Andréas est un homme trop fort pour se laisser intimider par qui que ce soit.

Avec une certaine agitation, elle reprit son sac sur une chaise.

— Brian... vous ne parlerez de cela à personne? Je vous en prie, ne laissez pas courir le bruit qu'Andréas est mon mari.

Il ne répondit pas, et elle ajouta d'un ton suppliant :

— Vous ne direz rien... c'est promis?

— Me craignez rien, gronda-t-il enfin. Aussi longtemps que je vivrai, je ne parlerai ni de vous ni de lui!

— Merci.

Elle regardait les mouvements convulsifs de sa main qui se crispait, se desserrait et parfois, sous l'effet de la fureur, s'agrippait à la nappe.

— Je suis désolée... dit-elle.

— Ne vous donnez pas la peine de vous excuser. Je ne voudrais plus de vous, maintenant... et je ne pense pas qu'aucun autre homme veuille de vous, ajouta-t-il d'un ton méprisant.

— Si, mon mari, riposta-t-elle avec douceur.

Et elle le laissa là.

Après avoir fait cette déclaration, avec une ferme assurance, Shani comprit enfin que c'était son man qu'elle voulait. Elle comprit aussi que l'idée de vivre avec lui prenait forme dans son esprit depuis quelque temps déjà et qu'elle avait été renforcée par les jours idylliques vécus à Cos.

Une semaine s'était écoulée depuis sa dernière rencontre avec Brian et presque une quinzaine depuis le départ d'Andréas. Elle n'avait pas eu de ses nouvelles, mais, durant toute son absence, la pensée de Shani avait été obsédée par la perspective de leur vie commune. Parfois, elle se sentait déprimée à l'idée qu'il ne l'aimait pas. Mais, en dépit de sa conviction qu'un mariage devait se fonder sur des bases plus solides que ne pouvait lui en procurer son mari, il l'attirait maintenant irrésistiblement, et elle ne désirait plus que sa présence. Dès son retour, elle irait vers lui; il apprendrait que, bien loin de le détester comme il le croyait, elle éprouvait à son égard des sentiments tout différents. Il serait si heureux de l'avoir près de lui. Peut-être même finirait-il par apprendre à l'aimer...

Au bout de quinze jours, elle commença de soupçonner que, même si elle n'avait pas décidé de son avenir, le problème aurait pu être résolu pour elle. Quand une autre semaine eut passé, elle en fut presque certaine.

— Quand M. Manou revient-il? demanda-t-elle à l'infirmière-major.

Elle était tellement surexcitée qu'elle avait peine à contenir son impatience. Serait-il content? Mais oui, bien sûr!

— Mercredi, répondit l'infirmière-major en la regardant d'un œil critique. Vous semblez bien heureuse, Sister Reeves. Auriez-vous gagné à la loterie, par hasard?

Shani se mit à rire.

— Non, rien de ce genre.

Les mots lui avaient échappé avant qu'elle eût compris qu'ils allaient faire naître une autre question.

— Alors, qu'y a-t-il? Ou bien suis-je indiscrète?

— Je ne peux pas encore en parler, fit Shani.

L'infirmière-major n'insista pas, et, au bout d'un moment, Shani regagna sa chambre. Sa journée était libre, mais elle avait promis d'aller voir Luciana, une jeune grecque cyprite qui avait récemment fait un séjour à l'hôpital. Luciana vivait au village avec sa mère, dans une jolie maison blanche et bleue. Elle travaillait à Nicosie dans un bureau, passait la semaine chez sa sœur mariée et venait retrouver sa mère pour les week-ends. Mais, pour l'instant, elle était en convalescence et elle avait invité Shani à venir faire la connaissance de sa mère.

Extérieurement charmante, la maison était sommairement meublée, comme c'était le cas, la plupart du temps, dans les classes pauvres. On passait dehors les heures de travail comme les instants de loisir et, du moment qu'on avait assez de lits, une table et quelques chaises, on ne cherchait pas à embellir son intérieur. Dans les classes plus fortunées, où l'on était souvent allé en Angleterre ou en Amérique, on passait fréquemment d'un extrême à l'autre, et Shani s'était rendue dans certaines maisons où le confort était littéralement accablant.

— Vous allez prendre un rafraîchissement, dit Luciana, quand, les présentations faites, sa mère fut retournée travailler dans le jardin, derrière la maison. J'ai préparé cette boisson avec des grenades. Je suis sûre qu'elle vous plaira beaucoup.

— Oui, je le sais. J'en ai déjà bu.

Le regard de Shani se perdait vers les montagnes. Mercredi... après-demain. Étrange qu'elle éprouvât une telle impatience, après la terreur qui lui avait fait fuir son mari.

— Vous allez manger un peu, aussi?

Luciana ressortait de la maison, avec un plateau sur lequel se trouvait un petit *mezé* composé de viande et de poisson, de tomates et de fromage et de savoureux *anguri* — les petits concombres que l'on servait avec tout. Visiblement, le *mezé* avait été préparé d'avance. Shani n'avait pas faim : elle avait déjeuné une heure auparavant. Mais elle ne put se résoudre à froisser Luciana.

— Du fromage? demanda la jeune Cypriotte. Préférez-vous le *Haloumi* ou la *phetta*?

— Je vais me servir, répondit Shani en souriant. Je les aime autant l'un que l'autre.

Quand Luciana s'assit, Shani remarqua enfin qu'elle aussi semblait surexcitée. Bientôt, Luciana entreprit de lui parler d'Antonakis, un jeune homme de Famagouste qui avait récemment demandé sa main.

— Ses parents sont venus voir ma mère la semaine dernière, continua-t-elle. Ils voulaient s'informer de ma *prika*. Ma mère leur a montré cette maison et leur a dit que j'avais quelques olivettes. Je possède aussi quelques bananiers et quelques orangers. Je crois que tout est arrangé.

— Tout cela est à vous? demanda Shani, avec un large geste de la main.

— C'est ma maison dotale. Mon père me l'a donnée avant sa mort.

— Mais votre mère? Vivra-t-elle avec vous?
— Elle pourrait vivre avec nous mais elle pourrait aussi vivre dans l'appentis.

Les yeux de Shani s'embrumèrent.

— Votre père n'était pas assez riche pour vous bâtir une maison... Alors, il vous a donné la sienne?

Shani savait que cela se produisait souvent, surtout lorsqu'un homme avait plusieurs filles.

— Il a bien fallu, fit Luciana. J'ai quatre sœurs.

— C'est tellement différent de ce qui se passe en Angleterre, dit Shani. Ici, les jeunes couples débutent dans la vie avec une maison et des meubles, et assez de terre pour leur procurer de quoi vivre. Souvent, ils finissent leurs jours dans une maison bien plus misérable ou, comme vous le dites, dans un appentis. Dans mon pays, le couple commence avec très peu de chose et achève sa vie dans une maison bien supérieure à celle de ses débuts. Du moins, en général.

Le visage de Luciana prit une expression nostalgique.

— En Angleterre, c'est bien. On tombe amoureux, n'est-ce pas? Je regarde vos films à la télévision. Vous choisissez vos maris, n'est-ce pas?

Shani était sur le point de répondre affirmativement mais elle se reprit : elle se demandait ce que dirait Luciana si elle apprenait que Shani avait été forcée de se marier avec un homme qu'elle n'aimait pas.

— Cet Antonakis, dit-elle enfin, comment est-il?

— Je ne l'ai jamais vu.

— Jamais! répéta Shani en ouvrant de grands yeux.

Les couples ne se fréquentaient pas avant le mariage mais, normalement, ils se connaissaient, au moins de vue.

— Mais lui vous a vue, sûrement?

— Une fois seulement. Il est venu voir son ami Yannis, qui travaille dans mon bureau. Je n'ai pas remarqué Antonakis, parce qu'il y a beaucoup de gens

qui viennent dans ce bureau, mais Antonakis m'a remarquée et il a questionné Yannis. Yannis lui a dit que j'étais une fille convenable qui ne sortait pas avec des garçons. Alors, Antonakis a demandé à ses parents de venir voir ma mère.

— Vous êtes heureuse, à l'idée de l'épouser?

— Je... oui, je crois.

— Mais si ce jeune homme ne vous plaît pas, quand vous le rencontrerez?

— J'ai questionné Yannis. Il m'a dit que c'était un gentil garçon et qu'il était bon pour ses sœurs.

Shani changea de conversation. Luciana était si jeune, si sensible. Elle aurait dû être courtisée, choyée, amenée doucement, par la persuasion, à l'état du mariage. Au lieu de quoi, son prétendant envoyait ses parents estimer la valeur de ses biens. Il fonderait là-dessus sa décision de l'épouser ou non.

— Quand retournez-vous travailler, Luciana?

— La semaine prochaine. Le Dr Gordon m'a dit de passer encore une semaine à la maison. Je n'aime pas beaucoup ça : nous n'avons qu'une petite allocation quand nous ne travaillons pas... Mais, en travaillant, je gagne peu; aussi vaut-il peut-être mieux que je me marie...

Elle s'interrompit. Un voisin venait d'entrer dans le jardin. Après les salutations d'usage, Shani se leva. Elle remercia Luciana pour son hospitalité et partit.

Andréas revint enfin à Loutras. Shani succomba à son impatience et décida de le voir sans tarder. Avant tout, elle devait lui faire des excuses pour la conduite de Brian et lui affirmer qu'elle n'avait pas été au courant. Elle ouvrit la porte du bureau d'Andréas sans songer à frapper et saisit aussitôt son air désapprobateur.

— Voulez-vous avoir la bonté de frapper avant d'entrer, lança-t-il d'un ton bref. N'est-ce pas la coutume, quand on se présente au bureau d'un médecin?

Le souffle coupé, Shani ouvrait de grands yeux.

Il avait haussé les sourcils et la regardait avec arrogance. Il était son supérieur; elle n'était que Sister Reeves, pas du tout sa femme. Quel changement saisissant! Trois semaines d'absence avaient-elles effacé le souvenir de leurs vacances et de la nuit passé à la villa, dans la forêt de pins des Troodos? Mais Shani entrevit la vérité : pour elle, leur avenir était assuré, mais, pour lui, rien n'avait changé depuis le matin de leur retour des Troodos. Il ne pouvait savoir ce qu'elle éprouvait, ni pourquoi elle était là. Il croyait au contraire qu'elle le détestait, qu'elle aimait toujours Brian. Mieux encore, il pensait qu'elle approuvait les agissements de Brian : c'était ce que lui avait dit celui-ci.

En songeant à tout cela, elle dit doucement :

— Je voudrais vous parler, Andréas.

Mais elle s'interrompit et regarda autour d'elle. Elle aurait mieux fait d'attendre. L'atmosphère d'un hôpital ne se prêtait pas à ce qu'elle avait à lui dire.

— Je viendrai ce soir chez vous, reprit-elle.

— Ce soir, je sors.

Il parlait d'une voix dure, sans la regarder, sans lui offrir un siège.

— Ce que vous avez à me dire peut tout aussi bien se dire ici.

Le regard de Shani tomba sur la main de son mari, crispée sur le bureau. Il semblait sur la défensive... mais prêt en même temps à l'attaque.

— Je ne tiens pas à vous parler ici, commença-t-elle.

Désarmée, elle ne se rappelait aucune des phrases éloquentes qu'elle avait si joyeusement préparées.

— C'est à propos de... nous... et de notre mariage. Voulez-vous me dire quand vous serez libre? Je préférerais de beaucoup venir chez vous. J'ai tant de choses à vous dire.

— Il ne peut y avoir tant à dire. Tout a été dit. Je n'ai pas l'intention d'écouter vos récriminations, ni de vous

entendre déclarer que vous avez maintenant l'intention de demander le divorce. Jusqu'à ces tout derniers temps, le mariage n'aurait pu être dissout que par moi; maintenant, il ne peut l'être ni par l'un ni par l'autre. Dès le début, mon seul désir a été de vous voir donner une chance à notre mariage, et vous vous y êtes refusée... même pendant les vacances, où j'avais cru que, peut-être, nous nous étions rapprochés. Je suppose que vous voyez toujours ce Brian qui a eu l'audace, vous le savez certainement, de me présenter un ultimatum, en précisant que vous seriez entièrement d'accord avec lui. J'en ai éprouvé un choc, ajouta-t-il avec amertume. Je me serais attendu à ce que vous trouviez regrettable une menace comme celle-là. Néanmoins, j'ai agi de mon côté. J'ai gardé volontairement le silence, de manière à ne pas éveiller vos soupçons. Je ne cherche pas d'excuses. J'ai agi selon mes convictions... et je suis convaincu que le mariage est un état permanent.

Il n'y avait pas de colère dans sa voix, rien qui pût la terrifier comme en d'autres occasions. Pourtant, elle était terrifiée. Mais il poursuivit : il lui dit qu'il ne s'intéressait plus à elle ni à l'idée de faire leur vie ensemble. Il avait d'autres projets. Elle n'aurait plus à craindre qu'il n'intervînt dans sa vie. Il s'interrompit, le regard sombre. Shani voulut parler... mais à quoi bon, maintenant? Il ne s'intéressait plus à elle.

— Quand je partirai d'ici, dans six mois, nos chemins se sépareront, et je ne pense pas que nous nous rencontrerons jamais. J'espère sincèrement que non, ajouta-t-il.

Si Shani s'était encore accrochée à un lambeau d'espoir, il ne lui restait plus rien, à présent. Il ne pouvait y avoir aucun doute sur la sincérité de ses paroles. Il les avait prononcées avec force et conviction.

Il reprit l'attitude froide et distante du chef.

— Quant à nos positions respectives à l'hôpital, nous

devons nous en souvenir. J'espère que je n'aurai pas à vous le rappeler.

Son attention parut attirée par quelque chose, et, machinalement, Shani se détourna pour suivre la direction de son regard. Lydia traversait les jardins : elle se dirigeait vers l'enclos ombragé d'arbres qui abritait la maison d'Andréas. Elle referma la barrière derrière elle et disparut dans la maison. Shani lança un rapide coup d'œil vers Andréas. Son visage avait perdu toute dureté. Il se leva et se dirigea vers la porte qu'il tint ouverte pour permettre à Shani de passer devant lui. Ils n'échangèrent pas un mot, et chacun s'en fut de son côté.

La fenêtre du couloir donnait sur la pelouse latérale de l'hôpital. Andréas la traversait en direction de sa maison.

Deux jours plus tard, Shani dut subir l'épreuve de travailler avec Andréas dans la salle d'opération. Après l'avoir saluée d'un signe de tête accompagné de l'habituel « Bonjour, Sister », il remarqua :

— Vous n'avez pas très bonne mine. Vous ne vous sentez pas bien?

— Je vais très bien, merci, monsieur.

Il lui jeta un rapide coup d'œil et se consacra à la tâche qui l'attendait.

Jenny, elle aussi, constata que Shani avait perdu ses couleurs. Le jour où elles devaient assister à la noce villageoise, elle demanda avec inquiétude :

— Tu te sens bien, Shani? Tu n'as pas l'air en bonne santé.

Shani eut un léger soupir. Si cela devait continuer, elle serait obligée de partir plus tôt que prévu.

— J'ai mal à la tête, dit-elle. Mais je vais quand même au mariage. J'ai promis à Elpidha. Il le faut.

Le jeune frère d'Elpidha avait été récemment hospitalisé à Loutras, ce qui constituait un prétexte suffisant pour inviter à la noce tout le personnel de l'hôpital. Au

cours de ses visites à son petit frère, Elpidha s'était particulièrement attachée à Andréas et à Shani et elle leur avait personnellement demandé de venir si cela leur était possible.

Shani et Jenny commandèrent un taxi et arrivèrent au village d'Ayios Vasilios à temps pour assister aux festivités préliminaires. Les *koumbari*— garçons d'honneur— dansaient avec le matelas devant la maison de la fiancée. Les jeunes filles, ensuite, le décorèrent de croix rouges aux quatre coins. Chose incroyable, le couple désirait une fille pour premier enfant, et l'on roula sur le matelas une fillette de deux ans. On y jeta ensuite de l'argent, la mère de la fiancée apparut avec l'encens, et, quand on eut empilé sur le matelas le trousseau de la mariée, somptueusement brodé, on le roula, et le père l'emporta sur son épaule jusqu'à la nouvelle maison du jeune couple. Entre-temps, les chants et les danses n'avaient pas cessé. Des centaines de pains cuisaient dans les fours d'argile; des poulets, des pièces de viande, des porcelets rôtissaient à la broche au-dessus des braises fumantes. Pendant ce temps, les demoiselles d'honneur préparaient la fiancée pour la cérémonie. Le prêtre était là depuis le début, et ce fut lui qui rasa le fiancé. Finalement, le cortège se dirigea lentement vers l'église, précédé par des petites filles qui portaient des cierges presque aussi grands qu'elles, ornés de rubans. On entra à l'église dans une confuse rumeur de voix.

— Ces mariages sont vraiment tordants! remarqua Jenny.

Elle désignait à son amie un jeune homme qui venait de saisir son appareil-photo; en grec, il demanda au prêtre barbu d'interrompre la cérémonie, le temps d'un cliché. Le prêtre y consentit en souriant, et tous trois se retournèrent pour prendre la pose. A peine la cérémonie avait-elle repris que l'incident se reproduisit; et il en fut de même pendant toute la célébration.

Involontairement, les pensées de Shani se reportaient

à son propre mariage, où la congrégation s'était montrée si révérencieuse, le prêtre si grave. Ici, on parlait, on riait, si bien que Shani se demandait si quelqu'un entendait un seul mot du service.

Il devait bien y avoir un millier d'invités, estima-t-elle à la sortie de l'église. Des heures durant, on dansa, on chanta, on mangea, on but. Le lendemain, on recommencerait, et, le jour suivant, il y aurait une fête réservée aux demoiselles et aux garçons d'honneur.

Le marié et la mariée ne participaient pas aux réjouissances. Installés dans la maison, ils remettaient à chacun des invités des biscuits de mariage. Un peu plus tard, cependant, la mariée sortit pour exécuter sa danse rituelle, après laquelle, traditionnellement, on épingla des billets de banque sur sa robe. Bientôt, celle-ci en fut recouverte. Quand le mari rejoignit sa femme, ses vêtements, à lui aussi, étaient couverts de billets.

Shani épinglait le sien quand elle remarqua pour la première fois son mari. Il était avec Lydia. Après avoir fixé chacune un billet d'une livre, Shani et Jenny reculèrent.

— Tu as vu ce qu'a donné Lydia? murmura Jenny. Cinq livres! Simplement parce que M. Manou avait offert cette somme-là!

Lydia posa sur Shani un regard condescendant avant de dire à son compagnon :

— Andréas, si nous partions? Nous dînons chez les Benson-Smythe, vous vous rappelez?

— Les Benson-Smythe! pouffa Jenny. Je parierais qu'en Angleterre, ils s'appelaient tout bonnement Smith!

Shani se mit à rire.

— Je crois que ce sont des gens très gentils, dit-elle. Ils doivent l'être : je suis sûr que M. Manou se montre difficile dans le choix de ses amis.

— Ah oui? fit Jenny, en suivant des yeux le couple

qui se dirigeait vers la voiture d'Andréas. Alors, comment expliques-tu qu'il s'intéresse à cette fille?

Shani était bien incapable de répondre. Elle les regarda monter dans la voiture qui, un instant plus tard, se fraya un chemin dans la foule en fête et se perdit derrière un virage.

La première fois que Shani s'évanouit, elle était seule; la seconde fois, elle se trouvait dans le bureau de l'infirmière-major. Quand elle revint à elle, le Dr. Gordon lui tenait le poignet.

— Savez-vous pourquoi vous vous êtes évanouie, Sister? demanda-t-il.

Elle hésita. Avaient-ils deviné? De toute manière, elle aurait été incapable de mentir. Après un bref silence, l'infirmière-major prit la parole.

— Brian est au courant, naturellement? dit-elle d'une voix qui se teintait de reproche et de regret.

— Non.

Le médecin s'écarta, et Shani croisa les mains sur ses genoux.

— Nous ne sortons plus ensemble depuis quelque temps.

— En effet, fit le médecin, sans la moindre nuance de critique. Jenny a dit que vous vous étiez séparés.

— Nous ne nous sommes pas vus depuis six semaines, dit Shani qui cherchait à gagner du temps.

Elle ne parvenait pas à rassembler ses pensées.

L'infirmière-major la considéra d'un air grave.

— Vous allez l'avertir, je pense?

Shani secoua la tête, avec un long soupir tremblant.

— C'est... ce n'est pas l'enfant de Brian, réussit-elle à dire après une longue hésitation.

Jamais elle n'aurait cru pouvoir se sentir si gênée, si honteuse. Pendant un moment, elle sentit lui revenir son ancienne haine contre Andréas.

— Pas Brian? Mais alors, qui...?

L'infirmière-major parlait d'un ton pensif, et Shani eut un instant le souffle coupé. Se pouvait-il qu'elle eût deviné la vérité? La jeune femme déclara qu'elle se sentait mieux et quitta la pièce; mais elle revint aussitôt sur ses pas, en se rappelant qu'elle avait laissé son sac dans le bureau. L'infirmière-major parlait au médecin.

— J'ai des soupçons, bien que je n'ose les exprimer. Mais je viens de me souvenir d'une petite scène qui s'est déroulée ici, un jour où Sister Reeves avait l'air particulièrement heureuse. Quand je lui en ai demandé la raison, elle m'a dit qu'elle ne pouvait encore m'en parler. Certainement, elle espérait que l'homme l'épouserait, et, non moins certainement, il a refusé.

— Est-ce un membre du personnel?

— Je ne peux rien dire, docteur. Mais je suis presque sûre de l'identité du père.

Shani porta à sa joue une main tremblante. L'infirmière-major était très pénétrante. Cette petite scène, comme elle disait, n'aurait pas suffi à faire naître ses soupçons; mais elle se rappelait aussi que Shani et M. Manou étaient tombés en panne dans le massif des Troodos et avaient dû y passer la nuit — à l'hôtel, avait dit Andréas.

Finalement, Shani frappa à la porte et entra.

— J'ai laissé mon sac.

Elle reprit celui-ci et regarda l'infirmière-major.

— Vous ne direz rien?

Elle était livide; elle avait l'impression qu'elle allait s'évanouir de nouveau.

— Non, naturellement... Mais, quand vous vous

sentirez mieux, peut-être voudriez-vous venir me voir, pour que nous parlions de vos projets?

— J'aimerais rester encore quelque temps ici, comença Shani.

Mais le médecin l'interrompit.

— Allez vous reposer et, ensuite, suivez le conseil qu'on vous donne : revenez bavarder un peu.

Un instant plus tard, Shani était étendue sur son lit, les yeux fixés sur le plafond. Elle songeait à l'estime que lui avait toujours manifestée l'infirmière-major. Une larme lui échappa. Pour un peu, elle serait descendue avouer toute la vérité; elle les aurait stupéfiés en leur déclarant que c'était bien l'enfant d'Andréas, mais qu'ils n'avaient pas à la prendre en pitié parce qu'elle était légalement mariée. Néanmoins, la tentation s'effaça bientôt. C'était de son plein gré qu'elle avait abandonné son alliance, qu'elle s'était fait passer pour célibataire. Si elle avait su un peu plus tôt ce qu'elle voulait, tout aurait pu s'arranger; mais, à présent, Andréas avait cessé de s'intéresser à elle, il ne tenait plus à la revendiquer pour sa femme. Elle n'avait pas le droit de l'exposer à des commérages qui, sans aucun doute, nuiraient à sa réputation. Elle n'avait qu'une consolation : une fois loin de Loutras, elle prendrait son nom de femme mariée et éviterait ainsi toute nouvelle humiliation. Elle avait déjà établi des plans. Son père lui avait laissé de l'argent auquel, par bonheur, elle n'avait pas touché. Si l'infirmière-major y consentait, elle resterait encore à Loutras un mois ou deux; après quoi, elle partirait pour l'Angleterre et s'installerait chez sa tante jusqu'après la naissance de l'enfant. Ensuite, si sa tante ne désirait pas s'encombrer d'un bébé, Shani se trouverait bien une petite maison. Plus tard, quand l'enfant irait à l'école, elle prendrait un poste d'infirmière à mi-temps. Ses projets n'allaient pas plus loin. Elle désirait cet enfant et considérait qu'il était à elle seule. Si Andréas en apprenait l'existence, il exigerait certaine-

ment de l'avoir avec lui une partie du temps. Shani tenait à ce que son enfant grandît dans un milieu stable; elle prit la ferme décision de laisser son mari dans l'ignorance.

Le lendemain, elle vit l'infirmière-major et lui fit part de ses projets.

— Votre tante voudra bien vous recevoir? demanda avec inquiétude sa supérieure, quand Shani lui eut avoué qu'elle n'avait pas encore écrit.

— Oui, j'en suis sûre. Je suis sa seule nièce, et elle sera heureuse que je vienne vivre avec elle.

— Eh bien, cet arrangement me semble satisfaisant.

L'infirmière-major regarda Shani bien en face. Au bout d'un instant, elle reprit, d'un ton incertain :

— Mais jugez-vous bien sage de rester plus longtemps ici?

Il y avait là un conseil dissimulé. Shani rougit. Pourtant, sur le moment, ce n'était pas son propre embarras qui la préoccupait. Elle se demandait ce que l'infirmière-major pensait d'Andréas. Inévitablement, elle le condamnait, pour conduite non-professionnelle, et Shani en était troublée. Mais elle n'y pouvait rien. De toute façon, il n'avait pas à craindre pour sa réputation. L'infirmière-major avait dit elle-même qu'elle n'osait pas exprimer ses soupçons... et cela, pour une bonne raison : elle avait beau être convaincue qu'Andréas était le père de l'enfant de Shani, elle ne pouvait en être absolument sûre.

Shani se demanda alors ce qui se passerait si la vérité venait un jour à être connue. Andréas devrait bien révéler son mariage, afin de conserver sa réputation.

\ — J'aimerais rester, dit-elle enfin. L'argent me sera utile.

, C'était vrai : si elle devait se trouver une maison, elle devrait faire des économies. Toutefois, elle savait que l'argent n'était pas ce qui comptait le plus. Aussi longtemps qu'elle serait à Loutras, il y avait une

possibilité de réconciliation; une fois qu'elle serait partie, la rupture serait définitive.

— Oui, sans doute, l'argent a son importance, dit l'infirmière-major. Mais avez-vous pensé que vous pourriez vous évanouir dans la salle d'opération?

Ce serait intolérablement gênant à la fois pour Shani et pour le chirurgien, se disait-elle, convaincue qu'Andréas était au courant de l'état de Shani.

— J'espère que je ne risquerai bientôt plus de m'évanouir, fit Shani avec un léger sourire. Après tout, c'est une période qui, normalement, ne dure pas longtemps.

— Combien de temps voulez-vous rester?

— Deux mois environ.

Après réflexion, l'infirmière-major accepta. Pourtant, en quittant le bureau, Shani éprouvait des sentiments confus. Peut-être vaudrait-il mieux tout de suite couper les ponts. Rester davantage, c'était presque à coup sûr souffrir. Elle avait découvert trop tard ses sentiments envers son mari... juste un peu trop tard.

Shani n'eut pas d'évanouissement dans la salle d'opération. Mais, parfois, elle se sentait un peu mal à l'aise. Un jour, après l'avoir longuement dévisagée d'un œil critique, Andréas lui dit :

— Vous avez mauvaise mine, Sister. Vous n'êtes pas bien?

Le cœur de Shani bondit dans sa poitrine. Voudrait-il d'elle s'il savait? Oui, certainement, mais quelle satisfaction pourrait-elle tirer de la conviction qu'il ne l'acceptait que pour l'enfant?

— Je vais parfaitement bien, monsieur.

Craignant de le voir deviner son secret, elle avait pris un ton volontairement froid. L'enfant était à elle, se disait-elle farouchement. Si Andréas connaissait son existence, il voudrait le partager, même si Shani refusait de vivre avec son mari.

Andréas se détourna et prit les gants que lui tendait

Crystalla. Tout en les enfilant, il parut soupirer secrètement. Peut-être, pensa Shani, était-il très las. La veille, il avait fait deux opérations importantes à Nicosie, et celle qu'il allait entreprendre serait la seconde de la journée.

Une semaine plus tard, Jenny déclara, en quittant son service après avoir fait le tour de la salle avec Andréas :

— Il est toujours d'une humeur massacrate, ces temps-ci. Je serai rudement contente quand il sera parti!

— Il était en colère?

Elles buvaient du café sur la véranda de Shani.

— Non... il s'est seulement montré exaspérant. Il a demandé à Mrs Ronson si elle avait assez à manger et, quand elle lui a dit que non, il a considéré que c'était ma faute.

— Mrs Ronson n'a jamais assez à manger. Tu ne lui a pas dit qu'elle ronchonait toujours?

— Pour me faire enguirlander? Pas de danger! Il était déjà désagréable quand il est arrivé mais, maintenant, il est insupportable.

Shani ne répondit pas. Au bout d'un moment, Jenny dit rêveusement :

— Je me demande comment il se comporte avec Lydia. Elle a l'air rayonnante, ces temps-ci. Je suppose qu'il se compose une attitude, exprès pour elle.

Shani, le front soucieux, remplit les tasses. Comment avait-elle pu souhaiter le voir tomber amoureux de Lydia? Et pourtant, elle l'avait souhaité, pour qu'il consentît à l'annulation.

— Je vais bientôt partir, Jenny, dit-elle enfin.

Voyant que Jenny allait la questionner, elle ajouta vivement :

— Comme tu le sais, ma tante est toute seule...

— Ta tante? Mais tu ne t'en es jamais souciée, fit Jenny en la regardant avec curiosité. Tu disais qu'elle aimait vivre seule. Tu as toujours dit que tu adorais cette île, que tu regretterais de la quitter.

Un silence gênant suivit. Sachant combien il lui serait

difficile d'annoncer son départ à son amie, Shani avait remis de jour en jour.

— Je veux partir, Jen, c'est tout. Ne pose pas de questions, je t'en prie.

— C'est Brian? insista Jenny. La rupture t'a bouleversée?

— Elle a été assez pénible, répondit évasivement Shani.

Peut-être était-ce la meilleure solution : qu'ils croient tous qu'elle partait à cause de Brian. C'était un prétexte assez faible, qui donnerait l'impression d'une certaine instabilité chez Shani, mais il serait suffisant.

— A mon avis, répliqua carrément son amie, il est bien dommage que tu l'aies rencontré. C'est un coureur de jupons, et je ne crois pas qu'il changera jamais.

Elle s'interrompit mais, devant le silence de Shani, reprit :

— Tu ne m'as jamais dit comment c'était arrivé?

— Il y avait une excellente raison, Jen, mais je ne peux rien en dire, même à toi.

Jenny haussa les épaules avec un peu d'impatience.

— Pardonne-moi. Je voudrais pouvoir t'aider.

— Personne ne peut m'aider, dit involontairement Shani.

Le visage de Jenny, s'assombrit.

— Tu as pris une décision définitive?

— L'infirmière-major est au courant. Elle me cherche déjà une remplaçante.

— Il n'y a donc aucune chance pour que tu changes d'avis?

— Aucune, dit Shani en secouant la tête.

Si seulement elle pouvait se confier! Cela allégerait certainement le fardeau de détresse et de désespoir qui pesait sur elle de plus en plus lourdement, à mesure que passaient les jours, et qu'Andréas continuait à la traiter avec une indifférence presque glaciale. Mais se confier était impossible. Elle dit d'un ton morne :

- Je serai en Angleterre pour Noël.
- Si tôt? Mais c'est dans moins de six semaines!
- C'est dans cinq semaines, précisa Shani qui avait déjà commencé de compter les jours.

Jenny prit sa tasse et, par-dessus, regarda son amie. Elle ne comprenait pas, et c'était tout naturel, se dit Shani. La force de caractère de Shani était en totale contradiction avec sa décision de quitter son poste et d'abandonner l'île pour la simple raison qu'elle avait rompu avec Brian.

— Je suppose que tu sais ce que tu fais, dit finalement Jenny, mais je suis sûre que tu le regretteras. Je n'ai encore jamais connu personne qui pouvait quitter cette île sans regrets.

Moi non plus, je ne pars pas sans regrets, se dit Shani. D'amers regrets, parce qu'elle n'avait pas vu clair plus tôt. Si seulement elle pouvait revenir en arrière, revivre les quatre derniers jours de Cos! Si seulement, alors, elle n'avait pas été en proie à l'incertitude et à un certain sentiment de l'honneur à l'égard de Brian! Elle aurait consenti à la lune de miel... et elle serait maintenant avec son mari. Il l'avait cherchée et, après l'avoir enfin retrouvée, il lui avait demandé de vivre avec lui... Pendant ces vacances, il avait fait tous ses efforts, elle le voyait à présent... et elle l'avait repoussé. Maintenant, il s'était lassé; son désir pour elle était mort, et elle pouvait aussi bien abandonner tout espoir...

La nouvelle de son départ se répandit très vite, mais, à sa grande surprise, personne ne posa de questions. Jenny avait dû parler, et tout le monde faisait preuve de tact. Mais on bavarderait. Comme les autres, Andréas connaîtrait la raison supposée de son départ; mais il saurait qu'il s'agissait d'autre chose que d'une querelle d'amoureux, puisque lui-même avait rendu impossible le mariage entre Shani et Brian. Si seulement elle pouvait aller le trouver, lui dire que ce n'était pas Brian qui était en cause, mais lui. Il était le seul à ne jamais parler de

son départ. Ces derniers temps, il semblait s'être enfoncé dans une sorte de morne apathie et si, parfois, il saluait Shani au passage, la plupart du temps il paraissait ne pas la voir. Dans la salle d'opération, il lançait ses ordres, et elle obéissait. Dans le service, les infirmières forcées de l'accompagner poussaient un soupir de soulagement quand l'épreuve était terminée.

Lydia, à son ordinaire, rôdait un peu partout. Elle servait maintenant de secrétaire à plusieurs médecins mais elle se rendait souvent chez Andréas, parfois lorsque lui-même était occupé à l'hôpital. Son attitude soulevait des commentaires, mais personne ne semblait trop curieux.

Lydia, un après-midi, pénétra dans la salle d'opération alors que Shani la préparait pour l'intervention que devait pratiquer Andréas. Lydia avait sous le bras un porte-documents portant les initiales A.M., et Shani eut un bref froncement de sourcils. Peut-être Lydia travaillait-elle aussi pour Andréas.

Shani regarda sa visiteuse d'un air interrogateur. Elle ignorait combien elle était jolie dans son uniforme, le visage pâle mais empreint d'une calme douceur. Elle venait de songer longuement à son bébé. Elle désirait un garçon mais elle avait l'impression qu'il lui ressemblerait. Une fille, au contraire, ressemblerait à Andréas, elle serait brune, elle aurait ses traits bien dessinés, ses mains fines et sensibles. Oui, décida-t-elle, elle voulait une fille. Andréas, lui, aurait naturellement désiré un garçon : tous les Grecs voulaient un fils pour premier enfant. Peut-être, alors, devrait-elle espérer un garçon... Mais, sans père, un garçon serait perdu, plus tard, quand il aurait besoin d'un compagnon. Un père manquerait moins à une fille; mieux valait donc souhaiter... Shani sourit. A quoi bon toutes ces hésitations? Le sexe de l'enfant était déjà déterminé.

— J'ai un message pour vous, dit Lydia en s'approchant de Shani qui vérifiait les instruments.

— Oui?

— Evynia, au village, m'a chargée de vous dire que votre commande était prête. Vous avez fait broder des napperons, m'a-t-elle dit.

— Merci. J'irai les chercher demain.

— Vous nous quittez, paraît-il? fit Lydia après un silence.

— Je pars, oui.

— Avant Noël?

— C'est exact.

Shani s'écarta pour aller vérifier les bouteilles d'oxygène. Elle espérait que Lydia comprendrait, mais la jeune fille resta près de la table.

— C'est bien soudain.

Shani la regarda. Elle se rappelait que Lydia avait déclaré avec assurance qu'Andréas et elle annonceraient probablement leurs fiançailles à leur retour de Cos. Mais il ne l'avait pas emmenée, et elle en avait conclu qu'il était parti seul. Quel choc ce serait, si elle apprenait qu'il était allé là-bas avec sa femme!

— On s'est posé pas mal de questions sur votre brusque décision, reprit Lydia, voyant que Shani n'était pas disposée à parler. On croit, parmi le personnel, qu'elle est due à une querelle avec votre petit ami.

Shani passait de nouveau en revue les chariots qu'elle avait préparés. Lydia vint la rejoindre.

— Mais ce n'est pas la vraie raison, n'est-ce pas, Sister Reeves?

Au ton sournois de la voix, à la manière dont la question était posée, Shani releva subitement la tête.

— Je ne crois pas vous comprendre, Miss Murray.

Un rire sarcastique lui agaça les nerfs.

— Personne d'autre ne semble l'avoir remarqué, mais j'ai compris depuis un certain temps que vous aviez jeté votre dévolu sur votre patron. Evidemment, ce n'est pas très nouveau : les infirmières ont souvent envie d'épouser les médecins... mais elles y parviennent rarement.

Après un bref silence, elle ajouta :

— Sans doute trouvez-vous la situation insupportable?

— Miss Murray, dit Shani d'un ton glacial, voudriez-vous sortir de ma salle d'opération!

Les yeux de Lydia se réduisirent à deux fentes, et elle rougit violemment.

— Je vous ai déjà mise en garde contre votre manque de respect, Sister Reeves. Si vous ne faites pas plus attention, je vous signalerai à l'infirmière-major.

— N'y manquez pas, si vous croyez avoir une bonne raison de vous plaindre. Mais, en attendant, ayez la bonté de me laisser continuer mon travail.

Le regard de Shani alla vers la porte. Andréas entra. Ses yeux allèrent d'un visage empourpré à l'autre. Aucune des jeunes femmes ne dit mot.

— Que se passe-t-il? demanda-t-il à Shani.

— Rien., rien, monsieur.

— Mais si, j'en suis sûr. Lydia, que faites-vous ici?

— Je suis venue apporter un message à Sister Reeves.

Lydia sourit mais, en même temps, secoua la tête comme si elle ne comprenait pas.

— Au lieu de me remercier, elle m'a ordonné de sortir.

— Vraiment?

Le regard d'Andréas se fixa sur Shani. Il y avait une curieuse expression au fond de ses yeux.

— Est-ce vrai, Sister?

— Je l'ai remerciée...

Un instant, Shani oublia sa position, oublia qu'à l'hôpital, Andréas était son supérieur.

— Elle m'a insultée, et je ne veux pas d'elle ici ! Vous pouvez lui dire de partir!

Un terrible silence suivit ses paroles. Elle porta une main tremblante à ses lèvres mais ne put se résoudre à présenter des excuses. Andréas ne la quittait pas des yeux, Il la réprimanda, mais elle eut l'étrange impres-

sion que c'était parce qu'il ne pouvait faire autrement, en présence de Lydia. Le visage de celle-ci exprimait un mélange de satisfaction et de perplexité; son regard allait de Shani à Andréas, qui considérait sa femme avec plus de curiosité que de colère.

Shani ne prêtait attention ni à l'un ni à l'autre. Elle était irritée contre elle-même et plus encore contre Lydia, qui avait réussi à lui faire perdre son sang-froid. Et, illogiquement, elle était furieuse contre son mari, qui était arrivé à l'improviste dans la salle d'opération.

Il attendait qu'elle levât les yeux, il voulait lui parler. Elle le sentit et garda volontairement la tête détournée. Sur quoi, il s'adressa à Lydia :

— Pourquoi Sister Reeves vous a-t-elle demandé de sortir?

Lydia secoua la tête et haussa les épaules.

— Je n'en sais vraiment rien, Andréas, dit-elle avec douceur. Sister Reeves est sans doute fatiguée, ce qui la rend un peu agressive. Cela nous arrive à tous, ajouta-t-elle en lui adressant un sourire ensorceleur. Je le comprends très bien et jamais je ne serais venue le déranger, sans le message que j'avais à lui transmettre.

Ses beaux yeux, grands ouverts, étaient levés vers ceux d'Andréas; ses lèvres entrouvertes exprimaient une invite. Shani leva les yeux et saisit un rapide sourire sur le visage de son mari.

— Je pense que vous avez raison, Lydia, dit-il. Vous êtes très bonne de ne pas lui en tenir rigueur — très bonne et très compréhensive. Je suis convaincu que, lorsqu'elle se sentira moins lasse, Sister Reeves vous fera des excuses.

Shani releva le menton, mais rien n'aurait pu lui tirer un seul mot aussi longtemps que Lydia serait dans la salle. Elle leur tourna le dos et se remit à compter les pansements.

— Je m'en vais, Andréas. Je vous verrai avant ce soir?

Après un coup d'œil sur le porte-documents qu'elle tenait, il consulta sa montre.

— Vous alliez chez moi?

— Oui, j'étais en route quand je me suis souvenu du message que je devais transmettre à Sister Reeves.

— Préparez le thé, fit-il, après une brève hésitation. Je vous rejoins dans un instant. Vous avez votre clé?

— Oui.

Un regard triomphant vers Shani, un sourire éblouissant pour Andréas, et Lydia s'en fut.

Alors, sa colère apaisée, Shani déclara :

— Je n'aurais pas dû vous parler ainsi, surtout devant Miss Murray.

Elle s'attendait à lui voir prendre un air sévère mais elle vit seulement renaître dans ses yeux cette étrange lueur.

— Je ne savais pas que vous détestiez Miss Murray, fit-il d'un ton neutre.

Elle en demeura interdite. Où était l'attitude glaciale à laquelle elle s'était accoutumée?

— Je ne m'intéresse pas suffisamment à Miss Murray pour la détester ou la trouver sympathique.

— Vraiment? Alors, pourquoi l'avez-vous priée de sortir?

— C'est sans importance, répondit Shani avec un peu d'impatience.

— Vous m'avez dit qu'elle vous avait insultée, insista-t-il. Qu'a-t-elle dit pour vous irriter à ce point?

— Je ne peux vous le dire.

Que faisait-il de la loyauté qu'il devait à Lydia? Ou bien ne lui en devait-il aucune? Se pouvait-il qu'elle n'eût pas plus d'importance pour lui que pour les autres médecins qui lui donnaient des textes à dactylographier? Shani fronça les sourcils. Il ne pouvait s'agir seulement entre eux de relations de travail : il leur arrivait de sortir ensemble, et l'on savait qu'Andréas avait plusieurs fois dîné chez les parents de Lydia.

— Vous ne pouvez pas me le dire?

Elle ne répondit pas, et, au bout d'un instant, Andréas demanda doucement :

— Peut-être y a-t-il une chose que vous me direz...

Il la regardait bien en face, et elle avait du mal à soutenir son regard.

— Rentrez-vous vraiment en Angleterre à cause de votre rupture avec Brian?

Le cœur de Shani bondit dans sa poitrine. Andréas semblait vouloir la sonder jusqu'à l'âme. Sa question était étrange, inattendue. Il était médecin... avait-il des soupçons? S'il connaissait l'existence de l'enfant...

— Oui, mentit-elle, en désespoir de cause. Certainement, c'est pour cette raison.

Il la regarda encore un long moment. Puis, ses lèvres se retroussèrent en une grimace.

— Et vous me jugez probablement responsable de ce bouleversement dans votre existence?

— Vous en êtes responsable, murmura-t-elle.

Cette fois, elle n'avait pas besoin de mentir.

— Je vous aurais cru plus courageuse, lança-t-il. Vous auriez fini par vous en remettre. Il n'était pas nécessaire de prendre une décision aussi radicale.

Les yeux de Shani avaient une bizarre lueur.

— Pourquoi vous en soucier, Andréas? Après tout, vous avez dit vous-même que je n'avais plus d'intérêt pour vous.

Il y avait dans sa voix une nuance de prière désespérée qui échappa à son mari.

— Vous avez raison. Je ne m'intéresse absolument plus à vous. Pourquoi me soucierais-je de votre avenir?

Avec un dernier regard de mépris, il la laissa là. Et le minuscule rayon d'espoir s'éteignit en Shani aussi vite qu'il était né.

Travailler avec Andréas avait toujours été difficile; après la scène qui s'était déroulée dans la salle d'opération, c'était devenu vraiment pénible. Shani commençait à se dire qu'elle aurait dû suivre le conseil voilé de l'infirmière-major et partir immédiatement. Quand elle était de service, Andréas ne cessait de la harceler; le reste du temps, il adoptait à son égard une attitude de totale indifférence. C'était plus apparent encore lors des fréquentes petites réunions amicales qui se déroulaient soit chez l'infirmière-major, soit à la *taverna*. Shani, comme toujours, avait beaucoup de succès avec tout le monde — sauf avec Andréas, qui évitait de lui adresser la parole. Lydia en était satisfaite, ce qui ne l'empêchait pas de les considérer tous deux avec une certaine perplexité.

Un soir où l'on célébrait l'anniversaire de Sister Glover dans le jardin de la *taverna*, Jenny demanda :

— Qu'est-ce qui lui prend, à Lydia? Elle te regarde d'une drôle de façon.

— Nous ne sommes pas très bien ensemble, fit Shani, avec un haussement d'épaules.

— Qui est bien avec elle? intervint Crystalla. Personne.

— Si, Andréas Manou, corrigea Jenny. Je me demande ce qu'elle fera quand il sera parti.

— Elle le suivra, probablement, dit le Dr. Gordon

avec un sourire, tout en secouant la tête. Je ne comprends pas. Elle n'est pas du tout le type d'Andréas.

— Je crois qu'elle travaille pour lui.

Le regard de Shani se reporta sur Lydia. Elle était en train de parler et, comme pour souligner ses paroles, elle posa sur le bras d'Andréas une main délicatement soignée.

— Elle travaille pour plusieurs d'entre nous, mais nous ne l'en remercions pas en sortant avec elle.

Comme s'il se sentait en cause, Andréas jeta un coup d'œil vers le petit groupe qui entourait Shani. Son regard indifférent passa sur elle, et il se retourna vers sa compagne. Il lui prit son verre vide et se dirigea vers le bar.

— Je crois qu'il ne sort que de temps en temps avec elle, déclara Crystalla. Les lumières d'Andréas restent allumées presque chaque soir. Je crois qu'il travaille chez lui.

Les quatre musiciens de l'ensemble populaire se mirent à jouer, et plusieurs couples se levèrent pour danser, tandis que, dans un coin, trois Cypriotes se lançaient dans une danse grecque des plus animées.

Au bout d'un moment, la musique cessa, et l'on dégagea la « piste ». Yannis, le gardien du château de Kyrenia, se leva, et, aussitôt, tout le monde se récria de joie. Yannis était la grande vedette de toutes les réunions. Il avait travaillé de nombreuses années en Angleterre, et ses manières étaient très européennes, mais il n'en demeurait pas moins un Cypriote grec typique : ouvert, généreux, un peu naïf. Il était en même temps très beau et aussi agile qu'un jeune homme de vingt ans.

Il dansait infatigablement, bondissait, tourbillonnait, aux accents vifs et rapides de l'orchestre de *bouzouki*.

A la fin de la danse, il s'assit près d'Andréas, et ils parlèrent un moment. Mais, quand la musique reprit, il s'avança vers Shani.

— Venez, fit-il en riant. On va leur montrer!

Elle rougit et secoua la tête.

— Non, Yannis, je...

— Shani! Oui, oui, Shani! éclata le chœur des assistants. Elle est la seule à danser comme les Cypriotes!

— Yannis, je vous en prie, pas devant tout le monde.

Mais elle protestait en vain. Yannis l'avait déjà fait lever.

La danse était lente et difficile, mais Shani et Yannis étaient l'un et l'autre des experts. Ils tenaient des mouchoirs qu'ils agitaient et faisaient tourner pour souligner les mouvements gracieux de leurs corps. Ainsi avait-on dansé, deux mille ans plus tôt, devant l'autel de quelque antique divinité grecque.

Shani avait oublié les spectateurs et jusqu'à ses soucis. Elle dansait pour son propre plaisir, le visage animé, les yeux étincelants, dans toute la perfection de son corps élancé. Sans jamais se toucher, son partenaire et elle étaient en parfaite harmonie, leurs pas légers et précis.

Shani croisa soudain le regard de son mari. Elle y lut l'admiration et la surprise, mais aussi... non, ce n'était tout de même pas de la fierté!

Malgré elle, ses pensées se reportèrent à ce jour, dans l'île de Cos, où le pêcheur d'éponges de Kalymnos avait si magnifiquement dansé pour eux. Et elle comprit d'instinct qu'Andréas, lui aussi, se retrouvait à Cos.

Quand la danse s'acheva, les applaudissements furent assourdissants. Shani se rassit, rougissante et heureuse. Tout le monde continuait d'applaudir... excepté Lydia, dont la jalousie assombrissait le visage.

Est-ce qu'Andréas dansait souvent? se demandait Shani. Certainement pas ce jour-là, en tout cas, se dit-elle. Mais, à sa vive surprise, Andréas, le Dr. Charalambedes et l'infatigable Yannis entreprirent d'exécuter la Danse de la Faucille.

— Y a-t-il un sens particulier, là-dedans? demanda Jenny à Crystalla.

Les faucilles étaient parfois maniées comme pour la moisson, tandis qu'à d'autres moments, elles décrivaient autour du corps les mouvements d'un fouet.

— C'est une sorte de danse symbolique, expliqua Crystalla. Mais on n'en connaît pas l'origine. La danse a un rapport avec la fertilité, et on l'exécutait au cours de fêtes en l'honneur de la déesse de la terre.

Là encore, c'était une danse difficile mais visiblement une danse d'hommes. Les mouvements de fouet représentaient la flagellation devant l'autel d'Artémis, quand les jeunes gens de Sparte disputaient des concours d'endurance.

— C'est tellement païen! murmura Brenda. Notre M. Manou lui-même a tout d'un païen!

— Comment savez-vous à quoi ressemble un païen? fit en riant le Dr. Gordon. Le visage de Yannis est aussi dur, aussi fermé que celui d'Andréas.

Il a tout d'un païen... Shani le revit, au moment où il avait traversé la pelouse, elle se rappela que le ciel avait paru s'obscurcir. Mais elle n'avait alors que dix-huit ans, elle était très jeune. Il l'avait effrayée, en ce temps-là, mais elle n'avait plus peur. Il pouvait paraître menaçant, à première vue, mais elle avait connu la douceur que cachait cette apparence, elle avait eu un aperçu de la tendresse qui aurait pu l'envelopper si elle avait pris conscience un peu plus tôt de ses propres sentiments...

Fascinée, elle regardait les danseurs, et ses yeux revenaient sans cesse au visage de son mari. Elle tenta d'éloigner de son esprit l'idée que ce visage était triste, sous son masque de concentration... triste et désespéré. Elle s'obligea à en détacher son regard et baissa les yeux vers ses mains.

La danse prit fin. Cette fois encore, il y eut des applaudissements, des acclamations. Shani releva la tête

et croisa le regard de son mari. Il n'avait l'air ni triste ni désespéré; il écoutait, avec un léger sourire, ce que lui disait Yannis, et Shani parvint à chasser l'impression que son mari était malheureux.

On servit des rafraîchissements. Après quoi commença une danse plus lente, plus simple, exécutée par une douzaine de personnes en file. Andréas demanda à Lydia d'y participer, mais elle n'avait visiblement jamais pris la peine d'apprendre même les danses les plus simples. Shani se retrouva près de son mari, la main de chacun posée sur l'épaule de l'autre. Tout en dansant, il pencha la tête vers elle et murmura, d'un ton un peu moqueur mais où elle sentit une nuance flatteuse :

— Vous êtes pleine de surprises, Shani... et certaines sont fort agréables.

Ce compliment, si inattendu après l'indifférence qu'il lui témoignait normalement, n'éveilla aucune réaction chez Shani, et, de toute la danse, il ne dit plus un mot.

« ... certaines sont fort agréables. » Elle réfléchissait à ses paroles. Parmi les surprises désagréables, il y avait le fait qu'elle avait été d'accord avec Brian, quand il avait menacé Andréas. Elle souffrait de savoir qu'il croyait cela. Tout aurait-il été différent, si Brian n'avait pas décidé d'intervenir! Il lui paraissait si étrange qu'après l'avoir contrainte à l'épouser, après avoir pris la peine de la rechercher, Andréas ait perdu tout intérêt — et si subitement. Peut-être devrait-elle tenter un nouvel effort? Mais non. Le risque était trop grand, en ce qui concernait l'enfant...

Quand la danse s'acheva, Andréas passa un moment à parler avec le Dr. Gordon et, machinalement, l'accompagna quand il rejoignit Shani et son petit groupe d'amis. Jenny poussa Shani du coude. Lydia s'était levée et se dirigeait vers eux.

— Elle a de la suite dans les idées, fit Jenny. Il faut lui accorder ça.

— Tu es une chipie, dit Crystalla en riant.

On lui avait récemment expliqué le sens de ce mot, et elle était enchantée de pouvoir l'employer.

— Qui est une chipie? Et envers qui?

Le Dr. Gordon s'était assis en face de Shani, mais, pendant un instant, Andréas demeura debout : il observait sa femme qui, de son côté, regardait Lydia s'approcher d'une allure languissante.

— Pas vous, Shani...

Le Dr. Gordon s'interrompit brusquement, jeta un rapide coup d'œil vers Andréas et se retourna vers Lydia. Le temps d'un éclair, Shani crut entendre les paroles évasives qu'avait prononcées devant le docteur l'infirmière-major, le jour où la jeune femme s'était évanouie dans son bureau. Shani fit un effort pour rire, et, à son grand soulagement, le visage du Dr. Gordon s'éclaira.

Mais Andréas? Il avait un air étrange. On aurait pu croire qu'il soupçonnait sa femme de jalousie! Sans aucun doute, il en serait extrêmement satisfait. Shani se hérissa. Jalouse, elle? Qu'il n'aille pas se mettre en tête une idée aussi agréable. S'il ne s'intéressait pas à elle, elle ne s'intéressait pas davantage à lui... ni à ses petites amies!

Andréas apporta un siège pour Lydia et s'assit près d'elle. Mais il ne quittait pas Shani des yeux.

— Andréas, dit avec curiosité Sister Louzides, vous qui êtes Grec, comment se fait-il que vous exécutiez si bien la Danse de la Faucille? On ne la danse pas dans votre pays.

— J'ai passé plusieurs années à Chypre, étant enfant.

— Ah, tout s'explique! Quand vous serez de retour à Londres, vous ne pourrez plus vous laisser aller ainsi.

— Non, c'est vrai.

— Et Shani, elle aussi, nous quitte, soupira Jenny.

Visiblement, elle regretterait également Andréas, malgré ses continuelles récriminations à propos de sa sévérité et de son arrogance.

— Ce serait une heureuse coïncidence, si vous vous retrouviez à Londres! ajouta-elle.

— Ce serait possible, dit Brenda. Vous travaillerez à Londres, n'est-ce pas, Shani?

— Je...

Shani allait dire qu'il n'y avait pas grande chance pour qu'elle travaillât à Londres mais elle s'interrompit : elle venait de voir les yeux sombres de Lydia fixés sur elle avec une expression presque malveillante.

— Il se peut que j'aie travaillé à Londres... un jour ou l'autre, dit-elle d'un ton égal.

Andréas leva vivement les yeux, et une teinte rosée monta aux joues de Shani. Inquiet, sans doute? Pour le cas où elle interviendrait de nouveau dans sa vie? Il ne savait pas qu'il s'écoulerait plusieurs années avant qu'elle ne pût songer à se remettre au travail. Mais Shani était heureuse d'avoir donné à Lydia matière à réflexion. Lydia souriait à Andréas, mais les mouvements convulsifs de sa gorge montraient assez qu'elle était profondément bouleversée par la petite déclaration de Shani.

Quand Yannis se joignit à son petit groupe, la jeune femme l'accueillit d'un sourire spontané. Il bavarda un moment, tout en buvant et en fumant sa pipe. Puis, à la grande consternation de Shani, il suggéra qu'elle et Andréas fassent une danse ensemble.

Elle ne pouvait pas danser avec Andréas... de toute manière, il refuserait de danser avec elle... Mais, à sa vive surprise, il y était tout prêt, et le regard qu'il lui adressa contenait une invite sans équivoque. Shani secoua la tête : danser avec son mari serait une trop dure épreuve. Lydia avait pris un air maussade. Andréas tendit la main, et Shani se laissa conduire jusqu'à la piste. Yannis lança à la jeune femme son grand mouchoir, et elle le rattrapa au vol, presque sur les genoux de Lydia. Shani gratifia son ennemie d'un sourire satisfait, et Lydia serra les lèvres.

La danse était une variante de la Danse du Labyrinthe de Knossos, exécutée par Thésée avec les jeunes gens et les jeunes filles qu'il avait sauvés du monstre à tête de taureau, le Minotaure de Crète.

La plupart du temps, les mouvements du corps étaient des évolutions compliquées, et la souplesse des deux danseurs était remarquablement mise en valeur par leurs bonds, leurs tours et leurs détours, tandis qu'ils suivaient, avec une infaillible précision, le dessin imaginaire d'un labyrinthe. La femme, par moments, devait prendre une attitude humble, les yeux baissés, avec des gestes d'une modestie hésitante, alors qu'au contraire, les mouvements de l'homme, qui bondissait et tourbillonnait, étaient énergiques et vigoureux, comme on pouvait s'y attendre de la part du courageux tueur du Minotaure.

Shani se servait de son mouchoir pour dépeindre la douleur d'Ariane, abandonnée par son amant après l'avoir guidé hors du Labyrinthe au moyen d'une pelote de fil. Le mouchoir représentait le voile que, dans sa détresse, Ariane déchirait, et dont elle se servait pour essuyer ses larmes. Aux derniers accents désespérés de la danse, elle l'agitait en une série de gestes d'adieu au bateau qui éloignait Thésée de l'île sur laquelle Ariane et lui avaient passé la nuit. Le dénouement était si voisin de sa propre expérience que les yeux de Shani se mirent à briller de larmes retenues. Pourtant, ce fut un petit visage animé qui se leva vers les yeux de son mari, quand s'éteignirent les accents mélancoliques des *bouzouki*, et qu'éclatèrent des applaudissements assourdissants. Ses joues étaient empourprées, ses lèvres entrouvertes tremblaient légèrement car elle était un peu haletante. Un long moment, sans prendre garde aux applaudissements, il la contempla. Puis il secoua la tête, en un geste où se mêlaient l'impatience et l'incompréhension, et la ramena vers leur petit groupe.

— Shani, vous avez été merveilleuse!

— Vous dansez magnifiquement ensemble!

— On aurait dit que vous vous étiez entraînés, dit Jenny quand Shani s'assit près d'elle. Lydia est enragée, ajouta-t-elle dans un murmure. Veux-tu que je te dise? Elle est jalouse de toi.

— Alors, c'est qu'elle n'est pas bien sûre d'Andréas, riposta Shani, avec un regard supérieur vers Lydia.

Elle ne vit pas que son mari avait remarqué ce coup d'œil, et que son visage avait pris une expression pensive. Elle écoutait maintenant la musique. Pour laisser aux musiciens le temps de se reposer, on avait eu recours au tourne-disque. Petros y avait placé un air de danse anglais, et un ou deux couples se levaient.

— Maintenant, Yannis, à nous de jouer.

Le Dr. Gordon quitta son siège et tendit la main à Jenny.

— Vous allez voir ce que nous savons faire !

— Que veut-il dire par là? demanda Yannis à Shani. Croit-il donc que je ne connais pas vos danses, après avoir vécu cinq ans en Angleterre?

— Vous y êtes resté si longtemps?

— Cinq ans... et il a plu tout le temps.

— Mais non.

— Non, c'est vrai. Il neigeait de temps en temps, quand il n'y avait pas de brouillard ou de tempête, ou quand il ne gelait pas. Vous ne me croyez pas?

— Je sais que ce n'est pas vrai.

Elle leva les yeux, et les battements de son cœur se précipitèrent. Andréas allait l'inviter à danser... Il posa sur elle un regard indifférent et, avec un sourire, tendit la main à Lydia.

Shani se retourna vers Yannis, comme si elle n'avait rien vu.

— Où habitez-vous, en Angleterre? demanda-t-elle.

— A Manchester.

— Oh, vous aviez choisi le pire endroit. Je reconnais que, là-bas, il pleut.

Yannis regardait les danseurs.

— Venez, Shani, dit-il. Je ne supporterai pas que le Dr. Gordon prétende que je ne sais pas danser à votre manière.

Ils se retrouvèrent tout près de Lydia et de son partenaire. Par-dessus la tête de Lydia, le regard d'Andréas croisa celui de sa femme, et elle y vit, une fois de plus, cette étrange expression. Il baissa la tête et murmura quelques mots à sa compagne, qui éclata de rire. Plusieurs paires d'yeux se tournèrent vers elle. Quelle fille stupide, pensa Shani. Elle ne voyait donc pas que ses efforts amusaient tout le monde considérablement!

Mais, après ce petit épisode, la soirée avait perdu tout attrait pour Shani. Elle était sûre que son mari s'était mis en tête qu'elle était jalouse de Lydia. Elle s'était moquée de cette idée, mais, sans aucun doute, voir cette fille dans les bras d'Andréas l'emplissait d'une émotion qu'elle devait bien reconnaître comme de la jalousie. Se pouvait-il qu'après s'être résigné à ne jamais voir Shani lui appartenir, il eût décidé de satisfaire ses désirs en nouant une liaison avec une autre femme? Malgré elle, des souvenirs de la nuit passée à la villa lui revinrent; la pensée de Lydia dans l'étreinte d'Andréas était intolérable...

Deux marins entrèrent dans le jardin et se firent servir à boire au bar.

— Une petite fête? dit l'un, dont le corps mince suivait le rythme de la musique.

— *Kopiaste!*

Yannis cessa de danser et entraîna sa partenaire vers le bar.

— Merci, nous aimerions nous joindre à vous, mais nous avons rendez-vous chez Clito. Un groupe de touristes du Dôme vont venir chez lui, et nous lui avons promis de leur fournir de la couleur locale.

Le regard du marin fit le tour de l'assistance.

— Mais pourquoi ne vous joignez-vous pas tous à nous?

Tout le monde fut d'accord. Quelques moments plus tard, on s'entassait dans les voitures, avec les deux marins.

Aucun séjour dans l'île n'était parfait sans une visite à la cave baptisée Clito's Bar. Les murs blanchis à la chaux étaient décorés de filets de pêche poussiéreux et d'appliques plus poussiéreuses encore. Les tables étaient des tonneaux, uniquement ornés de taches et de brûlures de cigarettes. Le sol était de pierre nue. Dans un coin, une machine brillamment éclairée dispensait des flots de musique de *bouzouki*, et, au centre de la salle, une demi-douzaine de marins montraient déjà aux touristes ce qu'ils étaient venus voir. Ils dansaient superbement, avec des mouvements souvent voluptueux. Les spectateurs, qui buvaient et fumaient tout autour de la cave, étaient ravis d'une telle atmosphère.

— Voilà bien le vrai Chypre! s'écria un vieux monsieur, avec enthousiasme. Il faudra venir chaque soir.

— Lequel est Clito? demanda une femme assise à côté de Shani. On nous a dit qu'il était aveugle.

— Il est aveugle, en effet. Tenez, le voilà qui descend l'escalier.

Un marin abandonna aussitôt les danseurs pour aller aider Clito.

— Comment se fait-il qu'il soit aveugle? Il paraît qu'il a été assommé dans son propre bar.

— Oui, au cours d'une bagarre.

— Mais qui était responsable?

Shani saisit la mise en garde contenue dans le regard que lui lançait Yannis. Il répondit pour elle.

— Nous n'en parlons jamais, fit-il aimablement. Aimeriez-vous faire la connaissance de Clito?

— Oui, certainement.

Yannis se leva et ramena Clito. Le vieil homme salua les touristes et offrit à boire à tout le monde.

— L'atmosphère de votre bar est merveilleuse, lui dit la femme. Nous cherchions de la couleur locale et nous l'avons trouvée.

Dans les coins sombres, des marins mal rasés, en jerseys noirs, s'adossaient aux murs, la cigarette au bec. Ailleurs, des couples flirtaient et s'embrassaient dans l'ombre. Tout cela n'était qu'un spectacle, monté par les fidèles amis de Clito, afin de lui procurer l'argent nécessaire à une opération sur ses yeux. Mais, sans aucun doute, une soirée passée chez Clito était agréable et distrayante. Les marins étaient toujours prêts à donner des leçons de danse aux visiteurs; ils exécutaient lentement chaque pas et montraient une patience étonnante. Le vin était bon et peu coûteux. Il y avait de la musique et des rires, on dansait, on buvait, et les indigènes se mêlaient aux touristes.

— Je crois que personne ne peut quitter votre bar sans se promettre d'y revenir, dit Shani à Clito.

— Vous en parlerez à vos amis?

— Je n'y manque jamais.

Près de Shani, un parent de Clito, un vieil homme basané et édenté, exécutait son numéro habituel : il maintenait un verre de vin en équilibre sur sa tête, et ses mouvements déclenchaient chez les hommes de grands éclats de rire, tandis que les femmes prenaient une expression déroutée.

— Ça doit être Sexy, fit Jenny. Mais c'est rageant, quand on ne comprend pas de quoi il est question!

Lydia avait l'air de trouver le spectacle vulgaire. Jenny ajouta à voix basse :

— Regarde-la. Visiblement, ce genre de distraction n'est pas de son goût.

Elle ne se trompait pas. Lydia bâilla à plusieurs reprises et finit par se tourner vers Andréas en disant

— Si nous partions? Il est plus d'une heure du matin

— Vous n'allez pas partir déjà? intervint le Dr. Charalambedes. On commence tout juste à s'amuser. La soirée se prolonge jusqu'à deux ou trois heures du matin.

— Je ne pourrais pas rester aussi longtemps. Andréas, voulez-vous me reconduire chez moi?

Il hésita mais saisit dans le regard de sa femme une lueur soudaine et dit doucement :

— Très bien, Lydia. Partons, si vous le désirez. Quelqu'un veut-il une place dans ma voiture? ajouta-t-il, avec un coup d'œil circulaire.

— Pas moi, fit Yannis en secouant la tête. Je m'amuse trop.

— Ni moi, dit Jenny.

Personne d'autre ne voulait partir. Le visage de Lydia exprima sa satisfaction à l'idée d'une promenade au clair de lune, en tête-à-tête avec Andréas.

— J'aimerais partir, déclara Shani en se levant. Je viens de me rendre compte que j'étais très fatiguée.

Oui, se dit-elle, en les suivant jusqu'à la voiture, je joue les chipies, ce soir!

Shani n'avait plus que dix jours avant de partir pour l'Angleterre. Mais elle était prête : ses malles avaient été portées au port de Famagouste et seraient envoyées par le premier bateau en partance pour Liverpool. Sa tante était toute disposée à la recevoir, mais sa lettre contenait un bon nombre de commentaires acerbes à propos des hommes en général et d'Andréas en particulier. Avec tout son argent, déclarait-elle, il fallait l'obliger à payer.

La lettre que Shani avait envoyée à sa tante avait été la plus difficile qu'elle eût jamais écrite : il était si malaisé d'exposer la situation sans faire apparaître Andréas sous un mauvais jour. A en juger par la réponse, elle n'y était pas parvenue aussi bien qu'elle l'avait cru. Shani savait qu'à l'arrivée, elle devrait endurer quelques moments pénibles, mais sa tante détestait tellement les hommes qu'elle finirait certainement par déclarer que Shani était bien mieux toute seule.

Quand un membre du personnel s'en allait, il donnait généralement une petite fête, et Shani demanda l'autorisation de l'infirmière-major. Celle-ci parut surprise : elle jugeait probablement que la situation ne serait guère agréable, ni pour Shani, ni pour Andréas. Shani et elle étaient assises sur la véranda. Il faisait doux, mais des nuages assombrissaient le ciel, et les fermiers déclaraient

avec espoir qu'il allait pleuvoir avant le lendemain matin. Déjà, le déluge s'était abattu sur les Troodos, et il faisait si froid, là-haut, qu'on s'attendait à de la neige, beaucoup plus tôt que d'ordinaire.

Après avoir donné son autorisation pour la réunion d'adieu, l'infirmière-major demanda :

— Vous reprendrez du service comme infirmière?

— Plus tard, oui.

— Votre tante s'occupera de l'enfant?

— Je ne le lui ai pas demandé mais, si elle refuse, il faudra que j'attende jusqu'à ce que l'enfant aille à l'école.

— Et ensuite, naturellement, vous prendrez un poste à mi-temps?

Shani hocha la tête. Son attention avait été attirée par la voiture de Lydia qui se garait sur le parking. La jeune fille en descendit et se dirigea d'un pas rapide vers la maison d'Andréas. L'infirmière-major jeta vers Shani un regard de biais qui la fit rougir.

— Il faut m'écrire, me faire savoir comment vous vous en tirez.

Shani ne répondit pas. Quand elle aurait quitté l'île, elle se ferait une vie nouvelle, sous le nom de son mari. Une rupture complète serait indispensable; elle ne pourrait même pas écrire à Jenny, sa meilleure amie. Des larmes lui brouillèrent la vue. Andréas aurait-il des remords, se demandait-elle, s'il apprenait à quel point il avait bouleversé sa vie? Mais, pour l'enfant, il fallait espérer qu'il ne saurait jamais la vérité.

En revenant vers l'annexe, où, durant ses heures de liberté, elle rendait visite à quelques malades, Shani lança un coup d'œil machinal vers le parking. La plupart des gens reconnaissaient maintenant que les relations entre Andréas et Lydia devenaient de plus en plus étroites. Ils étaient trop souvent ensemble : il ne pouvait s'agir seulement de rapports d'affaires. Depuis la soirée donnée par Sister Glover, songea Shani en

entrant dans l'annexe. Elle-même avait connu un bref instant de triomphe, quand elle et son mari avaient dansé ensemble... mais la victoire définitive était à Lydia.

— Mais il ne peut pas l'épouser, se dit Shani. Si c'est ce qu'elle a en tête, elle va éprouver un choc.

La tante de Luciana était à l'annexe. Elle avait fait une chute dans un escalier et s'était blessée à la tête et aux bras. Mais ses blessures n'avaient rien de grave, et elle était absolument enchantée de se reposer, d'être bien nourrie et d'être servie pour la première fois de sa vie. Elle était âgée, toute ridée, mais, dans son visage recuit, les yeux les plus expressifs qu'eût jamais vus Shani s'illuminèrent de joie à son approche.

— Sister Reeves...

La main de la vieille femme s'accrocha à celle de sa visiteuse.

— Je croyais que vous étiez partie sans venir bavarder un peu avec moi.

— Jamais de la vie! Mais je voulais dire un mot à l'infirmière-major.

— Ma tante me disait, avant votre arrivée, qu'elle aimerait vous embrasser, dit Luciana, qui était assise de l'autre côté du lit.

— Pourquoi? demanda Shani avec curiosité.

Elle sentait sur sa main la caresse des doigts de la vieille femme.

— Elle aime tous les Anglais, ma tante. Voyez-vous, votre reine lui envoie de l'argent chaque mois; jamais elle n'y manque, jamais elle n'est en retard. Alors que ma tante ne reçoit pas un *mil* de notre propre gouvernement! Alors, c'est parce qu'elle aime les Anglais qu'elle a envie de vous embrasser.

Shani se pencha, et la vieille, le visage souriant et serein, lui posa un baiser sur la joue.

— Votre mari a été tué à la guerre?

Shani s'était redressée mais gardait dans la sienne la main de la malade.

— Il était dans la Marine britannique, et ma tante est restée seule avec six enfants. Imaginez un peu, Sister Reeves : toute seule avec six enfants!

Et moi qui m'apitoie sur mon sort, à l'idée d'en élever un seul! pensa Shani.

— Ils étaient tous très jeunes?

— L'aîné avait huit ans. Mais le père de votre reine a envoyé de l'argent pour les nourrir et les habiller, et aussi pour leur éducation. Tous mes cousins ont reçu une excellente éducation et ils ont maintenant des postes très bien payés. C'est pour cela que nous aimons tous les Anglais.

Shani sourit.

— Oui, je l'ai remarqué, Luciana...

Une cloche tinta doucement, et Luciana se leva.

— Il faut que je parte, tante. Demain, ma mère viendra.

— N'oublie pas d'arroser mon jardin, Luciana.

— Je l'arroserai, mais il va pleuvoir demain.

— Peut-être, mais arrose-le quand même... Vous partez aussi, Sister Reeves? demanda-t-elle en levant les yeux.

— Il est temps que vous dormiez un peu, répondit gentiment Shani en détachant sa main de celle de la vieille femme. Vous avez assez parlé pour l'instant.

Elle redressa l'oreiller et installa confortablement la malade. Un long moment, elle contempla le visage tranquille, déjà envahi par un demi-sommeil. Shani se disait qu'en quittant l'île, l'un de ses plus grands regrets serait de devoir dire à jamais adieu à tous ces merveilleux vieillards qui représentaient la vie simple et les coutumes villageoises. La génération suivante ne les remplacerait pas : Chypre était entraîné dans le tourbillon du progrès...

Trois jours encore.

La veille au soir, Shani avait donné sa réception d'adieu dans le salon des infirmières. Lydia, naturellement, n'avait pas été invitée. Andréas s'était montré assez froid mais, par moments, il lui avait témoigné la courtoisie et les attentions qu'il réservait d'ordinaire à Lydia. Son regard, éclairé de la même étrange lueur, rencontrait celui de Shani, tandis qu'il lui tendait un rafraîchissement ou bavardait sur le balcon où plusieurs petits groupes s'étaient assis sous le ciel étoilé.

— Il ne semble pas que la pluie ait fait grand effet.

Shani éprouvait une certaine gêne : Jenny et Sister Louzides s'étaient éloignées, et elle se trouvait seule avec Andréas.

— Sans doute la terre est-elle tellement cuite par le soleil que la pluie ne peut pénétrer.

— C'est pour cela que de véritables torrents ruissellent le long des routes. Une partie de la déviation de Vasilios a été emportée : la moitié de la chaussée s'est complètement effondrée.

Quelle contrainte, dans leur conversation, pensa Shani. L'atmosphère semblait s'être soudain chargée d'électricité.

— Et, naturellement, quand la pluie cesse, le soleil revient et se remet à cuire la terre. L'hiver sera désastreux pour l'île s'il est aussi sec que l'an dernier.

Shani faisait distraitement tourner entre ses doigts le pied de son verre. Elle avait l'impression que son mari avait quelque chose de terriblement important à lui dire mais qu'il n'en trouvait pas l'occasion, au milieu de tous ces gens.

— Il y a quand même eu beaucoup de neige sur les Troodos. Si cela continue, l'eau de la fonte fera beaucoup de bien.

Le Dr. Gordon vint se joindre à eux. Deux ou trois autres personnes sortirent du salon. Au bout d'un

moment, avec un léger soupir, Andréas prit congé, en disant qu'il avait du travail.

A cinq heures, le lendemain matin, il fut appelé d'urgence à Nicosie et, dès son arrivée là-bas, il téléphona à Loutras pour dire qu'il ne rentrerait que tard, le lendemain soir. Shani n'était pas de service. Mais, en la voyant sortir d'une salle où elle s'était entretenue avec quelques malades britanniques, l'infirmière-major lui demanda d'aller porter quelques rapports dans le bureau de M. Manou.

— Posez-les simplement sur son bureau. Il s'en occupera à son retour.

Shani posa les rapports... et son regard tomba sur la clé qui se trouvait sur le pose-plumes de l'encrier. La clé de la villa des Monts Troodos.

Son bracelet... Il lui paraissait tout a coup indispensable d'en reprendre possession. C'était l'unique cadeau que lui avait fait son mari, mise à part, bien entendu, son alliance et sa bague de fiançailles.

D'une main hésitante, elle saisit la clé et la contempla un instant sans pouvoir en détacher les yeux. Elle pouvait monter jusqu'à la villa et être revenue avant le retour d'Andréas. Il y avait un car dans une demi-heure...

Les routes étaient dégagées, mais une épaisse couche de neige couvrait les montagnes. Quand Shani descendit du car, d'énormes cumulus noirs et menaçants roulaient de plus en plus bas. Elle se dirigea vers l'étroit chemin qu'avait suivi Andréas, en cette soirée inoubliable. La villa apparut bientôt dans la pénombre; petite, mélancolique, abandonnée. A l'intérieur, il faisait sombre et froid, et Shani frissonna en se hâtant vers la chambre à coucher. Le bracelet en poche, elle ressortit, ferma la porte à clé et s'en fut, sans un regard en arrière. Sur les montagnes silencieuses et dans la vallée, la neige tombait à gros flocons. Le car monterait jusqu'à Prodhromos avant de faire demi-tour. Elle devait

absolument le prendre : c'était le dernier de la journée, elle le savait, et la visibilité se réduisait maintenant à quelques mètres. Elle avait eu tort de venir dans les Troodos, se dit-elle. Pourtant, elle était heureuse d'avoir son bracelet. La descente serait longue et fatigante, mais, une fois de retour à l'hôpital, elle ne regretterait pas sa décision d'aller à la villa.

Elle se mit à courir. Elle était encore peu éloignée de la maison quand son pied heurta une pierre. Dans un effort pour reprendre son équilibre, elle se trouva trop près du bord; quelques secondes plus tard, elle roulait au flanc de la montagne. Son hurlement, amorti par la neige, s'éteignit quand les ténèbres se refermèrent sur elle.

En reprenant conscience, elle perçut les odeurs familières de l'hôpital. Des voix familières aussi... vaguement familières... l'infⁿnière-major... le médecin... Monikomo. De très loin, la voix de son mari parvint jusqu'à elle :

— Shani...

Il s'interrompit.

— Auriez-vous la bonté de nous laisser, madame?

La silhouette vêtue de blanc disparut... La souffrance... une sensation de vide... Les yeux de Shani, immobiles, plongèrent dans d'autres yeux, au-dessus d'elle. Encore sous l'effet des narcotiques, elle n'y vit pas la lassitude, pas plus qu'elle ne remarqua le pli farouche de la bouche, ni les petites rides blanches, près de la mâchoire. Elle demanda, d'une voix que la douleur assourdissait :

— Vous avez opéré, Andréas?

— Oui, Shani. Il l'a bien fallu. Il n'y avait personne d'autre, ici...

— Alors, vous devez être content, à présent. Vous m'avez pris tout ce que j'avais.

Sous l'amère accusation qu'exprimait sa voix, il

grimaça légèrement, mais, cette fois encore, elle ne vit rien.

— Vous vous estimez, j'espère, pleinement payé pour tout préjudice que j'aurais pu vous causer.

Pour la première fois de sa vie, elle se montrait injuste mais elle était encore très mal, trop mal même pour se demander comment Andréas se trouvait là, ou comment elle-même avait été transportée à Monikomo. En fait, elle souffrait si cruellement qu'Andréas dut lui faire une autre piqûre. Quelques minutes après, elle était de nouveau insensible à tout ce qui l'entourait.

Quand elle rouvrit les yeux, elle se trouvait à l'hôpital de Loutras. La porte de sa chambre était ouverte; elle entendit des voix, tout près.

— On me dit que Sister Reeves est ici, fit celle de Lydia.

Elle venait sans doute d'arriver; il devait donc être environ midi, se dit Shani.

— Oui; les routes étaient dégagées; on l'a descendue en ambulance ce matin.

— Je ne me suis pas trompée, Andréas? Je suis sûre d'avoir entendu deux infirmières parler d'un enfant?

— Elle a malheureusement perdu l'enfant.

— Malheureusement! A mon avis, elle doit en être heureuse. C'est répugnant!... Mais j'ai toujours pensé que c'était une fille de ce genre...

L'autre voix, assourdie, interrompit :

— Shani est ma femme. L'enfant était le mien.

— Votre...

Silence. Andréas jeta un coup d'œil dans la chambre.

— Votre femme!

— Oui, Lydia. Ma femme. Et maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois aller près d'elle. Elle reprend conscience.

Andréas ferma la porte et s'avança lentement vers le lit. Shani sentit sur son front le contact de sa main fraîche. Il attira une chaise et s'assit. Son visage était

las, mais non plus gris et hagard comme la dernière fois qu'elle l'avait vu.

— Comment vous sentez-vous, à présent?

Le médecin modèle au chevet de sa malade...

— Beaucoup mieux. Je ne souffre plus.

Après un bref silence gêné, elle reprit :

— Merci, Andréas. Je crois que vous m'avez sauvé la vie.

Elle fit un mouvement pour dissimuler son visage dans l'oreiller.

— Je ne pensais pas ces choses horribles que je vous ai dites. Pardonnez-moi.

— Il n'y a rien à pardonner, ma chérie. Après l'opération, vous avez été vraiment très mal pendant quelques heures...

Il fut secoué d'un frisson mais il souriait quand il reprit :

— Mais, maintenant, vous allez vous rétablir très vite. Nous vous remettrons sur pied en un rien de temps.

Il parlait à voix basse, avec une infinie tendresse. Il prit la main de Shani et marqua une hésitation, comme s'il avait peur de poser la question qui lui brûlait les lèvres. Il la posa, cependant, et, assez curieusement, avec une certaine assurance.

— Vous m'aimez, Shani?

— Oui, Andréas, je vous aime.

Le regard de Shani chercha le sien.

— Vous l'avez deviné?

— Je crois l'avoir deviné il y a quelque temps déjà... au cours de la petite scène dans la salle d'opération. J'aurais juré alors que vous étiez jalouse de Lydia. Mais vous avez anéanti mes illusions quand vous m'avez répondu à propos de Brian. Pourquoi m'avoir menti, Shani?

— J'avais peur... terriblement peur que vous ne puissiez soupçonner que j'allais avoir un enfant. Je ne

voulais pas que vous me le preniez... ou plutôt, que nous le partagions. Il ne serait pas bon pour un enfant de grandir ainsi.

Le regard de Shani tomba sur la montre de son mari. Une heure moins le quart. De quel jour? Elle allait demander comment on l'avait découverte, mais, déjà, Andréas reprenait la parole.

— Ainsi, vous m'avez laissé croire que vous aimiez toujours Brian?

Il secoua la tête, mi-triste, mi-fâché.

— Pourquoi, ma chérie, n'avoir pas eu le courage de tout me dire?

Ma chérie... Pour la seconde fois. Et ce regard de tendresse dans ses yeux... Malgré la perte qu'elle avait éprouvée, le cœur de Shani se gonfla de joie. Elle s'expliqua, et le remords assombrit le visage d'Andréas.

— C'est l'orgueil, un orgueil stupide, qui m'a fait dire que j'avais perdu tout intérêt. J'étais si cruellement déçu : je croyais que vous étiez d'accord avec les menaces de Brian, je croyais que vous me le préféreriez encore, après nos merveilleuses vacances à Cos. Mais si seulement vous m'aviez parlé de l'enfant. Pourquoi ne m'avez-vous rien dit? questionna-t-il de nouveau.

— Je pensais que vous m'offririez la possibilité de vivre avec vous, rien que pour l'enfant...

Elle le regardait, les yeux mouillés de larmes.

— Vous aimant comme je vous aimais, je n'aurais pas pu. Et je pensais que, si je refusais de partager votre vie, vous exigeriez de me prendre l'enfant... une partie du temps.

Une larme roula sur sa joue.

— Vous insistiez tellement sur le fait que vous ne vous intéressiez plus à moi et... et vous avez dit que vous ne v-vouliez plus j-jamais me revoir. J'ai vraiment cru que vous parliez sincèrement... j'ai cru que j'avais découvert trop tard mes sentiments pour vous.

— Ne pleurez pas, mon petit amour. Etes-vous lasse? Voulez-vous vous reposer?

Elle secoua la tête, et il se pencha pour l'embrasser. Après quoi, il sécha ses larmes.

— J'ai eu tort de vous parler ainsi, avoua-t-il d'un ton de regret. Mais je pensais avoir atteint la limite de mon endurance. Il me semblait que je ne voulais plus jamais vous revoir : c'était le seul moyen pour tenter de vous oublier. Mais je savais que je n'y parviendrais pas. Alors, j'essayais sans relâche de vous rendre jalouse. Quand j'ai enfin été sûr d'avoir réussi, j'ai fait un effort pour vous parler, à l'occasion de votre petite fête d'adieu. Mais je n'ai pas pu...

Elle l'interrompit.

— Je pensais bien que vous vouliez me dire quelque chose. Oh, Andréas, pourquoi ne l'avez-vous pas fait?

S'il avait parlé, ils n'auraient pas perdu leur enfant. Mais Shani garda pour elle cette triste pensée.

— Il y avait trop de monde. Je pensais que nous parlerions le lendemain mais j'ai été appelé à Nicosie. Je suis revenu plus tôt que prévu et je vous ai fait appeler. L'infirmière-major m'a dit que vous étiez sortie. Elle vous avait vue, la dernière fois, au moment où elle vous avait demandé de poser des rapports sur mon bureau. Je ne me suis pas inquiété, jusqu'au moment où j'ai constaté l'absence de la clé.

Sa main caressa celle de Shani tandis qu'il restait un instant pensif.

— Si vous étiez montée à la villa, ce ne pouvait être que pour une seule raison : reprendre votre bracelet. J'étais terriblement inquiet à la pensée que vous étiez allée seule dans les Troodos, par un temps pareil. C'est alors que j'ai appris que les cars avaient cessé leur service. J'ai décidé de monter en voiture à la villa...

— Par cette tempête de neige? Oh, Andréas...

— Je pensais simplement vous trouver bloquée là-haut, sans rien à manger, mais...

Il s'interrompit, comme s'il ne pouvait poursuivre.

— Je ne m'attendais pas à ce que j'allais découvrir. Vous n'étiez pas à la villa, et j'ai eu peur... pour la première fois de ma vie. Par miracle, je vous ai vue, à la lueur des phares, près de l'arbre qui vous avait sauvé la vie en arrêtant votre chute...

Une fois de plus, il se tut. Des gouttes de sueur perlèrent à son front tandis qu'il se plongeait dans ses souvenirs.

— Vous auriez pu être ensevelie sous la neige, mais, là encore, l'arbre vous avait sauvée en vous fournissant un abri. Je vous ai transportée à Monikomo... et là, j'ai subi un autre choc.

Il la regarda avec tristesse.

— Il a fallu que j'opère, ma Shani. Vous le comprenez bien, n'est-ce pas?

Envahie de remords, au souvenir des paroles qu'elle avait prononcées en reprenant conscience, Shani sentit de nouveau les larmes lui brûler les yeux.

— Vous n'oublierez jamais ce que je vous ai dit! s'écria-t-elle, saisie d'angoisse. Aussi longtemps que vous vivrez!

D'un tendre baiser, il effaça ses craintes.

— J'ai déjà oublié. Vous étiez très mal, vous ne saviez pas ce que vous disiez.

Comme il était gentil! Il ne ressemblait en rien au monstre qu'elle avait fui en cette nuit lointaine, ni à l'homme qui, plus récemment, l'avait effrayée par sa passion possessive.

— J'ai été ridicule dès le début, Andréas, murmura-t-elle. De tout mon cœur, à présent, je souhaiterais être restée avec vous.

— C'était ma faute. Je m'y suis mal pris dès le départ. Mais j'avais l'intention de me montrer si doux avec vous, ajouta-t-il vivement. Si tendre que vous n'auriez pu vous tromper sur mes sentiments pour vous

Et je savais qu'alors, vous resteriez avec moi... même si vous ne m'aimiez pas.

— C'était ce que vous vouliez dire quand vous m'avez déclaré que, si je restais une seule nuit près de vous, j'y resterais pour toujours. Je le comprends, maintenant, mais, en ce temps-là...

— Vous étiez si jeune, mon amour... et je n'en ai pas tenu compte. Etant médecin, j'aurais dû mieux vous comprendre.

Un moment, ils restèrent silencieux. Puis Shani reprit :

— Andréas... je n'étais pas d'accord avec ce qu'a fait Brian... En réalité, je n'étais pas au courant de ses intentions. J'avais déjà décidé de rompre avec lui avant... avant qu'il ne vous ait menacé. Je savais, après nos vacances, que je ne pourrais jamais épouser Brian, tout en ne comprenant pas très bien mes sentiments à votre égard. Mais je n'ai pas tardé à les comprendre, sincèrement, Andréas... et, après cela, j'étais si heureuse à propos de l'enfant...

— Vous ne m'en vouliez pas de ce que j'avais fait? demanda-t-il en la dévisageant avec curiosité.

Elle secoua la tête.

— Non. Je crois que je savais déjà que vous étiez celui que je voulais... ce n'était pas conscient, mais c'était réel, malgré tout.

— Et vous étiez venu me le dire, le jour où j'ai déclaré que je ne voulais jamais vous revoir?

Elle hocha la tête. Elle ne voulait pas s'attarder sur ce triste jour. Mais il ajouta, le regard assombri par le remords :

— Dire que j'ai pu vous faire souffrir... alors que je ne désirais que vous aimer, prendre soin de vous.

Il s'arrêta un instant, avant de pousser un profond soupir.

— Ainsi que je vous l'ai dit, ma chérie, je ne voulais

pas m'avouer vaincu. Lors de la soirée de Sister Glover, j'ai été persuadé que vous étiez jalouse de Lydia...

— Oui, j'étais jalouse d'elle, mais bien avant cette soirée... sans en avoir conscience. Elle était sans cesse chez vous, et vous aviez été si gentil pour elle, le jour de la scène dans la salle d'opération, poursuivit Shani d'un ton plaintif.

— C'était pour vous rendre jalouse. Et je suis désolé de vous avoir fait des remontrances, mon cher cœur. Vous aurez l'occasion de prendre votre revanche.

Elle se mit à rire mais, tout de suite après, elle déclara qu'il lui avait bien semblé que Lydia lui plaisait.

— Absolument pas, ma chérie. Elle travaillait pour moi, sur ma machine à écrire, de sorte qu'elle venait chez moi. Je dînais chez ses parents parce que je les trouvais charmants.

Il eut un tendre sourire.

— Non, Shani, il n'y a jamais eu que vous. Je vous ai aimée dès que je vous ai vue et j'ai été sur le point d'en informer votre père sans tarder. Mais je me suis dit qu'il se moquerait de moi : les Grecs ont la réputation de désirer plutôt qu'ils n'aiment.

Cette hésitation. Elle serait traitée avec sollicitude et... considération. Mais Shani savait à présent qu'il avait été sur le point de dire « avec sollicitude et avec amour ».

Elle répéta ce qu'elle avait déjà dit :

— Je me suis montrée très sotte, dès le début.

— Non, j'ai été égoïste, je le sais maintenant. Je l'ai compris la nuit où vous vous êtes enfuie. Je me suis rendu compte alors que je devais vous laisser grandir. Je me mettrais plus tard à votre recherche, quand vous seriez plus mûre.

Il s'interrompit et, soudain, il lui parut très jeune : pas du tout le médecin austère pour lequel tout le monde éprouvait un respect craintif.

— Je suis venu ici prêt à vous courtiser, comme aime être courtisée toute jeune Anglaise. C'est dans ce out

que j'ai accepté ce poste pour un an. Mais, tout de suite, vous m'avez réclamé votre liberté, afin de pouvoir en épouser un autre. J'ai été effondré...

Shani lui retira sa main et se détourna.

— Vous me faites comprendre que j'ai été horrible!

Andréas lui reprit la main, l'obligea à lui faire face.

— Vous n'êtes responsable de rien, Shani.

Elle voulut parler, mais il posa ses lèvres sur les siennes.

— J'aurais dû vous dire que je vous aimais, à Cos, quand nous étions si heureux, murmura-t-il enfin.

— Mais c'est à cause de Brian que vous n'avez rien dit. Vous pensiez que je l'aimais toujours.

Shani s'en voulait encore, et ses Jèvres se mirent à trembler. Son mari le remarqua aussitôt.

— Vous êtes lasse, mon amour.

Il glissa le bras de Shani sous les couvertures.

— Allez-vous pouvoir dormir, ou faut-il que je vous donne quelque chose?

— Je vais dormir, dit-elle avec un sourire heureux. Mais vous, reprit-elle après avoir examiné le visage d'Andréas, avez-vous dormi depuis hier au soir? C'est bien hier que cela s'est passé?

— Hier? Jamais, dans ce cas, nous ne vous aurions descendue ce matin.

Il lui dit qu'elle avait été inconsciente vingt-quatre heures durant et qu'ensuite, elle avait été sous l'influence des drogues.

— Je ne voulais même pas vous ramener encore, mais les prévisions météorologiques m'y ont contraint. On s'attend à d'abondantes chutes de neige sur les Troodos, et les routes seront impraticables pendant des semaines.

Elle réfléchit un moment à ses paroles.

— Vous avez connu de longues heures d'inquiétude, murmura-t-elle enfin. Je... je vous revaudrai cela, Andréas.

— C'est déjà fait, puisque vous m'aimez.

Sa voix grave était étrangement humble et se teintait de reconnaissance.

— Dieu vous bénisse, ma chérie.

Il se pencha pour l'embrasser. Quand il se redressa, elle demanda :

— Quand pourrai-je me lever?

— Bientôt. Nous passerons ensemble un merveilleux Noël.

— Quel temps fait-il à Cos, en ce moment?

— Il n'est pas question que vous voyagiez, mon cœur.

— Peut-être en janvier? Après tout, vous avez bien dit que ce serait l'endroit idéal pour une lune de miel?

— Il n'y aura pas de lune de miel avant que votre médecin ne le permette.

Elle sentit sa gorge se contracter. Comment avait-elle jamais pu croire qu'il n'éprouvait pour elle que du désir?

Le printemps était arrivé sur l'île de Cos. Shani et Andréas se retrouvaient ensemble sur les hauteurs de l'Asclepion. Rayonnante de santé, Shani avait les cheveux emmêlés par le vent, les yeux brillants. Tout autour d'eux montait le parfum des fleurs. Les cyprès gracieux se balançaient sous la brise, et le soleil étincelait dans un ciel sans nuages.

Elle leva vers son mari des yeux pleins d'amour. En souriant, il lui prit la main et la porta à ses lèvres.

Les traits dominants du VERSEAU

(20 janvier - 19 février)

par MADAME HARLEQUIN

VERSEAU (20 janvier - 19 février)

Le Verseau est très compréhensif et intuitif, ce qui en fait un compagnon charmant et fort apprécié en société. Il a d'ailleurs le sens de l'amitié et de la fidélité.

Sa profession, ou du moins son activité habituelle, lui tient à cœur et lui apporte son équilibre psychique. Sa gentillesse est l'un des atouts de sa réussite.

Le Verseau évite de juger son entourage, un peu par égoïsme, préservant ainsi son besoin d'indépendance.